

JUAN ANTONIO VIVES AGUILELLA, T.C.

IDENTITÉ AMIGONIENNE EN ACTION
Fondation universitaire Luis Amigó

2ème édition

Valencia, 2001

Dédicace

A mon frère Ricardo
et à son épouse Conchin,
dont la maison a été pour moi,
depuis la mort prématurée de mes parents,
un vrai foyer paternel.

Avec affection.

© Fundación Universitaria Luis Amigó. Medellín. Colombia.
Depósito Legal : V-1354-2001

PRÉSENTATION DE LA DEUXIÈME ÉDITION

*Avec la fluidité, la clarté et la synthèse qui le caractérisent, le père Juan Antonio Vives offre aux lecteurs le contenu dense et accessible de ce livre : **Identité amigonienne en action**.*

*La première édition a été faite à Medellin (Colombie), par et pour la Fondation universitaire Luis Amigó, où il est manuel de classe. Ayant considéré qu'il s'agissait d'une richesse à partager, et avec l'autorisation de l'auteur et de l'Université susmentionnée, nous mettons cette deuxième édition (la première en Espagne) entre les mains de nos éducateurs amigoniens et de tous ceux qui, à travers ses pages, souhaitent jeter un coup d'œil à l'esprit qui a guidé nos aînés pendant plus de cent ans, et qui continue à nourrir la **pédagogie amigonienne** aujourd'hui encore.*

*Dans la première partie, nous voyons **Luis Amigó**, l'apôtre de la jeunesse égaré, dans ses facettes d'**humaniste** et de **pédagogue**, comme l'inspirateur et le père d'une nouvelle pédagogie de rééducation. Dans la deuxième section, on nous présente le **support anthropologique et pédagogique de l'amigonianité**. La troisième partie est suivie d'une étude du **sentiment pédagogique amigonien**, en tant que vie et esprit propres. Le livre se termine par une synthèse harmonieuse entre **spiritualité et pédagogie**.*

Au terme de cette lecture réflexive, nous serons en mesure de connaître, fondamentalement, la véritable identité de la pédagogie amigonienne. Avec un bagage de préoccupations et d'orientations multiples, à prendre en compte, pour sa bonne application dans l'aujourd'hui de nos familles, écoles, et les plus divers centres éducatifs, ayant besoin d'éducateurs ayant des attitudes appropriées pour se mettre en relation spécialement avec le jeune en détresse ou en conflit social.

Avec le présent livre, nous disposons donc d'un instrument important pour atteindre peu à peu le même être, la même disposition et le même style caractéristiques de l'éducateur amigonien.

Nos Frères Martyrs ainsi que les Auteurs des Textes Pédagogiques Amigoniens, et tous ceux qui nous ont précédés dans le temps comme éducateurs amigoniens, tous présidés par Luis Amigó, partageons leur esprit ici présent.

Notre Mère des Douleurs, modèle et protectrice des Amigoniens, nous obtient, de son Divin Fils, la générosité et la miséricorde, la force et la tendresse que requiert notre mission éducative.

Toujours zagales de Jésus-Christ Bon Pasteur et Seigneur

*Fr. José Oltra, tc
Supérieur Provincial
Madrid 26 février 2001*

PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Quelqu'un a dit, que pour arriver à réaliser quelque chose, il faut d'abord en rêver. Eh bien, aujourd'hui nous avons dans nos mains un vieux rêve caressé. Un rêve qui, sans la connaissance, l'affection, le sens d'appartenance à la congrégation, l'agilité de la plume et la disponibilité permanente pour traverser les frontières du Père Juan Antonio Vives Aguilera, serait resté un rêve caressé et non la belle réalité, qui est maintenant la nôtre, pour nourrir notre être, et rendre possible « l'esprit amigonien », à partir d'une base conceptuelle.

Dans ce bel ouvrage, construit à partir de la symbiose entre foi et raison, sentiment et connaissance, savoir et faire, on rend compte d'une identité que nous avons appelée amigonienne, d'après notre vénérable fondateur Luis Amigó, mais qui veut transcender le concept, et c'est pourquoi « en action », pour donner raison à une manière d'être dans le monde.

Le Père Juan Antonio affirmera dans son texte que « le trait le plus caractéristique de la maturation amigonienne dans l'amour est l'accent particulier que la tradition amigonienne a mis sur le développement de la dimension miséricordieuse de l'amour ».

Pour une jeune université, qui a voulu jouer pleinement son rôle en devenant un bastion de la formation humaine, parce qu'il est certain que c'est là que se trouve l'origine de tant de perturbations actuelles de notre société, le développement conceptuel et charismatique que nous trouverons dans ce texte sera une réponse à l'engagement de l'université d'accompagner les hommes et les femmes dans leurs processus d'ÊTRE, afin que, en tant que professionnels compétents, ils puissent, dans les contextes personnels, familiaux et sociaux dans lesquels ils travaillent, faire de leur vie, une preuve supplémentaire que le monde dans lequel nous nous trouvons a des solutions, qu'il a des possibilités, qu'il y a de l'espoir.

Et au Père Vives, nous devons lui dire que notre gratitude sera un engagement à faire du beau texte qu'il nous donne une option de vie, où la dimension miséricordieuse de l'amour est le signe visible et caractéristique de notre maturité amigonienne.

*Fr. Marino Martínez P., tc
Medellín 15 juin 2000*

PROLOGUE

Le présent ouvrage est l'aboutissement d'un long et cher projet favorisé et soutenu en particulier par le recteur de la Fondation Universitaire Luis Amigó, le père Marino Martínez Pérez.

Tout a commencé en novembre 1996, devant la cuisinière de la cuisine de la Curie Générale des Tertiaires Capucins à Rome.

A ce moment-là, après douze ans de séjour ininterrompu dans l'Urbs, je n'y résidais plus, mais j'y étais en train d'y effectuer divers travaux de recherche et d'archives. Et ce dimanche - parce que c'était vraiment dimanche quand tout a commencé - je me trouvais en train de cuisiner pour ceux de la maison une savoureuse paella, plat typique de ma terre valencienne.

Le recteur de la FUNLAM -de passage également dans la ville- m'a proposé de traduire pour les laïcs ma thèse de doctorat *Testigos del Amor de Cristo*, afin qu'elle puisse servir de texte de base à une chaire sur l'*Identité Amigonienne*, dont la création était pour lui un rêve tendrement caressé.

Attiré par l'idée et suggéré par le projet, qui me séduisait aussi, je lui ai promis de le voir et de l'analyser plus en détail et sur le terrain.

En janvier 1997 - en route vers ma nouvelle résidence au Chili - je me suis arrêté quelques jours à Medellín et j'ai donné cinq conférences sur des thèmes amigoniens pour les différents organes de FUNLAM. L'accueil que j'ai reçu, mais surtout l'affection avec laquelle j'ai senti que le message était reçu, m'ont encouragé à m'impliquer plus directement dans ce que l'on commençait alors officiellement à appeler l'*Identité Amigonienne*.

L'année suivante, en 1998 et depuis le Costa Rica où j'étais allé résider, j'ai eu à Medellín un nouveau cycle de conférences. Le projet d'Identité Amigonienne était déjà à l'époque une heureuse réalité à la FUNLAM et l'on appréciait clairement comment, jour après jour, il acquérait une certaine physionomie de chaire dans le savoir de la Fondation Universitaire.

Cependant, il manquait encore un texte qui, en créant une unité de pensée autour du vaste panorama qu'englobe l'amigonianité, pourrait contribuer à une étude plus systématique de celle-ci.

C'est ainsi qu'en novembre 1999, lors d'une autre visite - cette fois-ci depuis l'Espagne - au siège de FUNLAM à Medellín, j'ai considéré que le moment était venu de me lancer résolument dans la réalisation d'un rêve - déjà un peu éventé - et de donner forme à un livre qui rassemblerait, d'une certaine manière, le plus gros du sentiment pédagogique amigonien.

J'ai donc décidé d'en entreprendre la rédaction en mai et juin 2000. A ce moment-là, j'avais vu aussi clairement qu'il ne pouvait s'agir d'une simple traduction de mon œuvre, citée précédemment, *Testigos del Amor de Cristo*.

Je me suis donc proposé un défi beaucoup plus exigeant : faire une œuvre entièrement nouvelle, mais, oui, en recueillant en elle, de manière systématique, les diverses réflexions et conclusions sur des thèmes amigoniens, qu'elle avait approfondis depuis plusieurs années déjà.

Et c'est ainsi qu'est née *Identité Amigonienne en action*. Une œuvre avec une structure très simple qui tourne autour des quatre axes qui composent ses différentes parties.

Le premier axe, naturellement centré sur la personne du père Luis Amigó, en tant qu'initiateur de l'amigonianité.

Le second, consacré exclusivement aux grandes lignes de pensée et de vie qui traversent transversalement et horizontalement la pédagogie amigonienne et en constituent le support métaphysique et anthropologique, éthique et esthétique.

La troisième - la plus vitale et, si l'on veut, candide -, visant à transmettre, plus avec le cœur qu'avec l'esprit, ce qu'il y a de plus authentique et de plus « sacré » dans l'amigonianité, son *sentiment pédagogique rendu vivant et paradigme*, à travers plus de cent ans, dans la personne des éducateurs amigoniens.

Et enfin, le quatrième, pensé pour ceux qui, après avoir perçu, à travers les trois autres, la richesse de la vie amigonienne et de leur savoir pédagogique, veulent en goûter, à partir de l'inspiration spirituelle, les racines les plus profondes.

Partie I

LUIS AMIGÓ HUMANISTE ET PÉDAGOGUE

Chapitre I.

Bref parcours de sa vie.

Chapitre II.

Sa conception de l'homme et de l'éducation.

Chapitre III.

Racines franciscaines de son anthropologie et de sa pédagogie.

Il ne pouvait pas manquer ça
œuvre, visant à
présenter de manière
systématique l'identité
amigonienne et sa performance,
une première partie
consacrée à connaître
- ne serait-ce que de
mode élémentaire et
principalement, depuis
une perspective pédagogique-
à qui il a été
initiateur et à qui
doit, cette *identité*, son
nom d'*amigonienne*.

Chapitre I

BREF PARCOURS DE SA VIE

L'ambiance familiale

Luis Amigó y Ferrer est né le 17 octobre 1854 à Masamagrell (Valence - Espagne), où son père travaillait comme secrétaire de la mairie.

En réalité, son prénom était José María, mais, lorsqu'il est devenu frère des années plus tard, il a changé - comme c'était la coutume à l'époque - sa filiation et s'est désormais appelé Luis.

Sa famille - comme la plupart des familles espagnoles de la classe moyenne au milieu du XIXe siècle - était une famille traditionnelle et patriarcale régie par les préceptes de la religion catholique.

L'ambiance qui régnait chez lui était essentiellement chaleureuse et positive, grâce surtout à l'action aimante et tendre de ses bons parents¹. Mais il ne manqua pas de motifs de souffrance et de pénalité, provenant essentiellement d'opérations économiques malheureuses qui ont mis fin au bon niveau patrimonial dont jouissait initialement la famille et qui l'ont plongée dans un état de nécessité. Le même Luis Amigó nous reflète ce climat de souffrance et de chagrin quand il nous peint ce portrait révélateur de sa mère, dans lequel elle apparaît clairement comme une vraie mère douloureuse :

- De ma mère je peux dire - écrit-il - que je n'ai pas connu de femme plus éprouvée ; et si prudente, qu'on ne connaissait jamais par son visage les dégoûts ou les peines qui la tourmentaient, car elle disait qu'aucune faute n'avait ceux hors de nos tribulations².

Ce climat de souffrance ressenti dans le cœur de sa famille a ensuite été accru par les violents soulèvements qui ont secoué l'Espagne en 1869 et dont les effets ont été ressentis avec une intensité particulière à Valence ; par la mort précoce de son père, âgé de quarante-huit ans, et de sa mère, âgée de quarante-six ans, et par l'impuissance dans laquelle Luis Amigó et ses frères et sœurs ont été laissés par le reste de la famille, qui ne leur a pas apporté le soutien nécessaire³.

Toutefois, ce climat de souffrance et de douleur, qui fait souvent de ceux qui en souffrent des personnes en ressentiment et enfermées en elles-mêmes, a contribué, dans le cas de Luis Amigó, à en faire, comme on le verra ensuite, une personne profondément sensible aux besoins des autres et, en particulier, aux besoins des plus petits et des plus démunis de la société.

¹ Cf. AMIGO, L. OC, 4-7.

² AMIGO, L. OC. 6.

³ Cf. AMIGO, L. OC, 11-16.

Signes précoces de sensibilité sociale

Alors qu'il était encore presque un enfant, Luis Amigó - ou José Maria comme il s'appelait alors - commença à faire preuve tôt de cette sensibilité pour percevoir et prendre en charge les problèmes des autres, qui grandissait en lui au milieu des joies et des tristesses qui entouraient sa vie de famille.

Accompagné d'autres amis -adolescents aussi comme lui- il a commencé à consacrer une partie de son temps libre et de loisirs aux marginaux de son entourage⁴.

Il allait dans les hôpitaux pour partager sa santé et sa joie avec les malades, tout en les soignant dans les besoins qu'il pouvait. Il fréquentait les baraques, les fermes et autres maisons isolées de la huerta valencienne pour faire participer ses habitants, et en particulier les enfants et les jeunes, à son savoir et à ses sentiments. Et surtout, il s'approchait des prisons pour consoler et instruire les détenus, leur faisant en quelque sorte le don de leur propre liberté. On dit -à ce sujet- qu'il aimait s'amuser surtout avec les condamnés à la prison à perpétuité et qu'il a même développé une méthodologie pour gagner peu à peu la confiance de ces personnes et les séduire progressivement dans leur cœur.

Un frère et prêtre proche des hommes

Quand il avait dix-neuf ans, notre protagoniste a pris la décision de devenir frère capucin. C'était exactement le 12 avril 1874 qu'il revêtit à Bayonne (France) l'habit et devint connu sous le nom de *frère Luis de Masamagrell*. Quelques années plus tard - résidant déjà à Montehano (Cantabrie - Espagne) - il fut ordonné prêtre, à seulement vingt-quatre ans, le 29 mars 1879.

Ce nouveau « statut » n'a toutefois pas diminué sa capacité à être à l'écoute des problèmes et des besoins des autres, ni son empressement et sa volonté d'y répondre.

François d'Assise, le poète de la création et le chantre de la fraternité universelle ; François d'Assise, l'homme qui a rencontré Dieu en embrassant le lépreux et qui a voulu que ses frères soient des « pèlerins » parmi les hommes, partageant avec eux les joies et les angoisses de la lutte quotidienne de la vie, l'a fasciné et aidé à vivre sa vocation de frère à partir de la proximité et de l'engagement avec les gens.

Et cette même proximité, il a continué à l'entretenir et à la mûrir en tant que prêtre. C'est aussi François d'Assise qui l'a aidé à comprendre et à suivre radicalement le message de l'Évangile et à réaliser que le sacerdoce, compris de manière chrétienne, est une vocation de service.

Dans la radicalité de l'Évangile, le sacerdoce a le sens d'être une *consécration à l'amour*. Se faire prêtre signifie « être pris d'entre les hommes, avec les forces et les faiblesses de tout être humain, pour être constitué serviteur en faveur des frères ». Être prêtre signifie donc, dans la profondeur et la vérité du message chrétien, être le serviteur des autres chrétiens, ce qui implique de vivre pour les autres et de se préoccuper de leurs problèmes, d'être libre dans l'amour afin d'aimer tous plus librement et universellement.

Et Luis Amigó, sans être parfait, a vécu son sacerdoce dès le premier instant comme un véritable service aux autres et, en particulier, aux jeunes et au monde des marginaux.

Afin de collaborer activement à l'éducation intégrale des jeunes des villages proches de son couvent, il fonda pour eux divers mouvements de jeunesse, dans lesquels

⁴ Cf. AMIGO, L. OC, 9.

les aspects culturels, religieux et récréatifs étaient harmonisés. Et un jour, alors qu'il rencontrait l'un de ces groupes de jeunes, il s'est passé quelque chose qui allait avoir une signification profonde dans sa vie. La nuit précédente, quelqu'un avait laissé un nouveau-né à la porte du couvent, et le prêtre, le maire et d'autres voisins voulaient que le baptême de cet enfant soit le premier à être célébré par le nouveau prêtre. Et le fait de baptiser cet enfant l'a rendu encore plus sensible, pour l'avenir, à tout ce qui avait trait au monde des enfants marginalisés et délaissés⁵.

Un autre des ministères auxquels il se consacre avec enthousiasme, alors qu'il vient d'être ordonné prêtre, est la visite et l'assistance aux prisonniers de la prison voisine de Dueso, à Santoña. L'impact qu'il reçut la première fois qu'il entra en lui fut très fort. Là régnait une grande froideur et l'environnement était vraiment aride. La violence qui s'y produisait faisait que le prêtre qui avait été là avant lui devait dire la messe protégée derrière des barreaux.

Luis Amigó, cependant, avec la pédagogie propre de François d'Assise - tissée d'accueil affectueux, de traitement affable et plat, et d'une grande compréhension et miséricorde - gagna le cœur des prisonniers et put réaliser avec eux une véritable action de promotion intégrale. Après le temps, même l'ambiance de la prison changea radicalement et c'était déjà un plaisir pour lui et pour ceux qui travaillaient avec lui de s'y approcher.

Mais à ce moment-là, quelque chose a commencé à lui tourner la tête et il se demandait souvent avec une insistance croissante si ce qui s'y était fait ne pouvait pas être réalisé d'une certaine manière dans d'autres prisons, multipliant ainsi son effet bienfaisant. Et c'est à partir de ce moment-là que mûrit l'idée de fonder une congrégation religieuse, initialement destinée à s'occuper des détenus adultes, et qui plus tard, comme nous le verrons, finit par se consacrer à l'éducation des enfants et des jeunes en conflit avec la loi.

Les fondations, une réponse aux besoins de l'environnement

En août 1881 - après presque huit ans d'absence de sa famille et de sa terre natale, Luis Amigó retourna à Valence et fut affecté à un couvent que les capucins ont justement à Masamagrell, le village qui l'avait vu naître.

Là, il est chargé de réorganiser le Tiers Ordre Franciscain Séculier dans les villages de la région.

Le Tiers Ordre est un mouvement de séculiers - de laïcs chrétiens - qui s'engagent à vivre l'esprit franciscain au sein de leurs activités familiales et sociales. L'un de ses traits distinctifs a toujours été de collaborer activement à l'aide et à la promotion culturelle et sociale des classes les plus nécessiteuses.

Avec l'énergie et l'enthousiasme de ses vingt-sept ans, Luis Amigó déploya alors une intense activité. En peu de temps, il y avait plus de cinq mille franciscains tertiaires - hommes et femmes - qu'il accompagnait dans les différents villages proches de son couvent. Ceux qui l'ont connu pendant ces années nous le dépeignent comme *un homme organisateur qui attirait les gens comme un aimant*. Il avait cependant un don spécial pour attirer les jeunes, qui se sentaient facilement impressionnés par la sympathie et l'esprit humain de cet entrepreneur frère pour lequel le mot lassitude ne semblait pas exister.

Comme il était naturel, les actions sociales que Luis Amigó a été d'orienter ces laïcs qui se sont rassemblés autour de lui, étaient les mêmes actions avec lesquelles il se

⁵ Cf. AMIGO, L. OC, 50-51.

sentait engagé dans sa jeunesse et qui étaient, d'autre part, celles qui venaient soulager les besoins les plus urgents de l'environnement. Il a ainsi engagé les femmes dans les soins aux malades, les soins aux pauvres et l'alphabétisation des enfants dans le besoin. Aux hommes, pour leur part, tout en leur signalant ces mêmes domaines d'attention, il les orienta également vers le travail de bénévolat à l'intérieur des prisons, qu'il avait, comme nous le savons, très proche de son cœur depuis ses jeunes années. Et il s'est avéré qu'un groupe de personnes très engagées s'est joint au père Luis lui-même et ensemble, ils se sont rendus régulièrement à la prison de Valence pour consoler, soigner et évangéliser les prisonniers, et ils se sont également préoccupés de collaborer à la réinsertion sociale des prisonniers lorsqu'ils étaient libérés⁶.

Le fruit de tout ce travail intense que le père Luis Amigó accomplissait avec les laïcs fut la naissance des deux congrégations religieuses qu'il fonda. Il nous raconte lui-même comment certaines de ces femmes et certains de ces hommes qu'il accompagnait dans son itinéraire de maturation personnelle et d'engagement social, lui ont demandé de former une nouvelle congrégation afin de pouvoir *se consacrer avec plus de liberté et de générosité à sa propre croissance personnelle dans l'amour et au service de Dieu dans les personnes les plus démunies*⁷.

Tout d'abord, à trente ans seulement, il fonda, le 11 mai 1885, la *Congrégation des Sœurs Tertiaires Capucines de la Sainte-Famille*, qu'il désigna comme principaux champs d'engagement dans son activité : l'assistance aux malades, l'éducation des filles et des jeunes, en particulier, la prise en charge des orphelins.

Plus tard, le 12 avril 1889, alors qu'il avait encore 34 ans, il fonda la *Congrégation des Religieux Tertiaires Capucins de Notre-Dame des Douleurs*, dont les membres, en l'honneur de leur fondateur, sont aujourd'hui connus dans le monde entier comme les Amigoniens. En 1890, c'est-à-dire un an seulement après la fondation, il les orienta vers le travail d'éducation intégrale des enfants et des jeunes en situation de conflit, après leur avoir indiqué à l'origine différents domaines d'action sociale. Et la même chose serait confiée à ses *Tertiaires Capucines*. En effet, dans une lettre personnelle qu'il a adressée au pape Pie X en 1910, il a écrit ainsi :

*- Intimement persuadé de l'urgence et de l'extrême nécessité de retourner sur le droit chemin, à travers l'éducation chrétienne, aux jeunes imprégnés de fausses doctrines et de mauvais exemples et éloignés du chemin de la vérité, j'ai fondé deux Instituts du Troisième Ordre des Capucins, l'un masculin et l'autre féminin, afin que ses membres, pleins de zèle, réforment dans l'aspect naturel et surnaturel les jeunes déviés du chemin du bien, en les renouvelant dans le Christ par tous les moyens*⁸.

Et des années plus tard, au crépuscule de sa vie, il laissa à ses disciples, en utilisant le langage allégorique de la parabole biblique du Bon Pasteur, le testament spirituel suivant :

- Vous, zagales du Bon Pasteur, vous êtes ceux qui devez suivre la brebis égarée jusqu'à la rendre à sa bergerie. Ne craignez pas de périr dans les*

⁶ Cf. *I Frati delle carceri*, dans *Eco di San Francesco* 16 (1889) p. 398.

⁷ Cf. AMIGO, L. OC, 68 Y 83

⁸ AMIGO, L. OC, 1780.

* **Zagal - Zagala** : un mot utilisé par le Père Luis Amigó et toute la tradition amigonienne. Peut être traduit par jeune berger ou jeune bergère. (Note du traducteur).

*précipices et les falaises où vous vous dresserez souvent pour sauver la brebis égarée, et les ronces et les embuscades ne doivent pas non plus vous effrayer*⁹.

L'évêque qui n'a pas renoncé à être simple ni frère

Au cours des premiers pas de ses deux congrégations, Luis Amigó a dû souffrir du bien à cause des fortes tensions qu'elles ont connues et qui sont d'ailleurs naturelles dans toute œuvre qui commence et vit son processus d'identification. Vers la fin du XIXe siècle, cependant, ces tensions avaient disparu et Luis Amigó vivait tranquille et regardait heureux le déroulement de son œuvre. Et, au milieu de cette tranquillité et de ce bonheur que respirait sa vie, il reçut, en 1907, à l'âge de 52 ans, la nouvelle que le Pape l'avait nommé *évêque*.

Il y a beaucoup de définitions d'*évêque*. Bonnes, pas tant que ça. L'une des plus justes est peut-être celle de *prêtre en plénitude*.

Si prêtre signifie *consacré à l'amour*, au service des frères et de la communauté, alors l'évêque sera, devra être, par conséquent, le *premier serviteur et témoin de l'amour dans son église*.

L'amour est le seul « mérite » pour gravir « l'échelle du royaume des cieux ».

Quand Jésus examine Pierre avant de le nommer premier des apôtres, il ne l'examine que sur l'amour. « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* »¹⁰ C'est-à-dire, tu te rends, tu sers, tu cherches les derniers endroits... plus que les autres ?

Quelle contradiction ! Il s'avère être « le patron », le dernier de ses frères, le serviteur ; celui qui *a su se faire le plus petit par amour*.

Luis Amigó a bien compris ce message. Lui qui avait vécu son sacerdoce en étant proche des gens et, en particulier, des plus démunis, a voulu vivre son épiscopat comme un *dévouement généreux, plein et total à l'amour*.

Son intention se reflète clairement dans la légende qu'il a choisie pour ses armoiries : « *Je donne ma vie pour mes brebis* ».

Il fut d'abord évêque de Solsona (1907-1913) puis de Segorbe (1913-1934). Dans les deux diocèses, leur portion préférée étaient les jeunes, les gens simples et travailleurs et les marginaux de la société. Il savait aller à la rencontre des gens les plus simples : *je n'aurais jamais pensé* - disait un paysan qui le connaissait bien - *qu'un évêque pouvait être aussi accessible à tous..., il comprenait ma langue*. Il accueillait les pauvres avec générosité et leur ouvrait toujours les portes de sa maison, de son cœur et de sa poche. Il s'est assis à sa table des gens modestes et des ouvriers temporairement occupés à certains de ses travaux. Il ne dédaignait pas d'aider les ouvriers à la main lorsque l'occasion se présentait, comme lorsqu'un jeune fermier avait fait basculer le chargement d'une charrette tirée par un cheval et que, saisissant l'une des pelles, il l'avait aidé, comme la chose la plus naturelle du monde, à le charger à nouveau. Simple et humble, comme bon frère franciscain et capucin, il suscita donc l'admiration de ceux qui le traitaient, petits et grands. Il continua à s'occuper, avec des entrailles de miséricorde, du monde de la marginalisation. A une certaine occasion, raconte-t-on, il a reçu dans sa maison épiscopale un homme qui, accusé de faux témoignage, était persécuté par la justice et lui a fait appel. Quelques jours plus tard, l'homme tomba malade et prit soin de lui et lui-même le visitait et le soignait fréquemment. Il le garda caché jusqu'à ce que, les choses étant claires, il revienne sain, libre et en sécurité avec les siens.

⁹ AMIGO, L. OC, 1831.

¹⁰ Jn 21, 15.

Il a défendu à plusieurs reprises les valeurs évangéliques de la justice sociale et a ravivé la conscience des gens sur l'importance de l'éducation chrétienne de la jeunesse et, en particulier, de la déviation du chemin de la vérité et du bien. Et il a partagé avec tout le monde, à travers ses écrits, la sagesse vitale qui enfermait son être et qui avait comme véritable centre et rage l'amour.

Il vécut heureux et mourut en souriant

La vie de Luis Amigó s'est prolongée plus longtemps qu'elle ne l'était à l'époque.

Il accomplit, en pleine lucidité et conscience, malgré quelques infirmités physiques mineures, 79 ans, pour mourir, aux portes déjà des 80 ans, le 1er octobre 1934. Ce qui a le plus attiré l'attention de ceux qui l'ont soigné dans ses dernières années, c'est la sérénité qu'il respirait et qu'il transmettait, comme par osmose, à ceux qui l'approchaient.

Cette sérénité était, en réalité, l'expression la plus tangible de l'harmonie qui, avec le temps, atteignit sa personnalité, à la suite d'une maturation humaine continue et progressive par l'amour.

On dit que le bonheur est le cadeau le plus propre à l'amour. Et dans le cas de Luis Amigó, cela s'avère être une évidence. Homme de forte personnalité et de trempe dans ses années plus jeunes, son caractère s'adoucit au fil du temps, devenant un prototype de douceur et de finesse dans ses relations. Un de ses meilleurs amis nous a laissé de lui le portrait qui clôturera cette présentation de sa vie. Dans ce portrait, il apparaît clairement comment Luis Amigó, tel qu'il est dit dans ce dernier titre de sa petite biographie, *vécut heureux et mourut en souriant* :

- Le fond de son être, la paix ; son vêtement, l'humilité. Sa vie était le doux cours d'une rivière, sans pentes abruptes ni débordements. Sur son passage fleurirent les fleurs de toute vertu : la charité, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance...

Il posséda, comme quelques-uns, le rare don d'une vie inaltérablement sereine, sans reliefs, sans éblouissements, silencieuse sur la surface pure de profond lit spirituel.

La bonté de sa belle âme rayonnait dans son sourire, qui illuminait son visage ; sourire que même la mort ne pouvait effacer¹¹.

¹¹ LAUZURICA, JAVIER, *Presentación a la Autobiografía del padre Luis Amigó*, dans AMIGO, L. OC., p. 3.

Chapitre II

SA CONCEPTION DU HOMME ET DE LA ÉDUCATION

Naturellement, la science pédagogique trouve chez l'homme son point de référence, son alpha et son oméga.

Tout système pédagogique repose donc, et il est très important de le garder à l'esprit, sur une certaine conception anthropologique. Sans elle, le cheminement et le travail pédagogique chemineraient sans horizons, n'ayant pas clairement vers où l'on veut accompagner la personne concrète dans l'unique aventure de sa propre maturation et croissance en tant que telle.

L'idéal anthropologique est fondamental, et il est également nécessaire que toute méthodologie émerge et soit ensuite articulée du point de vue de cet idéal. Il est nécessaire de se demander, par exemple, au début de tout parcours pédagogique, quel genre de société on veut et quel genre de personne on veut favoriser.

C'est pourquoi, avant de poursuivre la présentation en cours, dans cette première partie, de la personne qui a initié et donné son nom à *l'identité* qui sous-tend la *pédagogie amigonienne*, il est indispensable de se demander quelle fut, en réalité, sa conception anthropologique.

Et, à cet égard, la première chose que l'on peut affirmer est que l'anthropologie qui se cache derrière la pensée, le sentiment vital et l'action de Luis Amigó est l'anthropologie qui suit de manière fondamentale toute la culture chrétienne, et qui présente toujours l'homme comme un être référentiel et relationnel qui se réalise dans la mesure où, dépassant la tendance à l'enfermement égoïste, il est capable de s'ouvrir aux autres.

En suivant la pensée biblique - véritable support de toute la pensée chrétienne - *l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance d'un Dieu, dont la véritable identité est l'amour*. Autrement dit, l'homme a été créé pour aimer et trouve son bonheur et sa vérité dans la mesure où il apprend à aimer.

L'homme qui ne grandit pas dans l'amour fait de sa vie un grand mensonge. La vérité de la vie est dans l'amour, car ce n'est que dans l'amour que la vie humaine trouve un sens plein et gratifiant. *La vie est - selon Unamuno - le grand critère de la vérité. Toute croyance qui conduit à des œuvres de vie, -poursuit Unamuno lui-même- est une croyance de vérité, et celle qui conduit à des œuvres de mort est un mensonge... Quand les mathématiques tuent, les mathématiques sont un mensonge ...*¹² Il est également clair que pour le Christ, la vérité consiste en définitive à trouver le sens gratifiant et libérateur de sa propre identité humaine. La célèbre phrase : *vous connaîtrez la vérité et*

¹² UNAMUNO, MIGUEL. *Vida de Don Quijote y Sancho*, commentaire du chapitre 31 de la première partie, aux éditions Alberto Navarro, 2 édition. Ediciones Cátedra, Madrid, 1992, p. 284.

*la vérité vous libérera*¹³, pourrait se traduire très bien par *vous connaîtrez l'amour, vous mûrirez en lui et il vous fera faire l'expérience de la liberté*. Et la question dramatique qu'il posa un jour à ses disciples : *Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?*¹⁴, c'est-à-dire : à quoi bon tout avoir, si l'on n'a pas su trouver un sens à son être ? il ne trouve une réponse valable que dans l'amour : celui qui se cherche lui-même, se perd, se ruine, seul celui qui est capable de donner la vie, trouve un sens à la sienne¹⁵. Qui n'est pas capable de se laisser prendre par l'amour, qui n'est pas capable de grandir « pour les autres », « vers les autres » et « avec les autres », qui n'est pas capable de surmonter les résistances de son propre égoïsme, reste minuscule dans les horizons étroits, fastidieux et tristes de son « lui-même ». Seul celui qui grandit dans l'*altérité*, seul celui qui mûrit dans l'amour - qui, par sa nature même, exige l'*exode* de son « moi » et le *pèlerinage* vers les autres - éclaire sa propre existence avec la lumière du *bonheur* :

- *L'amour* -écrivait Luis Amigó- *en faisant la synthèse de sa conception anthropologique chrétienne, est le mobile qui pousse l'homme dans tous ses actes, désintéressé, droit et conforme à la raison le plus souvent; égoïste, sensuel et adapté à ses appétits, beaucoup d'autres, il s'avère toujours que l'axe autour duquel tournent tous ses désirs, ses affections et ses opérations est l'amour ; car pour aimer il a été créé et l'amour est la fonction nécessaire de son cœur qui ne peut vivre sans aimer. Car Dieu, qui lui a fait image vivante de lui-même, a voulu qu'il participe à sa vie même, qui est amour... Sans l'amour, l'homme est mort... Formé le cœur de l'homme à aimer, l'amour est sa vie. Aimer sa fonction capitale et le centre auquel il s'adresse naturellement*¹⁶.
*A la manière dont, quand le soleil se couche, toute forme disparaît, la beauté des êtres reste voilée, la vigueur de ceux-ci est retirée et leur vie est amortie, l'univers étant froid comme un cadavre dans la nuit la plus profonde, ainsi les dons les plus sublimes perdent leur splendeur et tout devient stérile, sans lumière, sans chaleur et sans vie quand manque l'amour*¹⁷.

Il est certain - et on ne peut l'ignorer si l'on veut être fidèle à sa pensée - que Luis Amigó, en tant qu'homme de foi, a placé la pierre angulaire de sa propre croissance dans l'amour, dans la rencontre avec Dieu. En recueillant à plusieurs reprises la pensée d'Augustin d'Hippone : « *tu m'as fait, Seigneur, vers toi et notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en toi* »¹⁸, Luis Amigó considère l'ouverture à la transcendance comme une dimension incontournable pour une pleine éducation intégrale en chemin vers l'idéal de l'amour :

- *Il n'est pas possible* - écrit-il dans l'un des textes les plus identifiants de sa pensée intégrale - *d'aimer Dieu sans aimer aussi pour Lui l'homme son œuvre préférée, ni d'aimer celui-ci avec un véritable amour si l'on se passe de l'amour*

¹³ Jn 8,32. Voir aussi Rm 8,2 y 21 ; 2Co. 3,17 ; Ga 5,1. 13-14.

¹⁴ Mc 8, 36

¹⁵ Cf. Jn 12, 24 et Lc 9,24

¹⁶ Cf. AMIGO, L. OC, 331, 338 et 520. C. Aussi *ibidem*, 1042.

¹⁷ Cf. AMIGO, L. OC, 1153. Ce dernier texte est sans doute l'hymne poétique à l'amour de Luis Amigó et rappelle spontanément le "*Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien*" de Paul dans son hymne à l'amour. (Cf. 1Co. 13, 4-7).

¹⁸ Cf. AMIGO, L. OC, 351. 478. 521. 663. 966 – 967. 1048. 1510. La traduction classique de la première partie de cette phrase a été : *tu m'as fait Seigneur, pour Toi*. Mais, gardant à l'esprit l'expression latine *ad te*, je préfère traduire *vers toi*, car elle exprime mieux l'idée d'un *itinéraire éducatif*.

*de Dieu. Les deux amours sont comme des rayons émanés d'une même lumière et comme des fleurs d'une même tige*¹⁹.

Néanmoins, sa pensée - qui naît toujours d'un sentiment profond - peut être lue, comme c'est le cas de toute pensée culturelle chrétienne, d'un point de vue simplement anthropologique, qui a sa validité indubitablement humaine même pour ceux qui se sentent appelés à réfléchir sur la personne humaine indépendamment d'une conception religieuse spécifique, ou même indépendamment d'un rapport explicite avec un être transcendant.

Accompagner la personne vers l'idéal humain

De même que la conception que Luis Amigó a de *l'homme* est chrétienne, de même celle qu'il a de son *éducation*.

Le Concile Vatican II, dans l'un de ses textes les plus importants et les plus lumineux, affirme que le Christ, outre qu'il révèle à l'homme le visage de Dieu, lui révèle aussi *ce que signifie être homme*²⁰. Cette affirmation du Concile, visant à souligner dans le Christ sa dimension d'*homme parfait*, d'*idéal humain*, n'est pas nouvelle, mais elle remonte aux origines mêmes de la foi chrétienne.

Les premiers chrétiens étaient déjà pleinement conscients que la doctrine du Christ n'était pas une doctrine unidimensionnelle orientée *vers le bonheur de l'homme dans l'au-delà*, mais qu'elle visait également et initialement à *le rendre heureux dans ici-bas*, c'est-à-dire sur cette précieuse planète qui lui a été donnée pour habitation. Et précisément pour cela, parce qu'ils n'étaient pas spiritualistes, mais spirituels ; parce qu'ils ne faisaient pas de distinction entre les espaces et les temps profanes et sacrés ; parce qu'ils n'admettaient pas de séparation entre la marche vers Dieu et vers l'homme ; parce qu'ils ne nourrissaient pas de schizophrénie vitale entre la croissance spirituelle et la croissance humaine, ils ont découvert dans le Christ non seulement le Fils de Dieu, mais aussi *l'image réussie de l'idéal humain*. Et ainsi, ils ont bien compris que le Christ lui-même était le meilleur modèle pour leur propre éducation, pour leur propre *croissance humaine par l'amour*.

Les textes du Nouveau Testament qui transmettent cette *conception originale de l'éducation* dans les premières communautés chrétiennes sont nombreux, mais parmi eux, je considère que les suivants sont les plus explicites et les plus parlants :

- Je vous exhorte – écrit Paul à l'une de ces communautés – à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu : en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité ... et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ... au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ... Je vous dis donc et vous adjure dans le Seigneur de ne plus vous conduire comme le font les païens, avec

¹⁹ AMIGO, L. OC, 1044

²⁰ Cf. *Gaudium et Spes*, n. 22.

leur vain jugement ... si du moins vous l'avez reçu dans une prédication et un enseignement conformes à la vérité qui est en Jésus ... et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité... Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ... Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés ... et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimé...²¹.

- Je vous en conjure – écrit à une autre occasion – mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments : ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment ; n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par l'humilité estime les autres supérieurs à soi ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus²².

- Revêtez – Paul insiste encore – des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs : tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin vivez dans l'action de grâces !²³.

Au fil du temps, la culture chrétienne a pu reprendre ce type de dogme vital de la première communauté et a pu présenter le Christ - même à des personnes qui ne participaient pas à leur propre foi - comme un *modèle valide d'humanité* et, par conséquent, comme un point de référence complet de ce que signifie grandir humainement par l'amour et selon des valeurs qui constituent une sorte *d'arc-en-ciel du véritable amour*²⁴.

Et c'est précisément dans cette dynamique culturelle dans laquelle le Christ - en laissant de côté les paramètres de la foi - constitue le patrimoine de l'humanité et apparaît à tous les hommes de bonne volonté comme un point de référence pour l'identité humaine, que nous devons situer la pensée éducative du Père Luis Amigó, présentée ci-dessous :

- Je suis certain que, suivant les enseignements de vie que le Christ nous laisse, l'homme doit être joyeux et heureux dans le temps et dans l'éternité. C'est pourquoi, ayant l'esprit du Christ, le cœur de l'homme doit être possédé de ses propres sentiments. C'est-à-dire de son amour inépuisable. De son humilité profonde, de sa justice... pour pouvoir crier que le Christ vit en lui²⁵.

Ce n'est que dans cette perspective, je pense, que l'on peut comprendre dans toute leur profondeur les expressions du Père Luis lui-même qui font référence à *instaurer ou à renouveler les personnes dans le Christ*²⁶. Pour lui, ce renouveau

²¹ Efp 4, 1-2. 13-14a. 15. 16b. 17a. 21b. 24a. 32 et 5, 1-2a.

²² Ph 2,2-5 Cf. aussi Rm 15,5.

²³ Col. 3, 12-15.

²⁴ L'échelle de valeurs à laquelle il est fait référence ici est, comme il est facile de le déduire, ce qui a été traditionnellement identifié comme les béatitudes, et qui sont, en réalité, les nuances d'amour les plus identifiables dans la culture chrétienne. Au sujet des béatitudes comme arc-en-ciel de l'amour, veuillez consulter mon ouvrage *Identidad Amigoniense*, Funlam – Medellín, 1998, p. 16-23.

²⁵ Cf. AMIGO, L. OC, 480 et 1196.

²⁶ Cf. AMIGO, L. OC, 1780 principalement. Cf. également *ibidem*, 280.

implique - au-delà de toute expression religieuse - une véritable déclaration de principes, par laquelle il se sent engagé à collaborer activement à la construction de la personne, en tenant compte du Christ *comme idéal accompli de l'humanité* et représentant de toute une série de valeurs directement *liées à l'amour* qui humanisent la personne en lui conférant, par le sentiment et la sensibilité qu'elles impliquent, son véritable visage humain.

Tout ce *projet d'humanisation* est, d'autre part, ce que nous devons aussi être capables de lire - je crois - derrière le concept classique de moralisation déjà utilisé par le Père Luis Amigó lui-même²⁷.

Il est vrai que le terme moralisation peut se révéler équivoque à un certain moment concret de son utilisation historique en confondant ou en identifiant - au moins au niveau du langage - *croissance humaine à la suite de la morale chrétienne*. Mais je considère - en tenant compte de toutes les réflexions précédentes - que ce terme - analysé dans son véritable contexte et dans sa profondeur - fait vraiment allusion à une réalité éducative qui va au-delà de toute *éthique du devoir* et entre proprement dans cette autre dimension qui est plus naturellement et directement liée à *l'esthétique de l'être*. En d'autres termes, le terme moralisation, au lieu de se référer au *comportement de la personne en croissance*, ferait référence au *développement de son propre être et de son identité personnelle*. La moralisation ne signifierait donc pas, dans sa véritable profondeur, tant l'éducation de la conduite ou du comportement que l'éducation du cœur, du sentiment humain de la personne selon les *valeurs classiques* dont la culture chrétienne a teinté *l'amour* de vie et de couleur.

Accompagnement né du cœur

Luis Amigó, qui harmonisa à la perfection les enseignements reçus en classe avec ceux qu'il apprit dans le quotidien, voulut que ses disciples, en plus de se promouvoir constamment avec les avancées des sciences psychopédagogiques, aient toujours à fleur de peau une sensibilité capable *d'apprendre par expérience la science du cœur humain*²⁸. Et cette science ne s'apprend que dans le quotidien de partager avec l'autre les joies et les tristesses, les charmes et les désenchantements, les projets et les travaux, les illusions et les réalisations, *à travers le langage du cœur*.

Souvent, dans la vie, ce que la *main technique* ne réalise pas, la *main amie* le fait. Et pour Luis Amigó, il était vital que celui qui voulait se consacrer à l'accompagnement des autres dans leur aventure unique vers la maturité humaine ait avant tout un *grand cœur* et une sensibilité suffisante pour agir avec prudence et douceur :

- *Pour le cœur de l'homme* - écrit-il dans un texte qui rappelle le message de la conversion du loup de Gubbio, que nous analyserons au chapitre suivant - *les miséricordes sont comme des flèches enflammées qui allument en lui le feu de l'amour et finissent par transformer l'ancien loup rapace en un doux agneau*²⁹.

- *La correction doit être associée à l'instruction, car le manque de correction est la cause de l'abandon des jeunes à leurs caprices. Mais cette correction doit être prudente, et il faut savoir unir à l'intégrité du caractère la douceur et la*

²⁷ Cf. AMIGO, L. OC, 2068 et 2075.

²⁸ Cf. AMIGO, L. OC, 2047.

²⁹ AMIGO, L. OC, 1058.

*gentillesse qui captivent le cœur du jeune, afin que la correction ne l'exaspère pas*³⁰.

Et, comme normes plus concrètes de cette proximité de vie et de cœur, il a écrit pour les premiers éducateurs amigoniens :

*- Restez et riez toujours avec prudence, que par trop de franchise et de familiarité ne viennent pas à ne pas être respectés, ni par trop de gravité, ne deviennent répulsifs*³¹.

*- Parce que la nature du cœur humain est prise en compte, le moyen le plus beau de stimuler les enfants est l'éveil parmi eux de l'émulation ; il nous semble bien que celle-ci soit recherchée parmi les enfants de la maison. L'expérience leur montrera qu'avec l'émulation ils obtiendront plus des enfants qu'avec aucun autre moyen*³².

Vers la recherche d'une méthode

Bien que la première pédagogie amigonienne - comme nous l'avons mentionné plus haut - ait eu pour but d'accompagner le jeune vers sa maturité humaine principalement à travers le *langage du cœur*, le besoin s'est vite fait sentir d'une certaine méthode qui - sans restreindre la liberté et la créativité que l'éducation requiert toujours comme le *processus artistique* qu'elle doit être - réglerait, d'une certaine manière, l'exercice de l'action pédagogique, afin que *non seulement le bien est fait, mais il est aussi fait correctement* ; afin que, derrière le langage du cœur, ne se cachent pas des paternalismes néfastes et nanifiants qui, en raison de leur tendance à dissimuler et à protéger, ne favorisent pas une croissance humaine véritable et intégrale.

C'est le père Luis Amigó lui-même qui – s'inspirant des principes et même du langage de la tradition ascétique chrétienne³³ – détermina ainsi la *gradualité* et la *progressivité* du système amigonien :

*- En ce qui concerne la conduite morale, les élèves seront classés en trois ordres, catéchumènes, persévérants et adoreurs. Les premiers, c'est-à-dire les catéchumènes, seront les enfants qui conservent encore des restes de leurs habitudes passées ou qui sont indomptables ... Persévérants seront appelés ceux qui progressent dans la réforme de leurs coutumes et se connaissent en eux le bon désir d'obtenir leur perfection. Et dernièrement, sous le nom d'adoreurs, seront désignés les enfants dont le comportement exemplaire peut servir de norme et de modèle aux autres*³⁴.

Le Père Luis Amigó a également veillé à ce que ses disciples, dès les débuts de la pédagogie amigonienne, effectuent un suivi détaillé, scientifique et personnalisé des élèves :

³⁰ AMIGO, L. OC, 1086.

³¹ AMIGO, L. OC, 2026.

³² Cf. AMIGO, L. OC, 2049 et 2054. Bien que nous revenions sur le terme d'émulation dans la seconde partie de ce travail, il convient de noter dès à présent qu'avec lui, la tradition amigonienne n'entendait pas éveiller des sentiments de rivalité ou de compétitivité chez les élèves, mais réveiller en chacun d'eux les ressorts et les possibilités de son propre être, en faisant jouer son identité personnelle.

³³ L'ascétique est une partie de la théologie spirituelle chrétienne qui étudie le processus de conversion qui suit en quelque sorte l'homme qui était éloigné de Dieu sur son chemin de retour vers Lui.

³⁴ Cf. AMIGO, L. OC, 2049. Cf. aussi, *ibidem*, 2051. 2052 et 2053.

- Afin de connaître les antécédents et les qualités des jeunes placés sous leur garde, ils tiennent un registre privé dans lequel ils consignent tous les antécédents qu'ils ont pu acquérir, ainsi que leurs aptitudes, leur tempérament et leur caractère, et les notes qu'ils auraient méritées chaque mois³⁵.

Enfin, c'est aussi le père Amigó lui-même qui a favorisé une éducation intégrale en veillant à ce que s'unissent à l'instruction et au travail diverses activités de formation de nature religieuse, culturelle, sportive ou récréative³⁶.

³⁵ Cf. AMIGO, L. OC, 2029. Cf. aussi, *ibidem*, 2027.

³⁶ Cf. AMIGO, L. OC, 2029. 2033. 2034. 2068 et 2093.

Chapitre III

RACINES FRANCISCAINES DE SON ANTHROPOLOGIE ET SA PÉDAGOGIE

On a déjà dit dans le chapitre précédent que la conception que Luis Amigó a de l'homme et de son éducation se fonde nucléairement sur l'évangile et s'inscrit donc dans la pensée culturelle chrétienne.

Cependant, il faut noter ici - car cela ne cesse d'avoir une importance décisive dans le cas même de Luis Amigó - qu'il a approfondi son vécu de l'évangile et sa compréhension des grands axes thématiques de la culture chrétienne dans le mouvement spirituel et culturel initié par François d'Assise.

La nouveauté franciscaine

La grande contribution de François d'Assise au monde chrétien s'est fondée surtout sur la radicalité avec laquelle il a suivi et vécu le message chrétien. En lui - en François - on ne trouve pas de « nouveautés », mais tout en lui constitue une grande nouveauté, précisément à cause de sa façon d'accueillir et de vivre l'Évangile « à la lettre », avec toute sa force, sans accommodement.

Dans cette *nouveauté*, d'ailleurs, l'aspect le plus frappant - à mon avis - est la *profonde humanité* qui a distingué la vie de François et qu'il a voulu distinguer aussi de celle de ses disciples.

Nous savons tous que, dans sa jeunesse, François n'était pas ce que les gens appellent généralement un *bon garçon*. Ses parents l'avaient éduqué selon les paramètres de la vie chrétienne officielle ; il avait assisté à une petite paroisse et avait fait comme c'était typique, la première communion étant déjà un peu plus grande. Mais la religion qu'il *avait apprise* ne l'avait pas satisfait. Et comme l'être humain *naît chercheur de bonheur et d'épanouissement* - et Francisco était, sans aucun doute, une personne profondément éveillée, sensible et vitaliste - il commença à chercher frénétiquement - comme un homme désespéré - le sens gratifiant et heureux de son *être* et de son *existence* que, jusqu'alors, il n'avait pas trouvé. Et il s'est comporté, alors, comme une sorte de cimarron fou, comme une personne parfaitement désorientée, comme un *candidat incontestable* - on dirait aujourd'hui - à la *toxicomanie*.

Il a cherché le bonheur dans le monde de *l'avoir* et dans le monde du *plaisir*. Il a couru, comme un fou, après tout ce qui lui promettait *l'épanouissement*. Et pourtant, chaque jour, son expérience personnelle devenait plus triste et plus pauvre, tandis que le sentiment de tomber désespérément dans le vide se renforçait. Plus il cherchait le *bien-être* et pensait avoir trouvé le bonheur, plus il ressentait le *vertige vital vers le néant*.

Par désir de nouveauté et d'aventure - plutôt que par conviction idéologique - il est même allé à la guerre. Mais même cela n'a pas satisfait sa soif de *vivre*. Une maladie, contractée en captivité, l'a ramené à l'intérieur de lui-même et, bien qu'elle ne lui ait pas donné la solution à son problème, elle l'a aidé de manière décisive à s'engager dans une nouvelle et différente *étape de sa recherche*. Il savait alors que ni l'argent, ni le plaisir, ni le pouvoir n'égalaient en soi le *bonheur*, mais il n'avait pas encore découvert où se trouvait le bonheur. Et un jour, peut-être quand il s'y attendait le moins, le *bonheur* a frappé à sa porte. Il nous raconte lui-même, au fil des ans, ce qu'a été cette expérience :

- Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignais de tout mon cœur ; et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps³⁷.

Cette expérience d'approche de la personne du lépreux, qui l'a rendu profondément heureux, l'a conduit à découvrir dans l'homme - dans chaque homme - le visage de ce Dieu dont il avait entendu parler dès l'enfance, mais qui se manifestait maintenant à lui - non pas dans son esprit, mais dans son cœur - d'une manière différente. Il n'était plus le *Dieu-juge*, mais le *Dieu-père*, le *Dieu de la vie et du bonheur*.

Dans le lépreux, François découvrit Dieu et ensuite, en Dieu, il découvrit toujours le lépreux et tout être humain.

Témoins d'humanité

Dieu - comme il était en avance - cessa d'être pour François une idée et devint pour lui *un être profondément humain*.

Et François devint ainsi le prophète de Dieu qui *s'est fait homme* pour montrer à tout homme la *splendeur de son humanité* et la pureté et la *plénitude même du sentiment humain*, le reflet et l'éclat de la divinité.

Et la contemplation du Dieu fait homme le conduisit aussi à découvrir que le *bonheur* de la personne est dans le monde de *l'être*, et il est atteint dans la mesure où l'homme concret est, *par l'amour*, le véritable reflet de Dieu qui l'a créé à son *image et ressemblance*. Et à partir de cette découverte, il a orienté toute sa vie pour devenir *chaque jour plus profondément humain*, en se détachant de tout ce qui pouvait entraver sa croissance en tant *qu'être pour les autres*. Il devient ainsi un *témoin crédible de l'humanité*, et il veut aussi que ses disciples se distinguent, au milieu du peuple, par la force de témoignage d'un sentiment humain mêlé, fondamentalement, de tendresse et de douceur :

- En toute confiance, que chacun s'ouvre à son frère de ses besoins – écrit à ses frères – pour qu'on lui obtienne et qu'on lui procure ce dont il a besoin. Que chacun, selon les moyens dont Dieu lui fera la grâce, aime et nourrisse son frère, comme une mère aime et nourrit son fils³⁸.

³⁷ FRANÇOIS D'ASSISE, Testament, 2-3.

³⁸ FRANÇOIS D'ASSISE, 1 Règle 9, 10-11. Cf. 2 Règle 6-8-.

Et nous savons que ce désir de François est devenu réalité dans la première fraternité :

- *Les frères* - dit la Légende des Trois Compagnons - *s'aimaient, aidaient et donnaient à manger comme une mère à leur fils unique*³⁹.

De quelle ardente charité brûlaient ces nouveaux disciples du Christ ! – écrit Celano, le premier biographe de François dans un texte débordant de tendresse – Quel amour de la vie en fraternité ! Lorsque plusieurs se trouvaient réunis, ou bien lorsqu'ils se rencontraient par hasard sur une route, quelle explosion d'amour spirituel, le seul amour capable de fonder une authentique fraternité ! Ils s'embrassaient alors, conversaient et riaient ensemble, épanouis, bienveillants, attentionnés, doux et calmes, unanimes dans leur idéal, prompts et infatigables à se rendre service.

*Chacun n'ayant que mépris pour les choses de la terre, et personne n'aimant son frère d'un amour égoïste, toutes leurs puissances d'affection étaient versées au trésor commun et ils cherchaient à se donner eux-mêmes pour venir en aide indistinctement aux besoins de tous. Ils désiraient se revoir, ils avaient plaisir à se retrouver ; la séparation leur était pénible, et douloureux l'éloignement*⁴⁰.

Et ce même témoignage d'humanité qui a voulu que je distingue ses disciples au niveau familial, a voulu aussi que je les distingue au milieu de la société :

- *Quiconque vient à eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand – confie à ses frères –, doit être bien reçu*⁴¹.

- *Tous les frères, les ministres et serviteurs comme les autres, auront soin de ne jamais – leur dit une autre fois – se troubler ni s'irriter à cause du péché ou du mauvais exemple d'autrui ; car le démon, par le péché d'un seul, cherche à en ravager beaucoup. Que de leur mieux, au contraire, les frères viennent en aide spirituellement au coupable, car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades*⁴².

- *Ils doivent se réjouir – insiste encore – quand ils se trouvent parmi des gens de basse condition et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades et des lépreux, et des mendiants des rues*⁴³.

Préférence pour les marginaux

Il y a cependant une nuance que François a voulu que le témoignage d'humanité de ses disciples soit particulièrement distingué. Il s'agit de la nuance de la *miséricorde*, de cet *amour fidèle et « sur mesure »*, de cette *tendresse personnalisée* qui pousse à aimer davantage là où il y a le plus grand manque ou le besoin⁴⁴.

³⁹ *Légende des Trois Compagnons*, 41

⁴⁰ CELANO, T. *Première vie*, 38-39.

⁴¹ FRANÇOIS D'ASSISE, *1 Règle* 7,14.

⁴² FRANÇOIS D'ASSISE, *1 Règle* 5, 7-8. Cf. *2 Règle* 7,3.

⁴³ FRANÇOIS D'ASSISE, *1 Règle* 9,2. Cf. *La légende des trois compagnons*, 58.

⁴⁴ Sur le thème de la miséricorde, nous ne nous attarderons pas davantage ici, car il sera abordé dans la deuxième et la quatrième partie de cette œuvre.

Dans un texte que nous pouvons très bien considérer comme la *Magna Carta de la miséricorde* dans la littérature chrétienne, François écrit ainsi à un frère qui lui demandait conseil sur ce qu'il fallait faire avec un autre qui le mortifiait constamment :

- *Aime ceux qui te causent ces ennuis - commençait par dire - C'est tels qu'ils sont que tu dois les aimer, sans même vouloir qu'ils soient (à ton égard) meilleurs chrétiens.*

Voici - ajoute-t-il en mettant l'amour sur mesure comme la véritable mesure de l'amour - à quoi je reconnaîtrai que tu aimes le Seigneur, et que tu m'aimes, moi, son serviteur et le tien : si n'importe quel frère au monde, après avoir péché autant qu'il est possible de pécher, peut rencontrer ton regard, demander ton pardon, et te quitter pardonné. S'il ne demande pas pardon, demande-lui, toi, s'il veut être pardonné. Et même si après cela il péchait encore mille fois contre toi, aime-le plus encore que tu m'aimes, et cela pour l'amener au Seigneur. Aie toujours pitié de ces malheureux. Les frères qui connaîtraient sa faute ne lui feront ni affront ni reproche ; ils lui témoigneront au contraire beaucoup de bonté et tiendront soigneusement caché le péché de leur frère : car ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades⁴⁵.

Et c'est précisément cette nuance de *miséricorde* qui a traditionnellement distingué la pédagogie franciscaine comme une pédagogie qui a su éduquer à partir du sentiment fait vie et témoignage dans les éducateurs eux-mêmes :

- *Que la paix que vous annoncez en paroles - insistait François lui-même aux siens - soit dans vos cœurs, et dans une plus grande mesure. Que personne ne soit provoqué par vous à la colère ou au scandale, mais que par votre douceur tous soient amenés à la paix, à la bonté et à la concorde⁴⁶.*

À cet égard, il existe un texte de la littérature franciscaine que je considère paradigmatique de toute cette éducation basée sur le sentiment et l'affection, et que je transcrirai à la fin de ce chapitre, en raison de son lien avec le monde même de la pédagogie visant à la récupération des enfants et des jeunes en conflit :

- *Dans un ermitage des frères situé au-dessus de Borgo San Sepolcro, des brigands venaient de temps en temps demander du pain aux frères ; ordinairement cachés dans les grands bois dont le pays est couvert, ils en sortaient parfois pour détrousser les voyageurs dans la plaine ou sur les routes. Certains frères disaient : « C'est mal de leur faire l'aumône, car ce sont des brigands qui font souffrir aux gens toutes sortes de maux », D'autres, considérant qu'ils mendiaient avec humilité et que c'était la nécessité qui les y poussait, leur donnaient parfois, tout en les pressant tou-jours de se convertir à la pénitence.*

Sur ces entrefaites, le bienheureux François vint à l'ermitage. Et comme les frères lui demandaient s'ils devaient ou non donner du pain aux brigands, il répondit : « Si vous faites ce que je vais vous dire, j'ai confiance dans le Seigneur que vous gagnerez leurs âmes. Allez vous procurer du bon pain et du bon vin, portez-les dans le maquis où vous savez que ces hommes se tiennent, et criez : « Venez, frères brigands ! Nous sommes des frères, et nous vous

⁴⁵ FRANÇOIS D'ASSISE, *Lettre à un ministre*.

⁴⁶ *La légende des trois compagnons*, 58.

apportons du bon pain et du bon vin ! » Aussitôt ils accourront. Alors vous étendrez à terre une nappe, vous y placerez le pain et le vin, et vous les servirez avec humilité et bonne humeur. Pendant et après le repas, vous leur proposerez les paroles du Seigneur ; puis vous leur adresserez, pour l'amour de Dieu, cette première prière : qu'ils vous promettent de ne frapper aucun homme et de ne faire de mal à personne. Ce n'est qu'un début : ne demandez pas tout à la fois, ils ne vous écouteront pas. Les brigands vous le promettent à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignée. Un autre jour, pour la bonne promesse qu'ils vous auront faite, vous leur porterez, outre le pain et le vin, des œufs et des fromages, et vous les servirez comme précédemment. Après le repas, vous leur direz : « Pourquoi rester ici toute la journée, à mourir de faim, à tant souffrir, à faire tant de mal en désir et en acte ? Vous perdrez vos âmes si vous ne vous convertissez au Seigneur. Il vaudrait bien mieux pour vous que vous serviez Dieu, qui vous donnera en ce monde ce dont vos corps ont besoin, et qui, à la fin, sauvera vos âmes. » Et le Seigneur, dans sa bonté, leur inspirera de se convertir, à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignée⁴⁷.

Une partie de ce qui a été dit dans cette dernière section est d'ailleurs ce que le Père Luis Amigó lui-même veut transmettre dans cette image de François qu'il nous laisse dans ses écrits :

- Mû par son amour, François a tout fait pour tous afin de les sauver... Il a pleuré avec les affligés... Il a recherché avec une sollicitude plus que paternelle ceux qui s'étaient égarés afin qu'avec ses exhortations, ses admonitions et, surtout, avec la tendresse de son amour, il puisse les conduire sur le chemin du salut... Dans son cœur magnanime, chacun avait sa place, sa libéralité, sa compassion et son amour ne reconnaissant aucune limite⁴⁸.

⁴⁷ *Légende de Pérouse*, 90. Cf. aussi, *Miroir de Perfection*, 66. Ce texte est considéré par certains chercheurs comme le substrat historique qui aurait donné naissance à la *légende du loup de Gubbio* (cf. Fioretti de saint François, 21). En réalité, tant le passage que le loup lui-même visent à montrer que les ressources du cœur sont les plus efficaces lorsqu'il s'agit de collaborer à la récupération de ceux qui sont perdus dans la vie.

⁴⁸ AMIGO, L. OC, 1020.

Partie II

SUPPORT ANTHROPOLOGIQUE ET PÉDAGOGIQUE DE LA AMIGONIANITÉ

Chapitre I.

Le but, trouver un sens à la vie.

Chapitre II.

Le moyen, renforcer la volonté.

Chapitre III.

Le credo, la foi aveugle en l'homme.

Chapitre IV.

L'ambiance, familiale.

Après nous avoir internés
dans la première partie de cette œuvre
dans le sentiment anthropologique
et pédagogique qui suit
personnellement le père Luis Amigó,
il est indispensable d'approfondir,
dans cette deuxième partie, comment
a accueilli la tradition amigonienne
ce même sentiment et comment
l'a développé et a constitué,
au fil du temps, à le *support* et *fondement*
de leur *identité* et de leur *action*,
de son *être* et *faire*, en définitive, de
la amigonianité.

Bien sûr, certaines des
idées de fond développées dans
la première partie, auront besoin
reprendre ici, même si
tente de donner des orientations,
dans l'exposition, qui complètent
ce qui précède.

Chapitre I

LE BUT, TROUVER UN SENS A LA VIE

Selon la pensée de son initiateur - le père Luis Amigó - et en harmonie, à travers lui, avec la culture chrétienne, la pédagogie amigonienne a toujours considéré l'homme comme un projet d'amour et, en conséquence, il a orienté de façon primordiale son action éducative vers l'accompagnement de ses élèves sur le parcours fascinant et engagé vers leur propre croissance et maturation en altérité.

Jeunes éloignés du chemin de la vérité et du bien

Pour comprendre, cependant, dans sa profondeur, à quel point cet objectif est difficile dans la pratique amigonienne, et pouvoir discerner, dans le contexte approprié, la complexité que comporte ce qui, en soi, semble si naturel et si simple, comme il est de favoriser dans l'homme le développement de l'amour, noyau et germe de tous les sentiments humains, il est indispensable d'approfondir - avant de passer à d'autres questions, même si ce n'est que brièvement - la typologie des sujets traditionnels de cette pédagogie amigonienne au cours de son histoire.

Au sein du large éventail de ce que l'on appelle aujourd'hui la *pédagogie sociale*, le travail amigonien s'est principalement concentré sur *les enfants, les adolescents et les jeunes en conflit avec la loi*.

Ces enfants, adolescents et jeunes se sont caractérisés fondamentalement et d'une manière particulière - selon l'expérience historique des Amigoniens eux-mêmes - par leur *désorientation face à la vie*.

Le père Luis Amigó avait l'habitude de se référer à eux avec l'expression de *jeunes éloignés du chemin de la vérité et du bien*⁴⁹. Et cette formule a, en quelque sorte, une validité permanente, même si elle a besoin d'un certain approfondissement idéologique.

Qu'ils soient *jeunes éloignés de la voie du bien* est facilement compréhensible. Ceux-ci, avec leurs actions en dehors ou contre la loi, ont été déclarés, même au niveau « officiel », comme étant des personnes en marge de ce qui est « juste », « bon », éthique..., bref, en marge du « bien », tel que compris et réglementé par la loi elle-même.

Il est plus compliqué, cependant, de comprendre dans un premier temps l'expression *écartés de la vérité*. Et pourtant, c'est cette expression qui comporte un message anthropologique profond. La vérité - dans la pensée chrétienne, suivie, comme on l'a vu, par le père Luis Amigó - n'est pas une simple catégorie *logique*, mais *ontologique*. Il ne s'agit pas de dire « vérité ou mensonge ». Il s'agit plutôt *d'être vrai* ou, au contraire, *d'être un mensonge*.

Être vrai signifie trouver un *sens gratifiant à sa propre existence*, c'est-à-dire *savourer, jouir, la vie*.

Dans cette perspective, *être éloigné du chemin de la vérité* suppose d'être en train de vivre, en chair propre, le pire drame qu'un être humain puisse souffrir; le drame

⁴⁹ AMIGO, L. OC, 1780.

d'être biologiquement vivant sans avoir trouvé *la joie de vivre*; le drame de *marcher mort pour la vie*; le drame de vivre *désenchanté*⁵⁰ de la vie elle-même et *d'errer dans le monde* à la recherche, comme un désespéré, du bonheur dans des mensonges qui, loin de répondre à ses propres attentes, encouragées par le vertige croissant de ceux qui en font l'expérience à des sentiments de frustration et de vide qui appellent spontanément les *sentiments de nudité* éprouvés par le premier couple humain⁵¹.

Et c'est précisément le drame que vivent, comme dans une sorte de dénominateur commun, la grande majorité des enfants et des jeunes en difficulté.

D'autre part, ce drame vital et existentiel, qui représente - comme on le verra dans le chapitre suivant - un grand *handicap* pour permettre à la personne de faire des choix libres pour son avenir avec une véritable autonomie, entrave aussi gravement un véritable processus éducatif orienté vers la *croissance dans l'amour*.

En général, derrière le drame auquel nous faisons référence et qui prend la forme - comme on l'a dit - d'un état de *désorientation croissante*, qui se manifeste généralement par des actions plus ou moins incompréhensibles à première vue, illogiques, violentes et même aberrantes, il y a un *drame émotionnel* lacérant, provoqué par un profond ressentiment de *désaffection* dont souffre la personne en question. Cette désaffection a parfois été si traumatisante que la personne en vient à ressentir non seulement qu'elle a perdu la *capacité d'aimer les autres*, mais même - et c'est, à mon avis, beaucoup plus dramatique - la *capacité de se sentir aimée*, appréciée, chérie et valorisée.

Comment surmonter ce drame, comment faire en sorte que ces enfants et ces jeunes - qui ont parfois subi de *véritables coups dans leur être*, qui ont été prostitués dans leur psyché et dans leur corps, qui se sont sentis *négligés* - *arrivent à croire en l'amour*, en sa gratuité et en sa bonté, c'est le grand défi que la pédagogie amigonienne a toujours posé dans son projet de récupération de la personne désorientée à travers une *croissance intégrale*.

Le bonheur comme référence

Dans son souci d'accompagner ses élèves dans le processus de recherche du sens de leur propre existence, à travers une croissance intégrale dans l'amour, la pédagogie amigonienne a toujours eu *la référence du bonheur* dans sa praxis éducative.

Avec son expression classique *éduquer pour la vie*, la tradition pédagogique amigonienne n'a pas seulement voulu exprimer que l'un des objectifs de son action est de préparer adéquatement l'enfant, l'adolescent ou le jeune pour qu'il puisse se réinsérer plus tard, avec des garanties suffisantes de succès, dans son environnement familial et social et dans le monde du travail⁵², mais avec elle, il a voulu exprimer aussi, en quelque sorte, le principe pédagogique selon lequel *l'apprenant ne se sent réellement et librement impliqué dans son processus éducatif que lorsqu'il perçoit dans sa propre vie la bonté de ce qu'il fait* ; lorsqu'il est capable d'éprouver, à travers les différentes

⁵⁰ Le mot *désappointement* concentre, dans sa structure sémantique même, la pensée anthropologique chrétienne qui s'est développée autour du terme vérité. Le désappointement, qui surgit toujours dans un contexte affectif, se produit lorsque la personne se rend compte que ce qu'elle considérait comme de l'amour n'était qu'une pure farce. Désappointement signifie donc sortir de la tromperie dans laquelle on vivait en considérant la vérité, en croyant l'amour, ce qui était en réalité un *mensonge*.

⁵¹ Cf. Gn 3, 10.

⁵² Sur l'expression *éducation pour la vie* en ce sens qui est ici traitée, on peut notamment consulter : TORRENTE, VALENTIN DE, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, 12.401 et 12.448.

thérapies éducatives, un sentiment de bonheur ; lorsqu'il est capable de *savourer la vie* avec un véritable sentiment de satisfaction et d'épanouissement.

C'est précisément pour parvenir à une telle expérience positive et heureuse qu'ont été orientés tous ces moyens qui tombent sous le dénominateur commun de la soi-disant *émulation*. L'émulation - comme on l'a déjà dit, mais il faut maintenant l'explicitier de manière plus insistante - plutôt que dans un contexte de *compétitivité ou de rivalité* - qui, par nature, serait en conflit avec un processus d'humanisation basé sur l'amour et l'altérité - doit être liée, dans la tradition amigonienne, à un contexte tendant à stimuler ou à activer les possibilités du moi, ou, comme quelqu'un préférerait le dire, à exciter la capacité d'affection, ou *l'estime de soi*.

Et une partie de cela était également prévue avec le même système de bons, dont nous parlerons plus en détail dans le prochain chapitre. Il visait, dans une perspective complémentaire, à ce que l'élève apprenne à valoriser son environnement, tout en se sentant à la fois artiste et protagoniste de ses propres réalisations. En réalité, la même expérience enseigne que le recours à sa *propre expérience positive de vie* est celui qui offre le plus de garanties de succès dans l'éducation, étant donné la même structure de l'être humain qui cherche instinctivement à se sentir heureux.

Tout homme - quel que soit son niveau d'éducation académique - est conscient qu'il y a des expériences qui l'aident à *grandir* et d'autres qui le *diminuent* ; qu'il y a des expériences qui le remplissent et d'autres qui le vident ; qu'il y a des expériences qui l'aident à trouver le sens gratifiant de sa propre existence et d'autres qui le submergent dans un non-sens croissant de la vie ; qu'il y a, enfin, des expériences qui laissent à l'intérieur la bonne saveur de la paix profonde et du bonheur durable, et d'autres qui, passées les douceurs du moment, le plongent dans des sentiments d'angoisse et de frustration. Tout homme est conscient que dans sa vie, il y a des expériences de *plénitude* et de *vide*, des expériences d'*extase* et de *vertige*. Ce qui est important en éducation, c'est de savoir utiliser ces mêmes expériences pour que l'élève puisse évaluer par rapport à elles les situations passées et puisse découvrir des chemins lumineux d'avenir pour sa vie. Il ne suffit pas de dire à l'élève : *c'est bon pour toi et pour ta vie ; cela te rendra heureux*. Si l'éducateur n'est pas capable d'articuler des stratégies qui font faire l'expérience de l'élève, ici et maintenant dans son histoire, la bonté et le bonheur promis, tout aura été en vain. L'éducation ne peut pas se limiter à promouvoir le bien, elle doit chercher, d'une certaine manière, le moyen de favoriser son expérience. L'adage pédagogique « *celui qui t'aime bien te fera pleurer* » doit être remplacé par un adage qui dit plus ou moins « *celui qui t'aime bien essaiera toujours de te faire sentir bien et en paix avec toi-même* ».

Aujourd'hui - peut-être plus qu'hier - l'homme a besoin de *savourer la vie*, de se concentrer sur l'être, de dépasser toute une culture - comme celle de la post-modernité - fondée sur des *sensations* agréables qui produisent du *bien-être* et des moments de joie, mais qui souvent ne laissent pas l'arrière-goût d'un bonheur serein.

Face au « ceci est bon » ou « ceci est mauvais », l'éducation - plus que jamais - doit éveiller chez l'élève les expériences de « ceci me rend heureux » ou « ceci me rend malheureux » ; les expériences de « ceci m'aide à profiter de ma vie » et « ceci finit par m'enlever la volonté de vivre ».

Le recours à de telles expériences peut également contribuer à contrecarrer certaines des déficiences les plus marquées de la culture actuelle chez les enfants, les adolescents et les jeunes, telles que la *fragmentarité*, le *relativisme* et la *permissivité*, et l'*hédonisme*.

En premier lieu - et en raison de sa propre structure unitaire et harmonieuse - le recours aux expériences de bonheur peut contribuer de manière décisive à surmonter la fragmentation dans laquelle la culture actuelle a plongé la personne.

Jamais, peut-être, l'unité de la vie n'a été autant évoquée et louée qu'aujourd'hui. Les projets éducatifs eux-mêmes vont précisément dans ce sens lorsqu'ils soutiennent unanimement une éducation intégrale et défendent avec insistance cette *intégralité* comme une valeur inaliénable. Et pourtant, non plus, peut-être jamais comme à cette époque, il y a eu tant de « schizophrénie » culturelle et tant de rupture existentielle chez les gens. Il semble que dans son désir de rechercher et de trouver l'unité de la connaissance, l'homme moderne ait oublié de rechercher et de trouver avec une « ferveur » identique l'harmonie de ses sentiments et, par conséquent, celle de ses pensées. Et si grave est le manque de principes conceptuels qui donnent l'unité dans la pensée, beaucoup plus grave est le manque de sentiments qui confèrent l'harmonie à la vie. Aujourd'hui, on vit souvent au niveau des *sensations* et les gens ne semblent pas avoir le temps d'analyser si ces mêmes sensations sont constructives ou destructrices pour leur développement personnel. Il n'est pas rare de trouver pour cela des hommes et des femmes qui aspirent à éprouver les sensations les plus trouvées, voire contradictoires, et finissent ainsi par faire de leur vie une sorte de mélange « aigre-doux » qui les pousse à la désorientation et les additionne, avec une certaine fréquence, dans la dépression.

À l'opposé de cette image de rupture structurelle de la personne, le sentiment de bonheur apporte - comme mentionné plus haut - unité et cohérence intérieure à l'être humain et lui permet de se sentir bien et à l'aise avec lui-même. Ce sentiment de « bien être », qui se manifeste par la joie, la jubilation et la satisfaction, est vécu par l'homme lui-même au plus profond de lui-même comme un agréable sentiment de sérénité et de paix. Une sérénité et une paix qui non seulement maintiennent l'équilibre personnel et mental même au milieu des adversités et des difficultés de la vie, mais qui acquièrent, même au milieu de celles-ci, les caractéristiques de cette patience joyeuse que la culture biblique exalte chez l'homme profondément accompli et heureux⁵³ et que François d'Assise chante dans sa vie et dans ses écrits comme la *vraie joie*⁵⁴.

Dans cette perspective, le *bonheur* serait, en somme, ce *trésor caché* dont parle l'Évangile, c'est-à-dire ce *sens gratifiant de sa propre existence*, que, lorsqu'on le découvre, on ne se soucie plus de mettre son être, son faire et son avoir à son service, on ne se soucie plus d'orienter *toute* sa vie vers son acquisition⁵⁵.

En lien étroit avec ce qui précède, le recours à ses propres expériences de bonheur peut aussi contribuer à contrecarrer, avec une garantie de succès, les tristes influences qui, en vue du développement intégral et heureux de la personne, ont les tendances *relativistes* et *permissives* de la culture actuelle.

Il a été dit que l'homme post-moderne est un homme *sans référence*, qui au lieu d'être boussole est girouette⁵⁶. Un homme qui a rompu avec tous les absolus a fait du « bien-être » son grand dieu et a justifié tout ce qui peut être au service de cette divinité. La tragédie existentielle surgit cependant parce que - comme l'exprime Paul lui-même, en s'appuyant sur ses expériences anthropologiques les plus intimes - *tout est permis à*

⁵³ Cf. Mt 5, 10-12 ; Rm 5,3-5 ; St. 1, 2-3; Ef. 4, 1-2.

⁵⁴ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *La verdadera alegría en San Francisco de Asís. Escritos, Biografías, Documentos de la época*, dans BAC, Madrid, 1978, p. 85-86. Cf. aussi *Admoniciones* 13. 15. 22 dans *ibidem* p. 81-83 et VIVES, J. A. *Trilogía Amigoniana* (separata) p. 105-108, et en *Pastor Bonus* 46 (1997) p. 131-134.

⁵⁵ Cf. Mt 13-44. Cf. aussi VIVES, J.A. *En busca del tesoro perdido*, dans : *Alborada* (edición especial 45 años) p. 4-5.

⁵⁶ ROJAS, E. *El hombre light*, Ed. Temas de hoy, Barcelona, 1998. p. 47.

*l'homme, mais tout ne lui convient pas*⁵⁷, parce que la sphère du « bien-être » ne coïncide pas toujours avec celle du « bien être », et parce qu'aucun plaisir ou « avoir » ne vient combler le vide intérieur ressenti par *celui qui ne se sent pas bien avec lui-même*.

Seul le sentiment de bonheur, en tant que référence et nord, peut conduire à la pleine et harmonieuse maturité humaine du projet lui-même ou légende personnelle.

Enfin, le *bonheur comme référence* constitue un véritable défi à l'hédonisme débordant qui règne aujourd'hui.

L'hédonisme, en absolutisant le plaisir, le dénature, le privant souvent de son rapport naturel avec le sentiment humain et le privant ainsi de sa communion avec le noyau de l'amour, qui est ce qui unit et structure réellement la personnalité et lui donne la saveur et le ton du bonheur.

Au contraire, le bonheur, à partir du sentiment intégral d'amour dont elle émerge elle-même, sans condamner le plaisir, lui redonne son vrai visage.

Il est aussi pernicieux d'absolutiser le plaisir que de le condamner absolument. Et c'est ce péché que toute morale a commis chaque fois que, perdant la vision unitaire de la vie et se laissant entraîner par les dualismes existentiels, elle s'est convertie en *moralisme*. Avec leur condamnation pure et simple du plaisir et leur classique exaltation - et parfois absolutisation - de la souffrance et du renoncement, certains mouvements ascétiques, tout en s'orientant vers une sorte de masochisme néfaste, ont privé la référence morale du bonheur d'un de ses supports.

Le Christ lui-même, que certains mal intentionnés sont allés jusqu'à qualifier de « glouton et d'ivrogne »⁵⁸, apparaît comme un personnage profondément vitaliste qui - sans entrer dans des polémiques absurdes, comme par exemple celle de savoir s'il vaut mieux manger ou jeûner⁵⁹, et sans tomber dans des oppositions dangereuses entre la jouissance et la souffrance - exalte fondamentalement, à travers son témoignage et sa parole, le développement de ces sentiments qui peuvent conduire l'homme au bonheur, à la jouissance et à la saveur de la vie.

Éducation du sentiment

Ce qui a été dit jusqu'ici dans ce chapitre trouve, peut-être, sa meilleure synthèse dans la même pédagogie amigonienne avec ce qu'elle a elle-même appelé *l'éducation du cœur*.

Contrairement à ceux qui - à partir d'une observation fragmentaire, superficielle, désincarnée et décontextualisée de la méthode rééducative classique de la pédagogie amigonienne - ont accusé la pédagogie amigonienne d'être excessivement *comportementaliste* et d'être fondamentalement orientée vers le *changement de comportement*, il faut affirmer - sur la base de la tradition la plus ancienne et la plus authentique - que cette pédagogie, depuis ses origines, a placé le nord de sa propre action dans une maturation personnelle des sentiments de l'élève ou, pour utiliser une expression typique des débuts amigoniens, dans *l'éducation du cœur* ; dans *l'éducation des sentiments de l'élève* ; en *éveillant ou en encourageant* en lui la *capacité de sentir* et, à partir de là, la *capacité de s'ouvrir à la vie avec joie* :

- *Dans chaque être humain* - reflétait l'un des premiers éducateurs amigoniens - *il y a un germe de sentiment que nous développons... Pour cela,*

⁵⁷ Cf. 1 Co 6,12, Cf. aussi 1 Co 10,23.

⁵⁸ Cf. Mt 11, 19

⁵⁹ Cf. Lc 5,33-35 ; Mt. 9, 14-17 ; Mc 2, 18-22 ; 1 Co 10, 24-26 et 11, 31.

*nous devons avoir beaucoup de patience et de charité dans nos rapports avec les enfants...*⁶⁰.

- *Lorsque vous avez recouru à tous les moyens pour conduire un élève sur la voie du bien, et qu'il persiste à s'engager sur la voie du mal - la tradition recommande aux éducateurs amigoniens, en insistant sur la force du sentiment - cherchez un religieux expérimenté, afin qu'il « le rencontre », et qu'il parle au cœur*⁶¹.

- *Quand les élèves se rendent compte qu'on se sacrifie pour eux et qu'on cherche vraiment son bien - écrivait un autre des grands pédagogues amigoniens - ils s'attachent à lui et peuvent donc travailler à sa réforme*⁶².

- *Il faut constamment faire appel - disait le père Valentin - aux sentiments nobles et généreux de l'élève... On ne peut remplacer sa conscience personnelle par une conscience purement extérieure*⁶³.

- *Nous devons être des artistes - insistait-il - de cette œuvre suprême d'art qui a pour but de forger les esprits, de cultiver l'esthétique du sentiment*⁶⁴.

- *Ce n'est qu'en développant chez nos élèves de grandes vertus - des valeurs, dirions-nous aujourd'hui - que nous pourrons mener à bien - comme l'a dit le père Valentin lui-même - le but de l'éducation, qui est, avant tout, la formation du cœur*⁶⁵.

Éduquer le cœur de la personne, c'est, en somme, l'éduquer à être, c'est-à-dire à prendre conscience de son identité personnelle, à assumer librement son droit à l'autodétermination et à savourer, à partir de là, la vie, avec le bon goût du bonheur.

Cette éducation à être, à se sentir heureux et à l'aise avec soi-même, implique néanmoins, dans toute culture humaniste occidentale - qui plonge ses racines, plus directement ou indirectement, dans la civilisation chrétienne bimillénaire - une croissance de la personne en valeurs et, en particulier, en la valeur qui valorise, apprécie⁶⁶ et donne le véritable sceau d'authenticité à toutes les autres, qui est l'amour.

Ces valeurs - qui sont donc comme les nuances ou les ombres qui permettent d'identifier le véritable amour et qui sont poétiquement résumées dans les béatitudes⁶⁷ - donnent à la croissance de l'humanité un caractère particulier et font de l'homme un être : détaché et libre des flatteries de l'avoir, simple et serviable dans ses relations, fort et résistant face à la vie ; solidaire et engagé dans la construction d'un monde meilleur ; sensible et tendre au point d'aimer chacun « tel qu'il est » et de faire preuve d'une affection extrême pour les plus démunis ; affectueux envers tous et en même temps respectueux de leur liberté et de tous leurs autres droits ; serein et harmonieux dans sa

⁶⁰ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.042–5.043. Cf. aussi *ibidem*, n. 5.048 et 5.052

⁶¹ TERCERIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933, et 1946*, n. 228, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*. n. 0.311

⁶² PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.124.

⁶³ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.124, 12.126, 12.127 et 12.128.

⁶⁴ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.024.

⁶⁵ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.088. Cf. aussi, *ibidem*, n. 12.138.

⁶⁶ Le verbe *apprécier* est utilisé ici dans son sens plus étymologique de mettre un prix, d'augmenter la valeur ou la cote. Rappelons-nous encore une fois le « si je n'ai pas l'amour, rien ne vaut rien » de Paul (Cf. 1Co 13,3).

⁶⁷ Dans cette perspective, les béatitudes constituent une sorte d'arc-en-ciel de l'amour (Cf. Mt 5, 1-12). Ces mêmes valeurs, cependant, apparaissent également dans d'autres textes bibliques : 1Co 13, 4-7 ; Ga 5, 12-23 ; Col 3,12-15 ; 1 P 3, 8-9.

personnalité et *pacificateur* dans son environnement ; *cohérent* avec ce qu'il aime et croit dans son cœur et assez *déterminé et courageux* pour en témoigner et *heureux* - profondément heureux - avec cette joie qui vient du fait de se sentir bien dans sa peau⁶⁸.

*Éduquer à partir du sentiment*⁶⁹

Déjà, la première tradition éducative amigonienne avait clairement perçu que l'éducation du cœur de l'élève, développant en lui le sentiment humain, l'amour, est favorisée dans la mesure où l'éducateur lui-même, véritable *artiste et poète*, apparaît à ses élèves comme un *expert en humanité*.

Les élèves mûrissent dans la dignité, s'ils sont traités avec dignité ; ils acquièrent une véritable capacité de décision et d'autonomie dans leur vie, s'ils sont éduqués dans la liberté et pour la liberté ; ils grandissent dans l'amour, s'ils se sentent aimés ; ils sont compatissants envers les autres, s'ils font l'expérience d'être aimés et appréciés dans leur individualité, avec leurs grandeurs et leurs faiblesses... ; ils réagissent positivement, dans la mesure où la fibre sensible de leur cœur est touchée et éveillée en eux.

L'un des journalistes qui ont visité, dans ses premières années d'existence, le centre de Santa Rita - premier centre éducatif amigonien, situé à Madrid, Espagne - s'est dit, agréablement impressionné, à la fin de sa visite de l'institution : vous êtes de vrais « *cultivateurs de sentiments* »⁷⁰. Cette définition a été accueillie très positivement par les frères amigoniens du début du vingtième siècle, qui étaient déjà pleinement convaincus que pour être *éducateurs*, ils devaient être, à travers leur propre action, des *prêtres du sentiment humain*. Les textes qui suivent en sont un bon exemple :

- *Le principal, et j'oserais dire le seul moyen* - écrivait l'un des premiers éducateurs amigoniens - *est la charité dans toutes ses manifestations : bonté, patience... etc.*⁷¹.

- *Le véritable amour se manifeste* - note un autre - *par une sollicitude inlassable pour aider et secourir ; par la fidélité à guider et à aider ; par la patience à attendre le bon moment ; par la compréhension pour ceux qui se trompent ; par la charité qui attend tout et pardonne tout et reste fidèle même à ceux qui repoussent (l'aide) et à ceux qui semblent déjà (un cas) perdus*⁷².

- *"On attrape plus de mouches avec du miel qu'avec du fiel" ou "on attrape plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre"* - un troisième religieux avait l'habitude de répéter, faisant écho à un dicton cher au propre cœur du père Amigó -⁷³.

⁶⁸ Comme on peut facilement le déduire, cette neuvième nuance relative au bonheur, bien qu'elle ne fasse directement référence à aucune béatitude concrète, est à l'arrière-plan de toutes les béatitudes et en fait ainsi un véritable *Code de bonheur*.

⁶⁹ Ce qui sera ensuite traité de façon un peu germinale, sera amplement développé dans la partie III de cet ouvrage, entièrement consacré à l'approfondissement des nuances plus spécifiques et identifiantes du sentiment pédagogique amigonien.

⁷⁰ Cf. *Los cultivadores del sentimiento*, article publié dans le *Heraldo de Madrid*, le 13 février 1913, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.042.

⁷¹ ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.074. Cf. aussi *ibidem*, n. 3.073.

⁷² PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.123.

⁷³ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.048 et 5.052.

- *Traité avec la véritable affection que requiert la mission du religieux - comme le synthétisent à leur tour les Constitutions - l'élève ouvrira son cœur aux enseignements qui lui sont insinués*⁷⁴.

- *Parmi les qualités d'un bon éducateur, il y a avant tout - insiste le père Valentin - celle d'aimer ses élèves. Car si on ne les aime pas, on sape le but de l'éducation... Celui qui ne sent pas battre dans son cœur l'amour et la compassion pour les enfants pauvres et déçus... n'a pas la vocation de consacrer sa vie à la réforme de la jeunesse*⁷⁵.

- *L'amour - lit-on dans le mémorial de Sainte Rita en 1927 - sera toujours une condition indispensable, non seulement pour éduquer et modeler les cœurs, mais aussi pour instruire et graver dans les esprits les obligations fondamentales qui rendent les hommes utiles à eux-mêmes et aux autres... Pour cette raison - sans négliger les enseignements de la science - nous continuons à essayer d'inspirer notre travail dans l'amour*⁷⁶.

Cependant - et il est important de le souligner, même si c'est déjà l'épilogue de toute cette *éducation du sentiment* à laquelle nous nous référons maintenant - pour la tradition pédagogique amigonienne, le *témoignage d'amour des éducateurs* - pour être vraiment efficace - devait être accompagné d'un climat adéquat de *liberté* et de *respect* de la personne de l'apprenant.

En laissant de côté, pour le moment, la valeur de la *liberté*, qui sera abordée dans le chapitre suivant, il convient de préciser que, pour l'école amigonienne, le *respect dû à la personne de l'élève* est une véritable *conséquence logique* - ou, si l'on préfère, une *nécessité ontologique* - de sa *conception de l'homme et de son éducation*.

Selon cette conception, la personne se réalise - on l'a déjà souligné - dans la mesure où elle grandit dans le sentiment. Et l'un des principaux sentiments à favoriser - en vue d'une maturité intégrale - est précisément, comme on l'a dit aussi, le sentiment d'estime de soi, qui a des liens immédiats et indéniables avec la conscience, de la part de l'élève, de la dignité et des droits qui lui correspondent du simple fait d'être une personne.

Pour encourager cette prise de conscience de la part des élèves ; pour les amener à se convaincre qu'être une *personne* n'est pas une obligation à leur imposer, mais un *droit* à respecter, la même tradition amigonienne insiste sur la nécessité de les éduquer au *respect* - même dans les moindres détails - dont nous parlent les textes suivants :

- *Pour enseigner le respect de ce qui appartient aux autres - a souligné le père Vicente Cabanes - il est nécessaire que nous leur donnions l'exemple du respect de ce qui leur appartient. Il est donc nécessaire de ne pas « nationaliser », pour reprendre l'expression, les petits biens de nos élèves, en les mettant dans un fonds commun. Ce n'est ni juste ni pédagogique*⁷⁷.

- *Même notre premier contact avec l'élève - insiste le père Vincent lui-même - peut être naturel ou artificiel. Ce qui est fondé sur une injustice peut-il être naturel ? J'ai vu des écoles dans lesquelles on applique aux élèves des moyens*

⁷⁴ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 237 dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.313.

⁷⁵ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n.12.031 et 12.464. Cf. aussi *ibidem*, n. 12.410.

⁷⁶ IGLESIA, PEDRO DE LA, *Memoria de Santa Rita de 1927*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 10.015 – 10.016.

⁷⁷ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.210.

qui vont à l'encontre de tous les principes pédagogiques, comme le « rasage obligatoire des cheveux ». Les arguments avancés en faveur de la mesure sont si peu fondés qu'ils ne peuvent être avancés que par des hommes pauvres d'esprit, des dictateurs en miniature, et donc de piètres éducateurs. La « toilette » n'est-elle pas un des signes ou une des manifestations de la personnalité, et la personnalité n'est-elle pas un des facteurs que nous devons le plus mettre en valeur chez nos élèves ?⁷⁸.

- Nous, éducateurs, devons tous garder à l'esprit - a souligné un autre des principaux pédagogues amigoniens - que nos élèves sont dignes, à tous titres, de tout notre respect. Et ce respect doit aller jusqu'à la douceur à leur égard. Dès le premier entretien cordial et affectueux que l'éducateur a avec l'élève, toutes les petites choses qu'il apporte avec lui doivent être conservées, même si certaines d'entre elles peuvent sembler moins utiles. Parfois, ce qui est banal pour les personnes âgées ne l'est pas pour les enfants.

Par conséquent, les éducateurs qui, pour n'importe quel prétexte futile, brisent des objets qui leur appartiennent, peut-être même en les méprisant, sans considérer, par ignorance, qu'ils blessent en même temps la personnalité de l'enfant et se discréditent eux-mêmes, sont irrespectueux envers l'enfant.

Et si l'on doit étendre le respect aux choses. Lequel ne doit pas être celui qu'on doit avoir à sa personne ? Si nous voulons que l'élève se respecte, commençons par le respecter⁷⁹.

⁷⁸ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.208. Cf. aussi TORRENTE, VALENTIN, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.435.

⁷⁹ PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.120 et 11.143.

Chapitre II

LE MOYEN, RENFORCER LA VOLONTE

La liberté est, sans aucun doute, le grand don patrimonial de l'humanité et aucune action ne peut mériter en profondeur le qualificatif d'humaine si, d'une certaine manière, elle n'en découle pas et ne s'oriente pas également vers elle.

Il n'y a de véritable éducation que si elle est donnée dans un climat de liberté.

Parmi les diverses déclarations de la tradition amigonienne sur le sujet, nous trouvons celles transcrites ici du père Vicente Cabanes :

- L'éducation est une action, mais cette action doit porter sur l'objet même de l'éducation. Pour agir, l'apprenant a besoin de liberté, sinon il serait un automate, mais pas un sujet qui suit, par sa propre impulsion et initiative, l'œuvre de son éducation. Le bien doit être embrassé librement pour être cohérent⁸⁰.

- L'éducateur doit être l'instructeur de la vraie liberté et non le gendarme de la contrainte qu'il tue en l'éduquant son esprit, sa personnalité⁸¹.

Cependant, dans la conception anthropologique chrétienne intégrale - suivie, comme on l'a déjà dit, par la tradition amigonienne - l'homme - *créé libre* par Dieu - exerce positivement ce *droit à la liberté* dans la mesure où il sait faire dans sa vie - sans se laisser captiver par la flatterie de l'immédiateté - des *investissements de bonheur véritable et stable qui l'aident à savourer* sa vie ; dans la mesure où il est capable d'auto-éduquer son propre sentiment humain, à travers des choix qui lui permettent de grandir harmonieusement dans l'amour et dans l'altérité.

Une telle capacité de choix, une telle sagesse dans l'investissement et une telle auto-éducation et croissance présupposent chez l'homme lui-même une maturation, une auto-éducation et une croissance parallèle de sa propre capacité de force. *Ce n'est que dans la mesure où l'homme est fort qu'il devient responsable de son propre processus, de sa propre « légende personnelle », et qu'il jouit véritablement du privilège de l'autodétermination.*

La vie n'est pas légère

Bien que la culture actuelle - mue par un certain *complexe de l'autruche*⁸² et avec des prétentions qui ne sont pas exemptes d'une certaine schizophrénie et qui frisent

⁸⁰ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.923.

⁸¹ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.107. Cf. aussi, *ibidem*, n. 14.104-14.105.

l'absolutisation - fournisse des efforts suprêmes pour ne mettre en évidence que la dimension aimable, douce et légère de la vie, il ne fait aucun doute que la vie - même si elle veut la cacher ou la faire taire - a aussi un visage moins aimable, moins doux et moins léger.

L'une des plus anciennes conceptions anthropologiques de l'histoire humaine - celle qui nous est transmise par la Bible - présente déjà la vie comme une réalité dramatique. Ce drame de la vie - vu sous un autre angle - est enraciné dans la structure humaine elle-même.

L'homme est germinalement un *projet d'amour*. Ce n'est qu'en apprenant à aimer, seulement en grandissant dans le sentiment, que l'on personnalise et humanise l'être de l'homme. Ce projet d'amour - qui implique, de par sa structure même, une *aventure* dans le monde des autres, un départ en pèlerinage de sa *propre terre*, de son propre « moi », afin de découvrir avec les autres une *nouvelle terre* et de s'élever avec eux vers une nouvelle réalité - trouve cependant son opposition la plus forte et la plus sérieuse dans l'homme lui-même, qui, dans sa liberté, ressent constamment la tentation de transformer l'*aventure* risquée mais excitante du *voyage vers l'autre et de le rencontrer à mi-chemin* en un simple tour de piste autour de lui-même. C'est la tentation que tout être humain éprouve dans la recherche de la plénitude de son être, dans l'aspiration à un bonheur serein. La culture biblique exprime magnifiquement ce drame anthropologique, revêtu de l'habit de la foi, dans l'histoire connue sous le nom de *péché originel*⁸³. Dans sa *soif de déité*, dans son aspiration à l'accomplissement heureux de son propre être, l'homme se trouve dramatiquement à la croisée des chemins : il doit choisir entre *l'investissement dans l'avenir* qui découle d'un *bonheur* né de la croissance lente et quotidienne de l'amour, et les *gratifications immédiates* promises - comme un « fruit mûr et savoureux » et à « prix d'or » - par sa propre déification. Flatté par la jouissance immédiate qu'offre l'égoïsme, l'homme est plus attiré à être servi qu'à servir, à être applaudi qu'à applaudir, à être exalté qu'à exalter, à être donné qu'à donner..., et, bien qu'à la longue l'homme lui-même soit conscient que toutes ces choses ne le satisfont pas, il trouve de plus en plus difficile et pénible de s'opposer à leur attraction et à leurs séductions fatales.

C'est précisément pour cela qu'une pédagogie qui - comme l'amigonienne - est orientée vers l'accompagnement de la personne vers *sa vérité et son bonheur*, ne peut jamais renoncer à favoriser aussi, de façon harmonieuse, *la croissance de la personne en force*.

Dans le domaine de l'éducation, nous devons être *réalistes*. Et, étant donné la structure même de l'homme, si l'on veut *grandir dans l'altérité*, il faut en même temps *grandir dans cette force nécessaire pour savoir se dire non à soi-même*, à ses propres *désirs, pensées, connaissances et possessions*. La naissance d'un « nous » n'est possible que dans la mesure où les « moi » individualistes diminuent.

Et tout ce *drame structurel* qui se trouve à l'arrière-plan du projet humain et qui entrave sa croissance harmonieuse dans le bonheur et l'harmonie, apparaît d'autant plus fortement dans la typologie classique des enfants, des adolescents et des jeunes auxquels s'adresse principalement la pédagogie amigonienne.

Ces jeunes - comme l'a déjà laissé entendre le chapitre précédent - présentent, comme l'un de leurs défauts les plus communs et les plus fréquents, le manque d'autonomie suffisante pour pouvoir choisir entre ce qui les *construit* en tant que personnes et ce qui les *détruit* en tant que tels. Ce sont, en général, des enfants, des

⁸² Il y a aujourd'hui une certaine tendance à contourner le négatif de la réalité avec la prétention inconsciente de croire qu'en enfonçant la tête et en ne voyant pas le danger, il cesse d'exister.

⁸³ Cf. Gn 3, 1-24.

adolescents et des jeunes qui se déplacent au niveau des sensations et du moment agréable, et ne rêvent pas - ou même ne pensent pas - aux investissements qui pourraient leur promettre un bonheur plus stable et durable pour demain.

Cette carence - qui les empêche, en effet, de choisir librement entre *l'esthétique de l'être en harmonie avec lui-même* et le *tourbillon* qui précipite sa propre identité personnelle dans une sorte de chute toujours plus rapide et accélérée - est, d'autre part, l'un des *obstacles* les plus difficiles à surmonter est donc, au fond, le résultat de ce drame affectif, né du désarroi et évoqué dans le chapitre précédent. C'est précisément ce drame qui a souvent transformé les enfants, les adolescents et les jeunes en conflit avec la loi en personnes qui ne croient en rien ni en personne, ou, si vous préférez, en personnes qui croient - et avec une foi profonde et ferme - qu'elles sont elles-mêmes des « *moins que rien* », qui ont le droit de *jouir*, mais pas *d'être heureuses* ; qui ont le droit d'avoir des sensations agréables, mais n'ont pas le droit de jouir du plaisir de la vie en harmonie avec elles-mêmes.

L'éducation de la volonté

Conscients, par conséquent, que le manque d'autonomie nécessaire pour faire des choix vraiment libres dans la vie constitue l'une des difficultés les plus graves et les plus courantes chez les enfants en conflit et que, d'autre part, ce même manque de véritable capacité de décision diminue - au point de les annuler presque dans certains cas graves - les possibilités d'affronter un processus éducatif avec certaines garanties de succès, La pédagogie amigonienne a considéré, depuis ses débuts, le développement de la *capacité d'autonomie* de ces mineurs comme l'un de ses objectifs éducatifs les plus fondamentaux et les plus péremptoires et l'a classiquement qualifié *d'éducation de la volonté* :

- *L'éducation du cœur* - écrivait le père Valentin - *doit culminer dans la formation du caractère qui est l'habitude de la fermeté de la volonté cristallisée dans l'âme humaine. Éduquer sans jeter ces bases, ce serait édifier sur le sable. Le bon éducateur ne doit jamais oublier que la volonté est la suprême directrice de l'homme... le pouvoir exécutif de l'âme humaine... C'est elle qui mène l'homme à la victoire et à la défaite*⁸⁴.

- *D'où la grande importance du système préventif qui exige que la volonté soit renforcée chez l'enfant, en lui apprenant à « vouloir » de toute son âme, à obtenir des « victoires quotidiennes » sur ses instincts... A se tanner au soleil de l'accomplissement du devoir, du sacrifice... ; en un mot, à graver en soi, avec le burin de l'habitude, un caractère fort et viril*⁸⁵.

- *Il faut développer chez l'enfant « l'esprit » de lutte contre tout ce qui est bas et dégradant, et d'autre part en éveillant en lui ce sentiment « d'orgueilleux et d'audace » qu'on appelle le « courage », sentiment qui dort latent dans toute poitrine juvénile*⁸⁶.

⁸⁴ TORRENTE, VALENTIN M^e DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.138. Cf. aussi *ibidem*, n. 12.088.

⁸⁵ TORRENTE, VALENTIN M^e DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.139.

⁸⁶ TORRENTE, VALENTIN M^e DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.141. Cf. aussi *ibidem*, n. 12.401 et 12.448.

Vers l'autonomie personnelle, sans tromperies illusoires

Afin de promouvoir cette *éducation de la volonté*, qui - comme nous l'avons dit plus haut - n'est qu'une dimension de l'éducation du cœur lui-même, c'est-à-dire de l'éducation du *sentiment humain*, le système amigonien a eu recours, entre autres, à la *méthode dite des bons*, qui - en plus de contribuer positivement, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, L'objectif principal de ce programme, qui a permis à l'élève d'accroître son estime de soi et de voir ses efforts récompensés, était que l'élève apprenne lui-même à *valoriser et à apprécier* les choses, en découvrant ce qu'il en coûte de réaliser quelque chose, aussi insignifiant que cela puisse paraître, et, à partir de cette expérience, il découvre également la force personnelle nécessaire pour sortir de sa coquille égoïste et se tourner *vers les autres* :

- *Un des facteurs qui annulent la personnalité* - écrivait le père Vicente Cabanes - *est de la trouver tout gratuitement. Ce qui ne coûte rien n'est pas apprécié. Nos élèves arrivent sans apprécier la valeur des choses. Quand ils étaient dehors, ils avaient envie d'une chose et ils la retiraient. Rien ne leur manquait parce que tout était à leur portée. Mais, à l'intérieur de l'établissement, il n'y a qu'une monnaie valable pour l'intérieur, avec laquelle ils achètent tout ce dont ils ont besoin : vêtements... chaussures... le savon, les cahiers... tout sauf la nourriture. Et eux qui, avant, ignorant la valeur des choses, détruisaient tout ce qui leur tombait sous la main, maintenant, sachant la sueur qu'il leur en coûte pour gagner l'argent ou les "bons", ils prennent parfaitement soin de ce qui leur appartient parce qu'ils l'ont acheté pour eux-mêmes*⁸⁷.

- *Pour que nos centres soient de véritables écoles* - insiste le même éducateur amigonien - *nous devons faire en sorte que les élèves apprécient leur travail et apprennent à manger du pain à la sueur de leur front. Le pain du corps, de l'esprit, du travail et de la dignité humaine.*

*On n'apprécie que ce qu'il en coûte. « Ici tout coûte » doit donc être un des slogans qui préside à notre pédagogie. Ici tout s'achète. Rien n'est donné gratuitement. Nos élèves assistent aux ateliers. Ils y apprennent un travail. Celui-ci doit être rémunéré, dès le moment de son revenu, avec notre système de monnaie interne ou de « bons ». Le fait qu'ils soient des apprentis ne devrait pas avoir d'importance. Dès le premier jour, même s'ils ne font que balayer l'atelier, ils doivent être payés. Cette rémunération de leur travail devrait être la seule qui leur permette d'acheter ce dont ils ont besoin, et non celle qui découle d'une bonne conduite, souvent accommodante et intéressée*⁸⁸.

Cependant, la meilleure stratégie articulée par la pédagogie amigonienne depuis son origine pour favoriser la croissance de la personne en force ; pour accompagner ses étudiants dans l'éducation de la volonté, a été *la progressivité et la gradualité* mêmes de la méthode éducative. *Cette progressivité et cette gradualité* reposent fondamentalement sur le principe suivant : *plus la responsabilité est grande, plus la liberté est grande* :

⁸⁷ CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.928.

⁸⁸ CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.526-14.527.

- Notre auto-éducation, principe qui guide notre pédagogie - dit le père Cabanes - est basée sur le dosage. C'est pourquoi, dans la section de persévérance, ou d'impératif psychique, c'est là que l'auto-éducation a sa meilleure chance⁸⁹.

- La vigilance pleine d'amour - raisonnait le père Valentin - est une véritable nécessité, surtout en ces années où le garçon... Il a besoin d'un maître, d'un guide, d'un protecteur. La vigilance, cependant, ne doit pas être égale pour tous... mais varie selon leur tempérament, leurs habitudes et leurs conditions particulières... La conduite de l'enfant doit être réglée de telle manière que, si celui-ci abuse de sa liberté, la surveillance disciplinaire s'affirme sur lui, mais s'il use bien de sa liberté, cette surveillance s'atténue et s'atténue jusqu'à s'éteindre presque.

Que l'éducateur sache qu'au fur et à mesure que l'enfant grandit et acquiert l'usage de son libre arbitre, il faut souvent faire appel à sa raison plutôt qu'au régime disciplinaire.

Il faut aussi faire appel... aux sentiments nobles et généreux de l'élève... C'est-à-dire comment les élèves eux-mêmes s'efforcent de mériter la confiance de leurs supérieurs et d'accroître en eux-mêmes le sentiment de leur propre responsabilité.

Si la vigilance... se propageait de sa juste limite, elle entraverait dans l'élève le libre développement de ses forces et activités... et serait désastreuse pour l'éducation de sa volonté et pernicieuse pour la formation de son caractère...

« la conscience personnelle de l'élève ne peut être remplacée par une conscience purement extérieure ». Et à ce résultat déplorable, on peut y arriver par une « vigilance trop méticuleuse » qui, se vantant de tout voir, diminue l'efficacité de la conscience propre de l'élève. Ce serait, dans un tel cas, une « action maléfique, par le destructeur »⁹⁰.

L'éducation de la force aujourd'hui

Une des caractéristiques les plus notoires de la culture actuelle est, comme on l'a déjà dit, d'éviter systématiquement toute référence à la douleur, au sacrifice, au renoncement... comme s'il s'agissait de sujets *tabous*. C'est pour cela qu'elle a été qualifiée de culture *légère*. On y exalte le *léger*, le doux, le plaisant et gratifiant. Mais malgré le silence culturel imposé, la structure humaine n'a pas changé, comme il est naturel, et la même réalité quotidienne, le même cadre social, la même vie, exigent des efforts et des *investissements pour l'avenir*, et seuls les personnes *acharnés*, seuls ceux qui ont *fortifié leur être* et ont su orienter leur *liberté* vers le véritable bonheur personnel, seuls ceux qui sont formés d'une manière ou d'une autre à l'art de la maîtrise de soi et de l'amélioration de soi, parviennent à tracer leur propre chemin. La *dureté* que l'on veut éviter dans le discours est présente dans la réalité quotidienne et l'*exigence* que l'on ne veut pas annoncer dans les « spots » publicitaires, la vie elle-même se charge de l'annoncer à chacun. Et c'est peut-être là la cause des nombreuses déceptions et désillusions que connaissent souvent aujourd'hui les jeunes plongés dans le monde de la drogue. Ils avaient l'illusion d'un monde dominé par d'agréables tons *de bleu et de rose*, qu'ils ne découvrirent pas plus tard dans une réalité *multicolore* où ne manquent

⁸⁹ CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.927. Cf. aussi, *ibidem*, n. 14.909 et 14.853-14.862.

⁹⁰ Cf. TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.124, 12.126, 12.127 et 12.128.

pas non plus d'autres tons plus gris et tristes. Et alors, ils ont eu besoin de continuer à *rêver dans un monde imaginaire*, car ils n'avaient pas assez mûri pour accepter le monde réel avec leurs miels et leurs fiels.

Chapitre III

LE CREDO, LA FOI AVEUGLE EN L'HOMME

Tout le travail pédagogique de l'école amigonienne a été guidé, à travers son cheminement désormais centenaire, par la *foi ferme* dans la *bonté naturelle* de l'homme - de tout homme - et par *l'attente* conséquente, et même contre toute espérance, de sa *guérison*.

Cette foi en l'homme et dans ses possibilités est sans aucun doute un héritage supplémentaire de l'humanisme chrétien qui nourrit, comme on l'a déjà dit à plusieurs reprises, les racines mêmes de la pédagogie amigonienne.

L'un des principes de cet *humanisme chrétien* est de conférer à chaque personne, du simple fait qu'elle est telle, une valeur inaliénable. Cette sorte de *sacralité* a constitué en réalité le pivot de tout humanisme et la base incontournable sur laquelle s'est appuyée, d'une certaine manière, la déclaration des *droits de l'homme* eux-mêmes. Et c'est précisément l'oubli de ce principe qui a distingué, comme dénominateur commun, tous les *systèmes répressifs* qui se sont succédé tout au long de l'histoire de l'humanité. Ces systèmes, en relativisant la valeur de la personne concrète et individuelle en faveur d'autres absolus, tels qu'ils ont pu être, le *bien commun*, le *bien-être économique* ou encore le *service aveugle à une déité* dépourvue de tout sentiment et de tout lien avec l'homme, Ils ont fini par piétiner, sinon anéantir, l'homme. Parfois, les systèmes répressifs ont été des *fondamentalismes* religieux qui ont agi sous le prétexte de *défendre Dieu* et de *tuer en son nom* ; parfois, ce sont des idéologies racistes ou culturelles qui ont semé la mort ; parfois, ce sont toute une série de dictatures qui - sous la bannière de l'amélioration économique ou sociale, ou sous la chimère d'éviter un plus grand mal - ont agi, en dehors de toute loi, avec toute brutalité et, malheureusement, même avec toute *tranquillité de conscience*. Mais le dénominateur commun de toutes ces tendances absolutistes et dictatoriales a été précisément - comme indiqué ci-dessus - d'avoir méconnu le principe selon lequel toute personne a une *valeur inaliénable*.

La tradition amigonienne a exprimé ce principe fondamental, tout au long de son histoire, dans l'intérêt indéfectible qu'il a manifesté pour tous et chacun des enfants, adolescents et jeunes qui sont arrivés dans les centres eux-mêmes; dans le souci avec lequel il a défendu tout mineur, quelle que soit sa situation devant la loi, et quelle que soit l'ardeur avec laquelle elle s'est elle-même appuyée sur toutes les réalités nationales dans lesquelles est devenue présente une *loi des mineurs* qui soit *éducative*.

Intimement lié au principe précédent -relatif, comme on l'a vu, à la dignité personnelle de tout homme-, se trouve, dans la même pensée et le même sentiment de l'humanisme chrétien, la conviction qu'il *existe en tout être humain une capacité innée de vouloir et d'agir pour le bien*, aussi défigurée qu'elle puisse être chez certaines

personnes et dans certaines circonstances. En ce sens, l'humanisme chrétien - bien qu'il reconnaisse en l'homme une force qui l'attire vers la faiblesse et bien que cette force domine certains hommes de façon presque irrémédiable - a résisté aux absolutisations des théories qui veulent voir dans certaines structures génétiques une prédisposition aveugle et fatale au mal et qui, par conséquent, refusent à certains groupes de personnes toute possibilité d'éprouver des sentiments positifs et constructifs. La défense de ce « dogme », centré sur la *bonté naturelle* de chaque être humain, est en revanche un dogme inaliénable - malgré toutes les limites et les faiblesses que peuvent faire valoir ses détracteurs dans le domaine des sciences biologiques et physiologiques - pour quiconque veut être profondément *humaniste*, et de contrer, d'une certaine manière, la tentation - ni nouvelle ni sporadique dans l'histoire - ressentie par certains de « diaboliser » certains groupes humains pour ensuite procéder à leur extermination en toute impunité sous la justification de la *chasse aux sorcières*.

Il est, d'une certaine manière, logique que la société, lorsqu'elle considère certains événements spécifiques que l'on peut qualifier de véritables « monstruosité », éprouve un certain désenchantement et hésite à croire que derrière la personne qui les a réalisés, il y avait la moindre trace de sentiment humain. Mais il est également important - et d'autant plus essentiel que le climat de violence dans l'environnement est grand - que les penseurs et, surtout, les *éducateurs* de cette même société aident ses hommes et ses femmes, au milieu de la désillusion « logique » de ce qui se passe, de rester suffisamment lucide pour ne pas tomber dans la condamnation absolue et de continuer à cultiver, malgré toutes les douleurs, *cette touche d'humanisme* qui nous invite à croire - ou du moins à *rêver* - que même les mêmes personnes qui sont les auteurs de « monstruosité » étaient à l'origine formées pour le bien, même si elles-mêmes, pour des raisons et des circonstances diverses, ne parviennent pas à découvrir et à expérimenter cette capacité.

En harmonie avec sa foi en la bonté naturelle de tout homme, la tradition amigonienne a constamment transmis le sentiment qu'il n'y a pas de *garçon difficile* et encore moins de mauvais garçon. Les textes qui sont transcrits ici respirent en quelque sorte cette croyance :

- *Les élèves qui entrent dans nos écoles ne sont pas des dégénérés, ni même des pervers... ; ce sont des jeunes gens inexpérimentés, distraits ou détournés de leur devoir..., qui, au printemps de leur vie, attirés par l'éclat fatal de la flatterie, ont voltigé comme des papillons indiscrets à travers divers dangers, quelques-uns allant jusqu'à arracher les belles ailes de leurs nobles aspirations et tomber dans les eaux tumultueuses de la dissipation*⁹¹.

- *Comme on le voit déjà* - disaient déjà les Constitutions amigoniennes en 1910 - *les élèves qui entrent dans nos maisons ne sont pas dégénérés, mais plutôt des jeunes inexpérimentés, distraits ou détournés de l'accomplissement de leurs devoirs, Il n'est pas nécessaire de recourir à la violence ni à des punitions sévères. Les éducateurs - précise le même texte - doivent tendre à adoucir autant que possible l'application des règles établies, en utilisant le système préventif et en recourant à des moyens stimulants plutôt que coercitifs*⁹².

- *Bientôt, ils se manifesteront de nouveau chez les élèves* - insistent ces Constitutions, en soulignant une fois de plus la bonté naturelle des garçons -

⁹¹ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.171.

⁹² TERCARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 229 et 248.

*leurs bonnes inclinations, et les traces de leur passé seront progressivement effacées*⁹³.

C'est la personne qui compte, pas ses actes

L'une des conséquences les plus importantes de tout ce qui précède pour la pédagogie amigonienne elle-même a été de se concentrer sur l'être de la personne et non sur ses faits :

*- Le système répressif - disait le père Valentin - regarde le crime, au lieu de cela nous regardons la personne qui a commis le crime pour la réhabiliter et la soulever. Les crimes ne nous intéressent pas*⁹⁴.

Lorsque le fils prodigue de la parabole évangélique⁹⁵ revint à la maison, son père, qui se borna à l'accueillir avec le cœur élargi et les bras ouverts et à lui dispenser les honneurs propres à un fils bien-aimé, et même préféré, il ne lui a fait aucun reproche, et il ne s'est pas mis à comprendre ce qu'il avait fait. Face à l'attitude du *frère aîné*, qui incarne les critères d'une justice qui juge selon les œuvres et finit par réduire la personne à ses actions, le *père*, porté par un amour *toujours fidèle et « sur mesure »*, et capable *d'aimer davantage celui qui en a le plus besoin*, se réjouit « simplement » parce que *son fils, qui était mort, était revenu à la vie*. Le père ne s'intéresse qu'à *la personne* de son fils. Sa joie ne réside même pas dans le fait que son fils est rentré à la maison ou qu'il l'a récupéré. La raison de la joie est *le fils lui-même*, qui était autrefois perdu dans la vie et qui recommence maintenant à apprécier et à savourer sa vie.

Et ce récit - qui, au-delà de toute signification religieuse, contient un vrai et universel *poème pédagogique* - fut celui qui alimenta traditionnellement le sentiment éducatif amigonien, en lui conférant précisément cette nuance de *savoir transcender les faits et centrer le cœur de l'action pédagogique sur la personne*.

De ce centrage du cœur de toute son action éducative sur la personne, la pédagogie amigonienne a également développé une grande capacité à *fermer les yeux* sur l'accueil de ses élèves, comme s'ils n'avaient rien fait, et à se tourner vers leur avenir et non vers leur passé. Le passé ne peut plus être changé, mais l'avenir peut toujours être recommencé.

Pour toutes ces raisons, la pédagogie amigonienne a fait preuve de zèle pour taire les dossiers de ses étudiants, les entourant d'une réserve prudente qui s'est étendue jusqu'à l'intérieur du centre et l'environnement éducatif lui-même.

Cependant, le texte qui - à mon sens - exprime le mieux ce sentiment de *pardon et d'oubli* du passé est celui que je transcris ci-dessous :

- Ce ne sont pas seulement les plantes ou les fleurs, ni les tableaux ou les oiseaux qui rendent une maison familiale accueillante... c'est l'affection, la joie, les bras ouverts d'une mère qui cache les fautes de son fils, qui oublie ses errances, bien qu'elle les rappelle dans le sanctuaire de son cœur pour l'empêcher de rechuter ; qui recueille les larmes de son fils, fruit de la douleur et du repentir, pour les joindre à ses propres larmes d'amour et de pardon ; qui

⁹³ TERCARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 238.

⁹⁴ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.113.

⁹⁵ Cf. Lc 15, 11-32.

*guérit ses blessures avec le baume de ses lèvres. .. Et cet esprit existe entre les éducateurs amigoniens et leurs élèves*⁹⁶.

Espérer en la guérison contre tout espoir humain

Une autre conséquence qui a eu pour *l'être et faire* de la pédagogie amigonienne sa croyance dans la bonté naturelle de l'homme, a été son *ouverture inconditionnelle à l'espérance*.

Dès ses débuts, la pédagogie amigonienne a cultivé avec soin cette autre nuance de son sentiment éducatif à travers deux textes bibliques qui, comme tant d'autres, contiennent une grande leçon anthropologique.

C'est le texte des *ossements secs* du prophète Ezéchiel⁹⁷ et le passage de la *résurrection du fils de la veuve de Naïm*⁹⁸ dans l'évangile. Dans les deux cas, la morale est la même : *lorsqu'il s'agit de récupérer des personnes, il ne faut jamais « jeter l'éponge » et ne jamais baisser les bras*. Il est toujours possible, ou du moins il faut en rêver, que les os - aussi secs qu'ils puissent paraître - retrouvent de la *vitalité* grâce à *l'esprit*, à la *chaleur de l'amour*. Et il est toujours possible qu'une personne - aussi morte qu'elle puisse paraître, même si la grande majorité de la société s'obstine à croire qu'il ne reste plus qu'à l'enterrer - *revienne à la vie*. Parfois, il suffit que quelqu'un ait assez d'amour et de conviction dans son cœur et dans ses mots pour dire avec un espoir renouvelé : *enfant, jeune homme, lève-toi*⁹⁹ ; *Lazare, sors de là*¹⁰⁰.

Faisant siens les cris du *fils prodigue*, lorsqu'il décide de rentrer chez lui - *Surgam* (je me lèverai) - et de Jésus s'adressant au jeune homme de Naïm - *Adolescens, surge* (jeune homme lève-toi) -, la tradition amigonienne a toujours confessé sa foi indéfectible - parfois même contre toute espérance humaine - que tout homme - et surtout tout enfant, adolescent et jeune homme - aussi « mort » qu'il puisse paraître, aussi grandes que soient ses « carences », *peut revenir à la vie*.

Et il ne fait aucun doute que « *Jeune homme, lève-toi* », adressé à tous les jeunes et, en particulier, aux plus difficiles, avec la conviction profonde que le changement est toujours possible, est le renforcement pédagogique le plus approprié pour que l'élève, convaincu de ses propres possibilités, à travers l'affection ressentie, puisse prononcer avec ses lèvres et avec son cœur, avec optimisme et joie, son propre *Surgam* dans la vie, sa décision de *se lever* et de changer définitivement de cap.

D'autre part, ce credo dans la récupération de la personne est celui qui a donné au système amigonien sa capacité de *continuer à rêver* au milieu d'une réalité quotidienne qui n'est pas précisément facile, et qui l'a entouré d'un certain *souffle de magie*. Et l'éducation doit toujours avoir un peu de magie, car la magie - et rien d'autre - est ce que l'amour donne à la vie par sa fidélité inébranlable et inconditionnelle. Et cette dimension magique - commune à toute vie humaine - est d'autant plus nécessaire dans des systèmes qui, comme le système amigonien, s'adressent à des personnes plus démunies que la moyenne. Il semble qu'il soit encore plus nécessaire d'avoir recours à cette *baguette magique* qui n'agit que de manière cordiale.

⁹⁶ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.204 et 14.866.

⁹⁷ Cf. Ez 37, 1-14.

⁹⁸ Cf. Lc 7,11-17.

⁹⁹ Cf. Lc 7,14.

¹⁰⁰ Cf. Jn 11,43. Par rapport à ce texte peut être réfléchi le poème qui est proposé comme lecture à la fin de cet ouvrage.

L'éducateur qui ne croit pas à la possibilité de changement de ses élèves difficiles se limite, au mieux, à être compréhensif à leur égard, mais il n'exerce pas dans son intégralité la mission éducatrice qui l'engage à être un compagnon fidèle de ses élèves dans sa projection d'avenir. Ce n'est que dans un espoir invincible que l'on peut contribuer positivement et efficacement à la guérison des élèves qui présentent les plus grandes déficiences. Une partie de tout ce sentiment nous est transmise par l'un des grands pédagogues amigoniens dans ce texte :

- Deux mots, en passant, sur les incorrigibles. Savez-vous qui sont les incorrigibles ? Certains appellent ainsi ces élèves qui, parce qu'ils ont une volonté très obstinée dans le mal, ne donnent aucun espoir de correction. Mais dites-moi honnêtement : quand peut-on vraiment dire qu'un élève est "incorrigible" ?

Ce n'est que lorsque les ressources divines et humaines auront été épuisées ; lorsque toutes les ressources de la « science et de la grâce » auront été épuisées que l'on pourra parler ainsi. Mais qui oserait s'assurer qu'il a utilisé tous les ressorts que lui offre la science ? Qui est l'audacieux qui met des limites aux abîmes insondables de la grâce ? ... Ne jugeons donc pas à la légère nos élèves parce que... Dieu peut faire des pierres les enfants d'Abraham.

En outre, il n'est pas propre aux bons éducateurs de qualifier ainsi à la légère, mais à des éducateurs jeunes et débutants qui, souvent sans éléments de jugement suffisants, avancent des critères offensants à la charité que nous devons avoir envers nos élèves.

En 20 ans de carrière d'éducateur, je n'ai jamais osé qualifier un élève « d'incorrigible ». Nous devons beaucoup aimer nos élèves, et ceux qui les appellent par de tels noms montrent clairement qu'ils n'ont pas beaucoup d'amour pour eux¹⁰¹.

¹⁰¹ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.009.

Chapitre IV

L'AMBIANCE, FAMILIALE

En vue d'une maturation harmonieuse et intégrale de la personne en humanité et en amour, la tradition pédagogique amigonienne - fidèle, encore une fois, à ses racines, chrétiennes par culture et par foi - a souligné dès ses origines combien est important le fait que dans les groupes éducatifs règne une véritable ambiance familiale :

- La première ambiance naturelle et nécessaire à l'éducation - disait le père Valentin en 1934 - est la famille. Donc régulièrement l'éducation la plus efficace et durable est celle qui est reçue en elle... Et que faisons-nous dans les maisons de correction si ce n'est pour remplacer les familles... ? La loi sur les enfants... cherche un centre où placer les garçons "comme en famille". Nous venons donc... nous constituer comme les parents de nos élèves. Tant et si bien que ces groupes nombreux d'élèves en sections ont heureusement disparu et ont été remplacés par des groupes de quinze ou vingt ...¹⁰².

- La famille - avait aussi écrit le père Valentin - est le milieu naturel d'éducation le plus efficace parce que, comme le dit D. Manuel Siurot : « L'éducation naît et se constitue au foyer et la mère est l'éternelle éducatrice de l'âme comme mère et comme épouse » ...

D'où la grande importance que revêt le fait que, lorsqu'un garçon vient dans nos centres, il trouve parmi nous cet accueil attentif, cette affection, cet « accueil » comme l'appellent les belges, qui lui font ouvrir les portes de son cœur et se donne à ses éducateurs...

Peut-être que ce garçon n'avait pas ressenti dans sa vie ce qui constituait un test d'affection, peut-être n'avait-il jamais expérimenté la douceur d'un sourire, peut-être n'avait-il jamais vu son estomac satisfait jusqu'à ce jour heureux où l'agent de l'autorité, ou plutôt dire, le Bon Pasteur des âmes, il nous a amené cette brebis égarée pour la soigner et la guérir. C'est ainsi que nous devons les recevoir, dans cet esprit de famille qui élargit le cœur et gagne les âmes pour le Christ. Pas de visages sérieux, pas de froncement de sourcils, pas de tempéraments hostiles et intraitables ; gardez tout cela pour les geôliers et les salariés, que ceux qui servent le Christ n'ont pas besoin de ces ressources pour se faire respecter¹⁰³.

- Le régime et le cadre de nos sections, ou groupes éducatifs - dit le père Vincent dans son livre "Observation psychologique et rééducation des mineurs" - donne l'impression d'une vie intime, d'une vie de famille.

Pour nous, le régime familial est fondamental...

La vie de famille est nécessaire dans nos maisons de correction... Si les éducateurs doivent faire en eux le rôle et le métier de parents de leurs élèves, il sera difficile de le faire si l'organisation ne correspond pas à un critère familial.

¹⁰² TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n.12.068.

¹⁰³ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n.12.064.

Les élèves d'une maison de correction n'ont pas de foyer ou ne peuvent pas y vivre, d'où la nécessité de pallier cette carence en donnant l'impression d'un véritable foyer familial. Pas de grandes maisons et de grandes sections où règne la discipline de caserne¹⁰⁴.

La création d'une telle ambiance familiale, cependant, bien qu'elle ait été favorisée même par une agréable disposition physique, *saturée de verdure et pleine de vie*¹⁰⁵, a été, avant tout et traditionnellement, le résultat du *sentiment éducatif* que les éducateurs amigoniens ont fait leur et témoigné dans leurs actions¹⁰⁶.

Éduquer à travers le groupe

Le groupe social, qu'il soit de nature familiale ou plus large, outre qu'il constitue un espace indispensable à la croissance humaine harmonieuse, devient aussi, d'une certaine manière, une sorte d'*éducateur - corporatif*.

Il est évident que dans le tissu social normal et complexe, le rôle principal dans l'éducation des plus jeunes membres de la famille, bien qu'il incombe en premier lieu aux parents, est exercé et partagé par d'autres organismes, tels que l'école, le quartier ou le groupe d'amis.

En revanche, aujourd'hui - et sous l'influence d'une certaine culture qui tend à relativiser de plus en plus le rôle primordial des parents et de la famille dans l'éducation - l'importance du *groupe de pairs* s'est renforcée dans la pratique à tel point que, dans certaines ambiances¹⁰⁷, il est facile de voir comment les véritables éducateurs des jeunes sont, en fait, leurs propres amis.

La tradition pédagogique amigonienne - sans tomber, bien sûr, dans l'extrémisme de cette dernière tendance culturelle, et sans dénaturer le rôle de l'éducateur, déléguant au groupe les fonctions éducatives qui lui correspondent personnellement - a toujours reconnu le rôle important du groupe, en tant que tel, dans la croissance et la maturation de chacun de ses membres.

Principalement à travers le sport et d'autres activités communautaires récréatives et culturelles, la pédagogie amigonienne a encouragé - de manière constante tout au long de son histoire - tous les membres d'un même groupe éducatif à collaborer les uns avec les autres pour croître mutuellement en valeurs, pour aplanir l'égoïsme et la rudesse de caractère de chacun, et pour s'éduquer communautairement à la vie en société, en reconnaissant, dans la pratique, toute une série de droits et d'obligations.

En ce sens, il était instructif de voir combien de grandes *leçons de vie* étaient assimilées plus naturellement et plus efficacement par les élèves lorsqu'elles provenaient spontanément du groupe de pairs que lorsqu'elles leur étaient en quelque sorte *dictées* par l'éducateur.

Et toute cette expérience du travail amigonien - qui a fait du groupe lui-même un agent éducatif - peut être une bonne contribution au monde de la pédagogie à un moment où beaucoup de ses écoles - et en particulier celles qui se concentrent sur la

¹⁰⁴ Cf. CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.865.

¹⁰⁵ Cf. CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, esp. n. 14.204 -14.207 et 14.866.

¹⁰⁶ Ce sentiment éducatif, dont on a déjà dit quelque chose au chapitre I de cette deuxième partie, sera développé en détail -en approfondissant ses principales nuances- dans la troisième partie de cet ouvrage, qui lui est entièrement consacrée.

¹⁰⁷ Lorsque je parle ici d'ambiances, je ne pense pas nécessairement à des ambiances problématiques ou non structurés. Le phénomène susmentionné se retrouve aujourd'hui même, comme le dit l'adage, dans *les meilleures familles*.

récupération des jeunes toxicomanes - mettent en évidence la valeur des *thérapies de groupe*, les préférant dans de nombreux cas à d'autres *de nature plus individuelle*, qui favorisent parfois le développement d'un *ego* plus que celui d'un "*nous*"¹⁰⁸.

Éducation du mineur et de son environnement

L'un des slogans éducatifs traditionnellement assumés par la pédagogie amigonienne a été - comme nous l'avons déjà mentionné - celui d'éduquer pour la vie¹⁰⁹.

Cependant, cette éducation pour la vie - bien qu'elle soit très importante et parfois essentielle - ne peut se limiter, comme c'était généralement le cas jusqu'à la seconde moitié de ce siècle, à former les élèves au travail et à leur inculquer un comportement social approprié.

L'éducation pour la vie ne peut être pleinement et intégralement réalisée sans une collaboration active des différents secteurs sociaux liés à l'élève. Et c'est peut-être l'absence de cette collaboration intégrale qui a été l'une des limites historiques les plus évidentes de la pédagogie amigonienne, qui a souvent été si zélée pour sauvegarder l'indépendance du travail éducatif effectué dans l'internat et l'intimité des centres eux-mêmes, qu'elle a donné l'impression d'éduquer en marge de la vie sociale.

Avec le temps, la pédagogie amigonienne a assumé la dimension sociale que toute éducation doit avoir pour être intégrale et, de telle manière, elle a développé cette dimension dans certains types d'action en milieu ouvert et dans le travail de rue et de quartier, que l'expression *rééducation-resocialisation* a commencé à être forgée en son sein¹¹⁰. Mais c'est surtout à partir du travail thérapeutique développé par la pédagogie amigonienne dans le monde de la toxicomanie qu'a été clairement perçue la nécessité d'accorder une véritable importance à cette dimension sociale, en intégrant - autant que possible et activement - la famille et l'environnement social qui l'entoure dans les programmes de récupération des mineurs internés pour conflits avec la loi.

Et l'importance d'une telle ouverture de la pédagogie à l'environnement social des mineurs accueillis dans les internats, je pense qu'elle peut aussi s'appuyer, d'une certaine manière, sur les mêmes textes évangéliques, qui ont inspiré la naissance et le développement ultérieur du *sentiment pédagogique amigonien*.

Les textes auxquels je fais référence sont particulièrement les trois paraboles par lesquelles l'évangéliste Luc élabore une même unité *thématique*¹¹¹.

Dans les trois, la conclusion du récit est la tenue d'une réunion festive et joyeuse.

Ni le pasteur, ni la femme, ni encore moins le père, ne résistent à la tendance naturelle que tout homme éprouve à partager et à participer aux amis, aux voisins, à ceux de la maison, leur joie pour la récupération du bien perdu. Parmi les festivités

¹⁰⁸ Les thérapies individuelles, appliquées sans discernement et sans une vision anthropologique ouverte visant la croissance de la personne en tant qu'être en relation, plutôt que de favoriser l'expansion de la personne vers les autres, ont alimenté toute une série d'égoïsmes, qui ont progressivement diminué la personne.

¹⁰⁹ Cf. TORRENTE, VALENTIN M^a. DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.143; 12.401 et 12.448. Cf. aussi TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manual de Usos y Costumbres de 1933 et 1946*, n. 214 et *Espiritualidad Amigoniense* (Manual de Espiritualidad), n. 167.

¹¹⁰ Cette démarche a été initiée historiquement, dans le vaste champ de la pédagogie amigonienne, avec le travail de la Congrégation dans le bidonville Auf den Hügel de la ville de Bonn, capitale de la République fédérale d'Allemagne de l'époque.

¹¹¹ Cf. Lc 15, 1-32, où apparaissent les paraboles de la brebis égarée, de la drachme perdue et du père miséricordieux.

organisées par ces trois personnages¹¹² se distingue cependant par l'expressivité et la vivacité des sentiments, le troisième d'entre eux, dans lequel est célébré « en fanfare » le fait que le fils cadet *était mort et était revenu à la vie*¹¹³.

En outre, il n'est pas difficile de voir, dans ce troisième récit, comment la fête organisée par le père de la parabole « avec sa maison » n'est pas seulement l'occasion de partager avec ses proches la joie qu'il éprouve lui-même pour la guérison de son fils, mais constitue en même temps une sorte de *nouvelle présentation* de son fils *dans la société*. Une nouvelle présentation sociale dans laquelle le père cherche fondamentalement à faire en sorte que son fils se sente accueilli et aimé, non seulement par lui-même - qui, en tant que père, lui est toujours resté fidèle et l'a aimé *à sa mesure* - mais aussi par « tout le monde dans la maison », par son propre environnement social. Une nouvelle présentation qui, en revanche, requiert généralement – comme le montre la même parabole à travers l'attitude du fils aîné¹¹⁴ – une thérapie éducative qui prépare les différents membres de l'entourage de la personne en conflit - en particulier les parents et la fratrie - afin qu'ils sachent accueillir adéquatement celui qui revient et puissent lui offrir un environnement renouvelé.

¹¹² Cf. Lc 15,6. 9. 23-32.

¹¹³ Cf. Lc 15, 24 et 32.

¹¹⁴ Le dialogue entre le père et le fils aîné, aux portes mêmes du banquet, peut être instructif à cet égard. Les paroles du père visent toujours à amener son fils à changer non seulement ses idées, mais surtout ses sentiments, afin qu'il puisse accueillir son jeune frère avec un cœur large. (Cf. Lc 15, 28-32).

Partie III

LE SENTIMENT PÉDAGOGIQUE AMIGONIEN

Chapitre I.

Un contrat de sympathie.

Chapitre II.

Attention à l'individualité.

Chapitre III.

Fidélité inébranlable.

Chapitre IV.

Crédibilité et témoignage.

La pédagogie amigonienne, dans son projet de contribuer à la reconstruction de la personne depuis le développement de ses capacités à se sentir et à décider librement, il a toujours misé fort, comme on l'a vu jusqu'à présent, pour émouvoir les entrailles des élèves, malgré les traumatismes qu'ils ont subis, et pour cela il a favorisé chez leurs éducateurs un esprit éducatif humain et humaniste, qui les a rendus vraiment experts en humanité et prophètes du sentiment humain. Et cet esprit éducatif -singulier et extraordinaire apport de la pédagogie amigonienne au monde des mineurs en situation de risque ou de conflit- a fait possible, non seulement que le quotidien de cette pédagogie se transforme en art, mais aussi que les éducateurs eux-mêmes acquièrent, d'une certaine manière, la dimension de poètes de l'action, car le poète est, en définitive, celui qui a la vertu de transformer l'eau en vin, de convertir en sentiment ce que l'intellectuel appelle les « idées » et ce que le légaliste aime appeler « la loi » ou « les règlements ».

Pour approfondir cet esprit typique de la amigonianité, on consacra intégralement cette partie III dans laquelle se développeront les valeurs qui l'ont identifié avec plus de propriété et d'authenticité.

Chapitre I

UN CONTRAT DE SYMPATHIE

L'éducation du sentiment, l'éducation du cœur - le principal objectif éducatif amigonien - n'est possible - comme on l'a déjà dit - qu'à partir du témoignage.

Seul grandit en sensibilité et en capacité d'aimer, la personne qui s'est sentie aimée. Derrière tout drame personnel il y a toujours une profonde carence affective.

Et c'est dans le dépassement progressif de ce drame émotionnel que réside, peut-être, le véritable secret d'un rétablissement personnel sincère. Dans la mesure où la personne se sent aimée, accueillie et valorisée, la capacité innée de ressentir se développe et, en même temps que le premier et le plus radical des sentiments - qui est précisément celui de l'amour, de l'appréciation et de l'affection - elle éprouve également le sentiment de dignité personnelle, le sentiment *d'estime de soi*, fondamental pour éveiller en elle cette capacité essentielle de force nécessaire pour opter avec une véritable liberté pour des investissements qui favorisent le développement de sa propre identité dans le bonheur et l'harmonie.

Dans cette optique, la tradition amigonienne a développé l'*empathie* comme un aspect fondamental et essentiel de sa propre approche éducative, à laquelle nous ferons référence dans ce chapitre à travers l'expression « *contrat de sympathie* », déjà utilisée par l'un des premiers éducateurs amigoniens¹¹⁵.

L'empathie - cette capacité de se mettre à l'écoute des autres, en portant leurs sentiments les plus intimes dans son propre cœur avec un respect sacré - outre qu'elle a contribué à la création de l'atmosphère familiale typique qui a traditionnellement régné dans les groupes éducatifs amigoniens, s'est surtout distinguée, dans l'école amigonienne elle-même, par une *proximité de vie et de cœur* des éducateurs envers les élèves, qui - comme on le verra plus en détail dans les sections qui composent ce chapitre - a nuancé le même travail amigonien *de présence constante, de vie commune, de sensibilité et de disponibilité, de sollicitude, de simplicité et de joie*.

Accueil affectueux

L'accueil affectueux de celui qui arrive est souvent le premier et le principal soutien éducatif que l'on peut offrir à l'élève. Parfois, le simple accueil amical de quelqu'un qui se sent en difficulté et impuissant, ou le fait d'écouter, silencieusement mais avec émotion, quelqu'un qui a besoin de communiquer sa situation, peut être un tel stimulus pour lui qu'il se sent encouragé, de manière décisive, à faire face à sa situation difficile d'une manière différente, voire à la surmonter. Dans le monde même des enfants, des adolescents et des jeunes à problèmes, le fait de les accueillir avec amour a déjà - comme l'affirme avec insistance la tradition pédagogique amigonienne - un impact très positif en faveur de la poursuite du processus éducatif. Il est donc important

¹¹⁵ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.330.

que l'accueil constitue réellement un *premier témoignage de tendresse et un premier contact de communication cordiale, d'empathie et de sympathie, entre éducateur et élève* :

- *A partir du moment où l'élève entre - disait déjà en 1906 le père Domingo de Alboraya - il doit faire l'objet de toutes les attentions dont il a besoin, sans jamais lui épargner aucune affection*¹¹⁶.

- *La première obligation de tout éducateur - insistait le père Jorge - est, quel que soit l'élève admis, de le recevoir avec affection... D'autant plus que l'affabilité doit être extrême, dans l'accueil réservé à ceux qui ont été mal traités et qui n'ont pas joui de la joie légitime et pure. L'éducateur, qui connaissait ou non l'histoire de l'enfant, l'accueillait avec dédain, le fermait immédiatement à clef sans adresser de paroles d'affection et d'encouragement, en un mot, il n'avait pas un rayon de charité avec lui, peut-être aurait-il fermé les portes du cœur et tellement de la réforme ; nous devons tous essayer de faire en sorte que la première impression que l'enfant reçoit soit agréable.*

*Le plus tôt sera donc donné à l'élève la possibilité de se doucher et, s'il vient sans manger, on lui préparera aussitôt couvert, une table propre et un repas réconfortant*¹¹⁷.

- *Il est de la plus haute importance - écrivait le père Valentin de Torrente en se référant également au moment de l'arrivée du nouvel élève - qu'il trouve parmi nous cet accueil attentif, cette affection, qui lui font ouvrir les portes de son cœur... Accueillez donc l'élève avec une « grande sympathie ». Aucune de ses choses ne doit être regardée avec indifférence par l'éducateur, mais au contraire, montrez-vous attentionné et soucieux de le servir... montre-lui « un véritable amour pour sa réforme », pour son bien*¹¹⁸.

- *Si, en franchissant pour la première fois le seuil de notre établissement - le père Vicente Cabanes insistait encore - le garçon rencontrait un homme sérieux, d'une rigidité et d'une froideur de pierre, et que les premiers mots qu'il entendait dans notre maison étaient des mots de reproche et d'ironie, exigeants et investigateurs des fautes commises, ce pauvre garçon pouvait très bien rentrer chez lui. Le centre ne serait plus un centre éducatif pour lui, mais une prison*¹¹⁹.

- *Rappelons encore une fois - ajoutait le même père - que ce ne sont pas les plantes, ni les fleurs seules, ni les tableaux... ce qui rend nos établissements accueillants... c'est surtout l'esprit d'interpénétration existant entre éducateurs et apprenants*¹²⁰.

¹¹⁶ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.248. Cf. aussi : TERCARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 253, 237 et 244, et *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212.

¹¹⁷ PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.152.

¹¹⁸ Cf. TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.064 et 12.420 – 12.421. Cf. aussi *ibidem*, n. 14.204 et 14.866.

¹¹⁹ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.733. Cf. aussi *ibidem*, n. 14.734 – 14.743.

¹²⁰ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.866. Cf. aussi *ibidem*, n. 14.204.

La connaissance par le cœur

Depuis que - en 1892, le père Luis Amigó a recommandé à ses disciples *d'apprendre par l'expérience la science du cœur humain*¹²¹ - les amigoniens, tout en étant pionniers en Espagne dans l'application des sciences psychopédagogiques orientées vers la connaissance de l'enfant, ont constamment et indéfectiblement considéré que la meilleure façon de connaître l'élève en profondeur *est la voie du cœur*, c'est-à-dire établir avec lui une relation cordiale et empathique, qui l'encourage à se faire connaître à travers la dynamique même de la vie quotidienne.

La méditation de la parabole du Bon Pasteur que le père Amigó lui-même leur a léguée comme paradigme, non seulement de sa croissance intégrale, mais aussi de son action pédagogique, a contribué à cette conviction. La parabole du Bon Pasteur - comme cela a déjà été dit de celle du *fils prodigue* - au-delà de sa signification spirituelle, a constitué pour la tradition amigonienne un véritable *poème pédagogique*. Un poème dans lequel, parmi les autres nuances que l'on verra, apparaît précisément celui de la *connaissance par le cœur*. Le Bon Pasteur, dit le texte, *appelle les brebis par leur nom et les connaît*¹²².

Appeler par son nom et connaître sont deux réalités qui, dans la culture sémitique, sont investies d'un *caractère sacré* dans la mesure où elles dépassent le domaine du conceptuel et entrent dans cette sphère des sentiments humains qui a toujours quelque chose de *sacré*, même d'un point de vue purement anthropocentrique.

Dans la culture sémitique, le nom est le reflet de la personnalité, de l'identité ou "mêmeté" de chaque être. Ainsi, lorsqu'une personne subit, d'une certaine manière, une transformation de son identité, elle est brevetée dans le changement de nom qui en résulte¹²³. Dans cette perspective, *appeler par le nom* signifie *connaître* la personne. Ce n'est que dans la mesure où l'on connaît celui qu'on appelle, qu'il cesse d'être le nom « une simple voix » et sert à évoquer sa personnalité. La dynamique *d'appeler par le nom* se croise ainsi avec celle de la *connaissance*. Une connaissance entrelacée plus de *vie* que de *concepts*, plus de *sentiment* que d'*idées*. Une connaissance qui *vient par le cœur*. Seulement en aimant on connaît la personne, parce que seulement dans l'amour on partage la vie, on partage l'*être*¹²⁴.

De cette façon, la *connaissance à travers le cœur* fait en outre allusion au cœur même de l'*empathie*, car elle implique un partage des sentiments, un accordéon des personnes à partir de la profondeur de leur *être*. Et c'est comme ça qu'il a affronté l'école amigonienne, le sujet passionnant des *connaissances des élèves*. Déjà les premiers amigoniens se rendaient compte que le pédagogue a beaucoup de chemin à faire *s'il étudie en profondeur les mouvements du cœur humain*¹²⁵ et cherchaient donc des moyens de *parler au cœur de ses élèves*¹²⁶. Les principaux moyens traditionnellement utilisés par l'éducateur amigonien pour connaître ses élèves ont été -

¹²¹ Cf. AMIGO, L. OC, 2047.

¹²² Cf. Jn 10, 3 et 14.

¹²³ Cf. par exemple, les cas d'Abraham (Gn 17,5) et de Jacob (Gn 32, 28 et 35,10).

¹²⁴ Le thème de la connaissance, chez les Sémites et les Orientaux en général, est beaucoup plus profond que dans notre culture occidentale. Il transcende le conceptuel pour entrer dans le sentimental. Elle ne réside pas dans le cerveau, mais dans le cœur, dans le *leb*, comme disaient les Hébreux. C'est, avant tout, un acte d'amour. C'est pourquoi le verbe "connaître" a parfois une connotation sexuelle dans ces cultures, mais dans ce cas, plutôt que la connaissance s'habille de sexualité, c'est la sexualité qui, habillée de sentiment, devient poésie.

¹²⁵ Cf. ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.014.

¹²⁶ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 228 et *Espiritualidad Amigoniana*, n. 195. Cf. aussi Os 2, 16.

comme le suggèrent les textes suivants - de partager avec eux les joies et les peines et de créer une atmosphère d'empathie et une relation personnelle franche avec eux :

- *Le meilleur moyen d'aider les élèves dans leur rétablissement* - disait le père Bernardino - *est « de conseiller, souffrir, veiller et pleurer avec eux et rire avec leurs joies »*¹²⁷.

- *Les religieux* - constatait en 1906 le père Domingo de Alboraya - *répondent aux élèves affectueusement et sans réserve et établissent cette relation mutuelle d'estime et d'affection qui les adoucit et rend les prescriptions du règlement très faciles*¹²⁸.

- *Dans nos centres* - disait le père Vicente Cabanes - *il existe un tel esprit d'interpénétration entre éducateurs et élèves, que ceux-ci vivent, mangent, jouent et alternent avec eux, formant une famille dont le frère aîné est l'éducateur*¹²⁹.

Éducation à proximité

Le sentiment d'*empathie* a été nourri et exprimé principalement dans l'école amigonienne, à travers l'attitude de *proximité*. Il s'agit d'une *proximité* qui exige une grande générosité de la part de l'éducateur, qui l'engage à être directement impliqué dans l'action éducative elle-même et qui se manifeste notamment par une *présence constante et une coexistence affectueuse, décomplexée et simple*.

La *générosité* est la première condition que doit posséder quiconque veut exercer l'éducation à *proximité* de ses élèves.

Celui qui vit pour lui-même ou qui met sa sécurité dans *l'avoir* est toujours avare de partage. D'autre part, la vraie générosité ne se mesure pas à la *quantité* donnée mais à la *manière* dont elle est donnée. Il ne consiste pas à donner plus ou moins, mais à *se donner*, en partageant avec l'autre sa propre vie, afin de l'aider, de là, à trouver un sens à la sienne. Dans un monde où nous essayons souvent de rendre les autres heureux avec les cadeaux les plus variés et les plus chers, il est important de se rappeler, avec plus d'insistance, que le cadeau le plus précieux que l'on puisse faire aux autres est le cadeau de sa propre personne, fait, pour lui, *de compagnie, d'écoute et de parole*. Et ce besoin de don interpersonnel - toujours important dans l'éducation - devient d'autant plus urgent lorsqu'il s'agit d'accompagner dans leur processus de maturation des personnes qui, en raison de leurs grandes carences, notamment dans le domaine affectif, ont davantage besoin de se sentir *enrichies* par les sentiments d'une personne qui leur *est dévouée*¹³⁰.

Et à côté de la générosité, l'éducateur a aussi besoin de posséder une grande capacité d'insertion pour s'impliquer et s'engager dans la vie même des élèves et dans leurs activités. C'est précisément cette capacité, l'une de celles sur lesquelles le père Luis Amigó lui-même mettait le plus l'accent, qui a toujours considéré la capacité de *s'identifier en tout aux autres* comme une qualité propre à l'amour :

¹²⁷ ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.008.

¹²⁸ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*. n. 6.251. Cf. aussi, *ibidem*, n. 6.034; 5.058; 5.061; 11.126.

¹²⁹ CABANES, VICENTE. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*. n. 14.866.

¹³⁰ Parmi les nombreux textes de la tradition amigonienne qui font référence à la générosité que doit posséder l'éducateur, nous pouvons consulter ceux qui ont déjà été cités dans la section *Éduquer au sentiment* du chapitre I de la deuxième partie, ou ceux qui figurent au chapitre III de cette troisième partie.

- *Il est propre à l'amour - disait-il - de chercher à s'identifier dans un tout avec le bien-aimé, en l'élevant de sa condition si nécessaire, ou en descendant de la sienne l'amant... Le cœur cherche ainsi à vivre uni et identifié avec le bien-aimé, qui fait siens ses joies, ses peines... et ce qui l'affecte*¹³¹.

Fidèles aux enseignements de leur fondateur, les amigoniens ont su faire de cette *capacité d'insertion et d'engagement* dans la vie de leurs élèves l'un des traits les plus caractéristiques de leur travail dès le début, générant ainsi une *pédagogie de la présence et de la coexistence*. Parmi les textes qui nous parlent précisément de cette présence et de cette coexistence, les suivants méritent une attention particulière :

- *Les religieux éducateurs – notait le père Domingo en 1906– mangent avec eux et dans le même pot, qu'ils travaillent et qu'ils prennent plaisir à participer à leurs propres jeux*¹³².

- *Si tous les religieux de la maison doivent aux élèves - dit le Manuel de 1933 - d'une manière spéciale les premiers éducateurs ; pour cette raison, une partie du temps qu'ils ne sont pas avec leurs élèves doit être consacrée à préparer la vie de la section... s'informer sur les élèves, parler avec eux...*¹³³.

- *Quelle est la devise de notre système ? - s'interrogeait le père Valentin de Torrente. « L'amour qui veille » répondait-il. Et il ajoutait : « La vigilance est comme une protection... mieux encore comme un battement de cœur maternel toujours soucieux de ses enfants »*¹³⁴.

¹³¹ AMIGO, L. OC, 343 et 525. Cf. aussi, *ibidem*, 783.

¹³² ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.251. Cf. également, *ibidem*, 6.034; 5.058. 5.061, 11.126 et 14.866.

¹³³ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 247.

¹³⁴ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.154 et 12.123.

Chapitre II

ATTENTION A L'INDIVIDUALITE

L'attention à l'individualité constitue sans aucun doute une autre des nuances les plus caractéristiques du sentiment éducatif amigonien.

Cette nuance trouve son inspiration première dans la valeur évangélique de la *miséricorde*, c'est-à-dire dans cette valeur caractéristique de l'amour qui - comme on l'a déjà dit dans ces pages - se mêle à une *fidélité* sans faille et à une *compréhension* totale de la personne individuelle, et qui nous pousse à aimer davantage - et avec une attention préférentielle - ceux qui présentent des besoins ou des déficiences plus grands et plus péremptoires.

Face au critère unificateur de la justice qui tend à mettre tous sur un pied d'égalité devant la loi, bien que cette prétention ait été historiquement utopique dans la pratique, la miséricorde tend à appliquer des paramètres personnels. La miséricorde va donc au-delà de la justice froide, car elle n'est pas tant orientée vers la sauvegarde de la loi que vers le rétablissement de la personne concrète, envisagée dans son individualité et ses circonstances. La miséricorde n'offense pas la loi, mais la relativise et lui redonne ce souffle de sensibilité humaine qui a inspiré sa naissance.

En revanche, ce critère personnalisant d'amour et de justice, ce critère individualisant d'éducation - qui est toujours nécessaire - acquiert naturellement une importance particulière lorsqu'il s'agit d'accompagner dans l'aventure de leur propre maturité humaine des personnes qui souffrent de troubles de la personnalité plus marqués et qui sont plus nettement affectées par les troubles du comportement qui en résultent. Les techniques thérapeutiques de la science pédagogique doivent être conçues et appliquées avec cette sensibilité humaine qui est capable de percevoir à tout moment les besoins ou les déficiences les plus pressants d'une personne spécifique, et qui est également capable d'y répondre sous la forme et de la manière dont cette même personne « s'attend » à ce qu'on y réponde :

- *L'observation et l'expérience* - écrivait en 1906 le père Domingo - *ont suggéré et suggèrent chaque jour aux éducateurs ... Non seulement un régime général pour la bonne marche et l'harmonie de l'École, mais aussi et principalement le régime particulier et individuel conforme à l'état de forces, d'aptitudes, d'intelligence, de vocation spéciale et la manière propre d'être de chaque élève, pour ne l'exiger plus qu'il peut, mais oui tout celui qu'il doit*¹³⁵.

- *L'exercice (la thérapie)* - disait à son tour le père Valentin - *doit être fourni à la capacité de l'élève... Le bon éducateur sait distinguer entre élève et élève et n'exige pas à tous la même perfection, mais se contente de la mesure de chacun*¹³⁶.

¹³⁵ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.176 – 6.177.

¹³⁶ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.056.

- *La cause de notre succès* - assurait un autre éducateur amigonien - *est que nous individualisons le traitement aussitôt que c'est possible ; nous procurons la pédagogie à la mesure*¹³⁷.

- *Comme le travail pédagogique il sera tant plus efficace combien de soyez plus à la mesure du sujet à qui il s'applique, les inspecteurs* - prescrit en 1933 le Manuel des Usages et des Coutumes - *essaieront, à l'intérieur de sa section, d'individualiser le traitement*¹³⁸.

Depuis l'individualisation du traitement thérapeutique, la tradition amigonienne tend à considérer l'action pédagogique comme un *contrat bilatéral*¹³⁹, établi sur la base de l'éducateur et de l'apprenant recherchant ensemble et simultanément ce qui est le plus adéquat ou approprié dans chaque cas concret.

Tout au long de l'histoire déjà centenaire de la pédagogie amigonienne, ce critère d'individualisation de l'éducation qui l'a caractérisée, ce *langage personnalisé* dirigé, par sa nature même, vers le *cœur de la personne*, s'est manifesté : parfois, à travers de petits détails ; parfois, avec des silences accueillants ; parfois, avec ce « savoir fermer les yeux », si nécessaire dans la vie, et toujours, avec cette *compréhension* qui nous pousse à *relativiser les réglementations*.

Il est vrai que les règlements sont importants en tant qu'élément qui contribue à soutenir un groupe éducatif. Mais il ne faut jamais oublier leur caractère *relatif et relativisable*. Absolutiser les règlements signifie tuer la pédagogie en tant qu'art, car tout art tend vers l'individualité, vers la création du « chef-d'œuvre unique » :

- *Tant que la réglementation* - dit l'un des principaux pédagogues amigoniens - *est le droit commun, appliqué avec équité, et ne va pas au-delà, elle produit des effets salutaires..., mais si elle dépasse les limites du nécessaire... ou descend dans les détails..., ou est rigoureusement appliquée : alors elle devient un instrument enveloppant qui tue toutes les initiatives de l'individu. L'esprit des élèves est ainsi étouffé ; leurs activités sont étouffées et éteintes ; leur caractère est bridé, et leur liberté est entièrement limitée... De tels élèves ne sont pas éduqués pour la vie, mais pour la servitude. Le réglementarisme est toujours un abus, « une ivresse de la réglementation ».*

Et à la limite du réglementarisme, il y a le militarisme qui est l'esprit de réglementation maintenu par la discipline de caserne. Le système de la caserne est très peu adapté à la formation du caractère des élèves. Étant le caractère, comme la dot de l'âme et le sceau de sa propre personnalité, il doit se développer « de l'intérieur à l'extérieur », c'est-à-dire en détachant progressivement les forces intérieures de l'élève. Toute imposition extrinsèque sur l'élève agit dans le sens contraire et, par conséquent, entrave le libre vol de son âme et tue tout le déroulement de ses actes...

*Notre discipline doit devenir une « sollicitude vraiment paternelle » qui agit selon les exigences des différentes circonstances de la personne ...*¹⁴⁰

¹³⁷ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.139.

¹³⁸ TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manual de 1933 et 1946*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.246. Cf. aussi *ibidem*, n. 10.016.

¹³⁹ Cf. DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.144.

¹⁴⁰ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.119 – 12.121.

Aimer l'autre « comme il est »

L'une des premières conséquences du *critère éducatif de la personnalisation* est d'aimer les élèves avec une *fidélité* si inébranlable qu'ils en viennent à être *aimés et appréciés* « tels qu'ils sont à chaque moment de leur histoire personnelle ».

Dans le monde des sentiments, le seul critère vraiment juste est celui d'aimer les personnes dans leur individualité concrète. Soit on l'aime comme elle est, soit on ne l'aime jamais. Celui qui aime une personne alors qu'il est comme il veut qu'elle soit, s'aime en réalité lui-même dans l'autre. Et celui qui prétend aimer tout le monde « également et de la même manière », finit par n'aimer personne.

L'amour à la mesure de l'autre est sans aucun doute l'expression la plus pure et la moins contaminée d'égoïsme. Cela implique d'aimer l'autre à partir de la nudité du moi et avec un tel détachement du toi que l'autre est vraiment aimé à partir de lui et pour lui ; cela implique, en d'autres termes, d'aimer l'autre, non pas à partir du moi, mais à partir du toi, en l'appréciant comme une personne et non comme un simple objet.

L'*objectivation* des personnes sous couvert d'amour est l'une des tentations les plus fréquentes et les plus dangereuses qui puissent survenir dans le monde de l'éducation. Les parents et les éducateurs ont tendance à refléter, et parfois à idéaliser, chez leurs élèves ce qu'ils auraient voulu être eux-mêmes, ou ce qu'ils considèrent comme « le mieux » pour l'autre.

Cette *objectivation* - qui ressemble à une tendance à reproduire de façon clonale son propre moi ou ses propres rêves chez les autres, et qui a souvent des conséquences désastreuses sur le processus éducatif - est le résultat d'une certaine immaturité affective chez les parents ou les éducateurs qui la provoquent.

L'affectivité, le langage du cœur, est sans doute la plus grande potentialité communicative que possède l'homme. Mais elle risque aussi de devenir une force aveugle qui, guidée non par l'amour compris *comme une rencontre avec l'autre à mi-chemin et en liberté*, mais par l'égoïsme, rompt toute voie de communication interpersonnelle.

Orientée donc à l'origine pour favoriser cette *rencontre généreuse avec l'autre* qui accomplit l'être de l'homme, l'affectivité peut devenir un moyen de *posséder l'autre*. Dans la mesure où la personne est dominée par son ego, elle refuse d'aller à la rencontre de l'autre dans un climat de respect mutuel et de liberté, et cherche à prendre possession de quelqu'un que, ne le respectant pas en tant que personne, elle transforme progressivement en « son objet ». Et cet accaparement possessif de l'autre, loin de combler, anéantit la personne et, loin de la rendre heureuse, lui fait éprouver un sentiment d'anxiété, toujours croissant et insatisfait.

Dans un certain sens, la prétendue possession de l'autre représente le *mythe de Prométhée*. Plus l'homme se bat et s'efforce de posséder l'autre, plus il le voit défiguré et plus il le sent inaccessible. Et lorsqu'il croit enfin le posséder, il se rend compte que ce qu'il a entre les mains n'est plus celui qu'il désirait, mais « l'objet » qu'il s'est fabriqué.

Par sa nature même, la personne ne peut être possédée, ni sa liberté violée ou soumise. Celui qui prétend cela détruit pour lui-même l'identité humaine de l'autre et se détruit lui-même en tant que personne.

La capacité *d'aimer les élèves « tels qu'ils sont »* devient donc aussi une sorte de thermomètre de la maturité affective de l'éducateur lui-même.

Un éducateur qui n'est pas capable *d'éduquer à partir du toi* de l'élève, ne l'éduque pas dans un véritable climat de liberté et ne lui accorde pas l'autonomie nécessaire pour être protagoniste de son propre processus.

Aimer l'élève « tel qu'il est » est, en ce sens, une condition préalable à un véritable processus éducatif.

Toutefois, le fait de vouloir l'élève « tel qu'il est » n'implique pas de la part de l'éducateur une attitude passive par rapport au processus de maturation de l'élève lui-même. Au contraire, en se basant précisément sur cette manifestation d'affection et d'appréciation « sur mesure », l'éducateur doit faire comprendre à l'élève que ce n'est pas parce qu'il est accueilli et aimé « comme il est » qu'il peut rester inactif et conformiste dans son processus de formation. En outre, l'éducateur doit également compter sur le sentiment croissant d'estime de soi que gagne la propre individualité de l'élève en se sentant apprécié, en l'encourageant à s'améliorer constamment, en réalisant que, dans l'aventure unique de sa propre maturité humaine, personne ne peut faire à sa place ce qu'il lui appartient de faire.

Préférence pour le plus nécessiteux

En plus *d'aimer les autres « tels qu'ils sont »*, le critère éducatif de la *personnalisation*, enraciné dans l'école amigonienne - comme on l'a dit - avec la valeur chrétienne de la *miséricorde*, implique aussi *d'aimer davantage ceux qui en ont le plus besoin*.

Les propres paroles testamentaires du père Amigó à ses disciples : « *Allez, comme les zélateurs du Bon Pasteur, à la recherche de la brebis égarée* »¹⁴¹, contiennent, au-delà de toute allégorie religieuse, une véritable invitation à avoir cette préoccupation préférentielle pour les marginaux, qui a toujours été une constante dans l'histoire pédagogique amigonienne.

Encouragés par ces mêmes paroles de leur initiateur, les éducateurs amigoniens se sont comportés sans faillir comme des chercheurs infatigables de *celui qui a le plus besoin de se rencontrer et d'être trouvé*, et ont fait de la prédilection pour les plus démunis - comme l'indiquent les textes ci-dessous - l'un des traits les plus caractéristiques de leur propre disposition éducative :

- *Cet élève* - confesse l'un des premiers et des plus traditionnels des éducateurs amigoniens, démontrant sa capacité à aimer le plus ceux qui en avaient le plus besoin - *est celui qui m'a le plus fait pratiquer l'humilité... Moi, ce que je n'ai jamais fait avec personne, je lui ai donné le bleu et les études (alors qu'il ne les méritait pas). Parce qu'il était plus « difficile », je dois l'aimer davantage ; c'est ce que dicte la charité ; mais il faut noter qu'il a été le fruit d'un grand effort moral de ma part*¹⁴².

- *Appliquons les règles* - insiste dans la même veine un autre éducateur amigonien - *en ayant plus de charité et de bienveillance envers les déçus, les moins sympathiques et les plus pauvres des pauvres...*¹⁴³.

¹⁴¹ Cf. AMIGO, L. OC, 1831

¹⁴² ALQUERIA, LORENZO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 8.043. En ce qui concerne cette préoccupation préférentielle pour les plus difficiles, voir également, *ibidem*, n. 0.311, où l'on retrouve le vieux précepte de la pédagogie amigonienne, à savoir que dans les cas les plus rebelles, un éducateur doit trouver le moyen de rencontrer ces élèves afin de leur parler avec le cœur.

¹⁴³ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.044.

Chapitre III

FIDELITE INEBRANLABLE

La capacité d'aimer l'autre, de l'aimer « tel qu'il est » et de pouvoir établir des liens *empathiques* avec lui à travers la cohabitation quotidienne ; la capacité de rester proche de l'élève *comme un battement de cœur maternel toujours soucieux de l'enfant*¹⁴⁴; la capacité de faire vivre en soi ces deux nuances du sentiment éducatif amigonien, vues jusqu'à présent, est directement liée à la capacité de *force* nécessaire pour rester inébranlablement *fidèle* aux élèves et à sa propre mission éducative, sans fuir ni abandonner, dans les moments de difficulté, qui sont souvent abondants et forts dans le monde des enfants, des adolescents et des jeunes avec problèmes.

Le père Luis Amigó, qui avait une connaissance profonde du cœur humain et de ses ressources les plus intimes, a donc exhorté ses disciples : *soyez toujours assidus au service des autres, n'épargnant aucun moyen à cette fin, jusqu'à sacrifier votre propre vie si nécessaire*¹⁴⁵.

L'un des thèmes centraux de la parabole du Bon Pasteur - cette parabole qui, comme on l'a déjà dit, au-delà de toute signification religieuse, possède pour la tradition amigonienne un goût clair de *poème pédagogique* - est précisément celui de la *vie*¹⁴⁶. Ce thème est particulièrement souligné à travers les expressions : *je donne la vie, je la donne volontairement et je suis venu pour qu'elles aient la vie*. Dans chacune d'elles, le message de fond est le même : *mourir pour porter du fruit*¹⁴⁷, *se dévouer pour générer de la vie*.

La même tradition amigonienne - consciente que l'amour est utopique s'il ne repose pas sur une *personnalité forte* et consciente aussi que ce n'est qu'à partir de la force de l'esprit qu'il est possible de faire vivre en soi et de témoigner avec une *fidélité inébranlable* un *projet éducatif* fondé sur la chaleur et la proximité du sentiment humain - a souligné la nécessité de la valeur de la *force* avec des textes aussi expressifs que les suivants :

- *Assez d'exercice (de force) est pour un amigonien* - proclamait en 1911 le Manuel de la Congrégation - *la fidèle adaptation de sa personne corps et âme, à l'esprit de sacrifice qu'exige et suppose sa difficile mission*¹⁴⁸.

¹⁴⁴ Cf. TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.123 et 12.154.

¹⁴⁵ Cf. AMIGO, L. OC, 2359. Cf. aussi, *ibidem*, 251.

¹⁴⁶ Cf. Jn 10, 9. 10. 11. 15. 17. 18.

¹⁴⁷ Il serait intéressant d'approfondir, à partir des principes qui informent *l'anthropologie métaphysique chrétienne*, l'expression : *je donne ma vie pour la reprendre* (Jn 10,1) à la lumière de l'expression : *si un grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* (Jn 12,24).

¹⁴⁸ Cf. TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manual de 1911*, n. 74 dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.110. Cf. aussi ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.028.

- *Veillez* - recommandait le même Manuel aux formateurs des futurs amigoniens - *à les éduquer dans l'esprit de sacrifice (fortitude) qu'exige la mission éducative elle-même, afin que, se surmontant eux-mêmes, ils ne refusent jamais ce qu'elle leur demande...*¹⁴⁹.

- *Dédiés par vocation à l'accomplissement de leurs fonctions et animés par la foi et l'enthousiasme qu'ils ressentent et encouragent par la mission consolatrice qu'ils se sont imposée* - écrivait déjà en 1906 le père Domingo de Alboraya, se référant aux éducateurs amigoniens - *ne pardonnent pas des moyens et des sacrifices pour obtenir la fin qu'ils poursuivent*¹⁵⁰.

- *Les premiers éducateurs amigoniens* - a également noté un autre religieux, soulignant une fois de plus l'importance de la force d'âme - *menaient une vie joyeuse, sacrifiant le sommeil, les loisirs et le confort, gardant les enfants et les jeunes qui leur étaient confiés comme des zagales, avec entrain et abnégation*¹⁵¹.

- *L'esprit de sacrifice* - enseigne le père Valentin, en soulignant le lien intime de la valeur de la force d'âme avec le sentiment d'affection et d'amour - *est une conséquence de l'amour. Lorsqu'il y a de l'amour, il est naturel que les obstacles et les difficultés qui s'opposent à la réalisation de ce que l'on désire soient surmontés.*

*D'où viennent les milliers et milliers de sacrifices que les parents font pour leurs enfants ? N'est-ce pas de l'amour qu'ils leur portent, comme des morceaux de leurs propres entrailles ? D'où savons-nous donc qu'un éducateur aime et estime ses élèves ? Par les sacrifices qu'il fait pour eux, et avec quelle rapidité ils - même les plus jeunes - savent si leur professeur est paresseux ou plein d'abnégation !*¹⁵².

Force face aux difficultés

La conséquence la plus directe et la plus générale de la valeur de la force d'âme est - comme on l'a vu plus haut - une *fidélité* inébranlable face aux difficultés.

Le père Luis Amigó avait l'habitude de dire à ses disciples :

- *Ne fuyez pas le travail qui est fait pour Dieu*¹⁵³.

Et, pensant aux enfants et aux jeunes en difficulté, il les a exhortés dans le contexte même de son testament spirituel, humain et pédagogique :

- *Ne craignez pas de périr dans les précipices et les falaises où vous vous dresserez souvent pour sauver la brebis égarée, et les ronces et les embuscades ne doivent pas non plus vous effrayer*¹⁵⁴.

La fuite est le remède des faibles, leur pseudo-victoire. L'évasion n'est ni éducative pour l'élève, ni pour l'éducateur lui-même, car elle est par nature frustrante.

¹⁴⁹ Cf. TERCERIOS CAPUCHINOS, *Manual de 1911*, n. 221.

¹⁵⁰ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.166.

¹⁵¹ Cf. SEDAVI, JOSE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 2.042.

¹⁵² TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.464. Cf. aussi *ibidem*, n. 12.114 et 12.410.

¹⁵³ AMIGO, L. OC, 1827.

¹⁵⁴ AMIGO, L. OC, 1831.

L'éducateur est appelé à être un *homme-frontière*, c'est-à-dire à être une personne qui, sans chercher insatiablement des difficultés ou des contrariétés, sait assumer et affronter avec liberté, avec courage et avec joie celles que chaque jour trouve dans le processus - agréable toujours, mais pas facile - d'accompagner les autres dans l'itinéraire de leur propre maturation personnelle.

Mais cette attitude d'*homme-frontière* est le patrimoine de celui qui est assez fort pour ne pas reculer, pour ne pas se réfugier à l'arrière-garde de l'éducation :

- *Les privations, les déboires, les dégoûts et les contrariétés que j'ai dû endurer - avait un éducateur amical de première heure, faisant preuve de la bravoure nécessaire pour ne pas abandonner l'éducation chez les enfants, adolescents et jeunes en conflit - mais dans cette mission... de lâches ne s'écrit pas*¹⁵⁵.

Dévouement total, « pas d'horaires »

Le dévouement total - ou, comme on disait familièrement, *sans horaires* - aux élèves, a traditionnellement été une autre des conséquences les plus claires de la valeur de la force d'âme qui a distingué l'être amigonien, et a également constitué un des signes les plus patents et les plus testimoniaux de la *fidélité* inébranlable qui a caractérisé son sentiment éducatif.

La *présence* affectueuse auprès de l'autre est toujours le signe d'une certaine prédilection dans l'amour. Mais lorsque cette présence se produit dans des moments de difficulté, elle acquiert clairement le ton d'un amour inconditionnel.

Rester proche de l'autre quand les choses ne vont pas bien, quand les difficultés surgissent, quand tout le monde a tendance à l'abandonner, ou rester proche de lui au-delà de « ce qui est légal », au-delà de « ce qui est obligatoire et établi », est une preuve très parlante qu'il est aimé pour ce qu'il « est » vraiment.

- *Les éducateurs* – insistait en 1933 le Manuel, faisant écho à l'esprit fort, fidèle et généreux qui devait les distinguer – *de manière particulière, ils doivent posséder l'esprit de sacrifice pour soutenir avec plaisir, ou au moins avec patience, les élèves, même aux jours les plus dérangeants; pour ne pas faire attention aux heures et pour ne pas démontrer de fatigue d'être avec ceux-ci; pour dans l'établissement, leur faire la vie la plus agréable et supportable possible, en tenant en compte qu'ils viennent à nos maisons, plutôt que de subir une punition, pour être éduqués, et qu'une peine suffisante est la privation de liberté et le changement de vie. Cette idée amènera les religieux à s'intéresser aux élèves et à ses choses, sans cesser d'accomplir le Règlement ; en plus de qu'aucun ne doit avoir pour châtement le fait d'être avec les élèves*¹⁵⁶.

- *L'éducateur qui va à contrecœur et en maugréant à la rencontre des élèves - écrit le père Valentin, soulignant d'un autre point de vue ce qui a été dit dans le texte précédent - ne sera là en personne que le temps de son tour, après quoi il ne pourra rester une minute de plus sans protester et manifester visiblement son mécontentement. Ces éducateurs, s'ils méritent ce nom, sont abhorrés par les enfants et ne peuvent effectuer aucun travail éducatif. Un bon éducateur ne peut jamais prononcer des phrases telles que : J'en ai marre des enfants... « des*

¹⁵⁵ ALQUERIA, LORENZO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 8.261.

¹⁵⁶ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.106 et 0.170. Cf. aussi, *Constituciones de 1910*, 257 f.

enfants pour ceux qui en veulent... » Chacune de ces phrases révèle une personne qui ne fera plus rien de bon avec les élèves¹⁵⁷.

Et les éducateurs amigoniens, dans leur action historique, ont donné vie à cet idéal - entremêlé de présence, de générosité et de partage - par leur capacité à être aux côtés de leurs élèves sans contraintes de temps, par leur capacité à participer à leurs activités éducatives et par leur capacité à compatir à leurs sentiments, faisant ainsi de leur propre pédagogie – comme on l'a déjà dit¹⁵⁸ – *une pédagogie de la présence, de la proximité et de la convivialité.*

Il est certain que, dans la culture actuelle, cet idéal doit être relu afin de l'harmoniser avec la réalité de la société professionnalisée d'aujourd'hui. La justice sociale a sans aucun doute connu son véritable essor au XXe siècle, et ses avancées - qui constituent l'un des grands mérites de la civilisation actuelle - ont apporté au monde du travail des valeurs nouvelles et positives qui ne peuvent être ignorées ou « laissées de côté ». À la lumière de l'idéal du travail à temps plein, il ne s'agirait pas de regretter des schémas de travail aux horaires interminables qui ont déjà été dépassés, ni de renoncer aux justes acquis syndicaux. Ce ne serait ni logique ni juste. Il s'agirait seulement de combiner la préparation technique appropriée avec la disposition, la générosité et la force d'esprit nécessaires, afin que l'éducateur ne sache pas seulement être parmi ses élèves, mais sache être - et être parmi eux - une personne qui les accompagne, les encourage et les corrige, les écoute et leur parle ; une personne qui partage leurs sentiments et leurs activités et, surtout, une personne qui les aime et se fait aimer d'eux.

Quelle que soit sa professionnalisation, l'éducation devra toujours dépasser la sphère du travail. Parce qu'elle est orientée, non pas vers la construction d'*objets*, mais vers l'accompagnement de *sujets*, personne ne pourra jamais établir un code d'éthique pour la profession qui aille au-delà de quelques minima. Son idéal - parce qu'il relève du sentiment humain et, par conséquent, de *l'art* - impliquera toujours de la part de l'éducateur - au-delà de toute législation du travail - une large marge de manœuvre dans laquelle il pourra canaliser ses « rêves » et se manifester comme un véritable *poète de l'action éducative.*

¹⁵⁷ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.543 D - 12.543 E.

¹⁵⁸ Cf. ci-dessus, chapitre I de cette partie III, section : *Éduquer à proximité.*

Chapitre IV

CREDIBILITE ET TEMOIGNAGE

Pour être un véritable *accompagnateur* des élèves dans leur projet de croissance humaine *à travers le sentiment*, l'éducateur doit être - comme cela a été dit à plusieurs reprises dans ce travail¹⁵⁹ - un *témoin* de ce même sentiment.

L'élève a besoin non seulement *d'être aimé*, mais aussi, et de manière fondamentale, de *se sentir aimé*. On raconte qu'un professeur, désireux de redresser un de ses élèves, concentra tellement son attention sur lui qu'il finit par le prendre en défaut chaque jour et le punir en conséquence. Un jour, l'élève « distingué », fatigué de tant de « prédilection », a osé demander à son professeur pourquoi il était puni quotidiennement. Le professeur, d'un ton solennel, a répondu au garçon : *Souviens-toi, mon fils, que celui qui t'aime bien, te fera pleurer*. Mais le petit garçon, avec moins de solennité, mais en toute franchise, répondit : *Eh bien, maître, ne m'aimez pas tant que cela*.

Dans l'éducation, l'amour, pour être efficace, doit être crédible. Le monde d'aujourd'hui, dit-on souvent, est fatigué des enseignants et a besoin de témoins. Les étudiants - aujourd'hui plus que jamais - ressentent le besoin de voir le message qui leur est annoncé refléter - incarné - par des personnes auxquelles ils peuvent s'identifier.

Ce besoin de témoignage est d'autant plus urgent dans un système pédagogique qui - comme le système amigonien - est fondamentalement orienté pour favoriser le développement des sentiments et des valeurs humaines chez la personne.

Cependant, dans le domaine des sentiments et des valeurs humaines, seuls ceux qui se distinguent - entre autres valeurs - par leur *honnêteté* et leur *cohérence* peuvent être des *modèles d'identification crédibles*.

Ces valeurs se réfèrent en fait au même noyau de vie, mais alors que la première indique plus directement le domaine de l'être, la seconde se rapporte plus directement au domaine de *l'agir*.

L'honnêteté - comme la franchise - implique l'unité et l'harmonie de l'être dans une personne, et s'oppose par sa nature même à toute schizophrénie vitale et à tout dualisme existentiel. La *cohérence*, pour sa part, suppose conséquence entre ce qui *est* et ce qui *est fait* et s'oppose à tout comportement double, fictif, de type pharisien. Toutes deux, en se présentant unies, font de l'éducateur un *témoin*, et le transforment donc en un agent valable pour accompagner un processus de croissance et de maturation en amour, en sentiment.

L'école amigonienne, fondée sur l'enseignement du père Amigó lui-même - concentré en partie dans les textes transcrits ci-dessous - a accordé une attention particulière à la valeur de la *cohérence dans l'être et le faire*, et en a fait l'un des traits du caractère caractéristique de ses éducateurs :

¹⁵⁹ Cf. En particulier, la partie II, chapitre I, section : *Éduquer à partir du sentiment*. Les chapitres I, II et III de cette partie III y font également référence, dans une perspective complémentaire.

- *En plus de l'instruction et de la correction* - écrivait le père Luis Amigó à ses disciples - *vous devez veiller à l'éducation de vos élèves à leur servir d'exemple, de peur que vous ne détruisiez d'une part ce que d'autre vous bâtissez ... Allez devant eux avec l'exemple, qui est le meilleur prédicateur et dont la force de persuader est irrésistible ... Considérez la hauteur de votre mission et le bien ou le mal que vous pouvez faire par votre conduite aux jeunes gens confiés à vos soins pour leur correction. Ne doutez pas que le bon exemple est l'influence la plus puissante sur le cœur humain et l'exhortation la plus efficace à la pratique du bien ...*

*N'oubliez pas que personne ne donne ce qu'il n'a pas, et si vous voulez enseigner aux autres la connaissance de la vertu, il est nécessaire que vous la pratiquiez vous-mêmes, car de cette façon, même sans grand travail, ils suivront vos enseignements, car l'exemple est le meilleur prédicateur*¹⁶⁰.

Témoignage fait vie dans le partage

L'une des expressions les plus classiques du *témoignage*, dans la tradition amigonienne, a été de *partager* la même dynamique éducative avec les étudiants.

La présence et la convivialité – ces nuances si caractéristiques du sentiment éducatif lui-même, comme nous l'avons déjà mentionné¹⁶¹ – ont ainsi été investies avec *engagement* dans l'action elle-même. Il ne s'agit plus seulement d'*être proche* des élèves dans une harmonie sincère et de *vivre avec eux*, de s'approprier leurs joies et leurs peines, mais l'éducateur adhère aussi - et à la première personne - au rythme quotidien normal du groupe éducatif lui-même ou, selon le cas, au rythme d'un élève spécifique. L'éducateur devient ainsi - au-delà de sa parole et de son affection exprimée, et même au-delà de sa cohérence personnelle dans la vie - un *témoin* crédible au milieu de l'action éducative.

Cette nuance d'engagement - ancestral, comme tant d'autres dans la praxis amigonienne - a trouvé l'une de ses premières sources d'inspiration dans l'attitude éducative du Bon Pasteur, qui, au lieu de rester à l'arrière de l'action, *précède les brebis*, leur traçant ainsi, en quelque sorte, *le chemin à mesure qu'elles avancent* :

- *Le grand levier pour les résultats brillants de cette école* - écrivait en 1906 le père Domingo de Alboraya - *en est l'exemple vivant et personnel. On n'y oblige pas l'élève à exécuter le travail ou une œuvre à lui seul ; on ne lui dit jamais « fais cela », mais « faisons cela » ... ; l'éducateur mange avec l'élève... ; il se repose dans la même salle, prend part à ses jeux et travaille avec lui, portant toujours le pire. Tout est dit : Le discours gagne, mais l'exemple traîne*¹⁶².

- *Un frère a cinq ou six élèves à sa charge* – disait en 1913 le père Javier de Valencia – *et le frère ne dit jamais : À frotter ! À laver ! À balayer ! Mais, souriant, il s'exclame : Nous allons frotter ! Nous allons laver ! Nous allons balayer ! ... et le frère est le premier à commencer à frotter, laver et balayer*¹⁶³.

- *Allez de l'avant avec l'exemple* - insistait des années plus tard le même père Javier auprès d'un groupe de jeunes éducateurs - *Ainsi donc, en envoyant ne*

¹⁶⁰ Cf. AMIGO, L. OC, 1087. 1805 et 1816. Cf. aussi, *ibidem*, 1076 et 1146.

¹⁶¹ Cf. dans cette partie III, chapitre I, notamment la section : *L'éducation de proximité*, et chapitre II, section : *Le dévouement total, « sans horaires »*.

¹⁶² ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.033-6.034. Cf. aussi, *ibidem*, n. 6.251.

¹⁶³ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.058.

*jamais employer les phrases : Allez étudier, allez travailler... mais ces autres plus charitables et convaincantes : allons, allons étudier, travaillons...*¹⁶⁴.

Un témoignage sans complication, simple et joyeux

La non-complication, la simplicité et la joie dans le traitement et dans le partage est sans doute l'une des grandes contributions qu'a apportées à l'amigonianité l'école spirituelle et pédagogique initiée par François d'Assise.

L'une des caractéristiques de cette école franciscaine est précisément l'accent qu'elle met sur *l'esprit serviable*. Pour François, le *témoignage d'amour* est d'autant plus valable et crédible que l'on agit avec l'attitude de celui qui sait être parmi les autres, non comme maître ou seigneur, mais comme *serviteur* et « un de plus ».

Vouloir partager avec les élèves sans renoncer à l'auréole d'être le principal et le premier ou sans renoncer à un statut de privilège et d'aliénation de classe, ne cesse d'être une utopie. Un éducateur, aussi impliqué soit-il dans toutes les activités du groupe éducatif, est perçu comme *distant* par les élèves si, en même temps, il n'est pas capable de *devenir l'un d'entre eux* ; s'il n'est pas capable de *comprendre* leur langage et de *se faire comprendre* d'eux ; s'il n'est pas capable de surmonter les distances - même culturelles - qui le séparent d'eux et de projeter et construire, à partir de là, des *ponts de rencontre* avec eux.

Celui qui n'est pas capable de se rapprocher des autres, celui qui n'est pas capable de descendre du « stade du moi », n'aime pas ; tout au plus se limite-t-il à s'aimer dans l'autre, ou à faire semblant de *lui donner son amour comme une aumône*.

L'éducateur amigonien classique a vécu - comme on pourrait le dire - tellement *plein de garçon*, qu'il a même veillé à ce que son comportement extérieur, son style même de déplacement et d'habillement, ne crée pas de distance entre lui et « ses élèves » :

- *Nous vivons si familièrement avec nos élèves* - écrivait le père Javier de Valencia au début du XXe siècle - *que non seulement nous les connaissons, mais nous nous confondons avec eux*¹⁶⁵.

- *Les éducateurs, compréhensifs et dévoués* – ajoutait le père Bienvenido de Dos Hermanas – *descendent aux nécessités et même aux simples désirs des élèves pour, en leur gagnant la volonté, les remonter à l'accomplissement du devoir, dont ils se convertissent en modèles*¹⁶⁶.

- *Grâce à la douceur et à la gradualité de la méthode* - écrit le père Domingo en 1906, soulignant l'atmosphère calme et joyeuse qui règne dans le centre - *il n'y a pas de tension dans les relations entre professeurs et élèves, mais ceux-ci jouissent de cette tranquillité et de cette joie qui sont si bénéfiques au progrès d'une éducation droite*¹⁶⁷.

- *Pour progresser dans la correction des élèves* - disait le père Jorge de Paiporta - *il sera utile d'avoir un caractère joyeux chez l'éducateur, excellent moyen de communication entre éducateurs et élèves*¹⁶⁸.

¹⁶⁴ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.061.

¹⁶⁵ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.053.

¹⁶⁶ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.139. Cf. aussi, *ibidem*, n. 10.016.

¹⁶⁷ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.254. Cf. aussi, sur l'ambiance agréable et gaie, TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212 et 239.

¹⁶⁸ PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.126.

Témoignage générateur de familiarité

En conclusion de ce que la valeur du *témoignage* comme partage simple, utile et joyeux des éducateurs et des apprenants a signifié pour la configuration de *l'identité amigonienne en action*, il reste à signaler que c'est précisément cette valeur qui a exercé une influence décisive pour que l'éducation amigonienne jouisse de cette atmosphère familiale qui, comme on l'a déjà dit¹⁶⁹, la distingue.

En effet, ce milieu familial de l'éducation est, en grande partie – comme je l'ai dit dans *Testigos del Amor de Cristo*¹⁷⁰ – le résultat que traditionnellement les éducateurs amigoniens :

- *Ils vécurent entièrement livrés à leurs élèves, sans réfléchir aux heures, ni exiger pour eux-mêmes : droits, honneurs, privilèges ou repos ;*
- *ont partagé avec les élèves la vie, des idéaux, des joies et des peines... en mangeant avec eux, en travaillant avec eux et en jouant avec eux ;*
- *ils ont été éduqués davantage par l'engagement dans l'action que par la parole, en s'impliquant dans les mêmes activités et thérapies éducatives ;*
- *ils ont accueilli comme de vrais parents leurs élèves, en leur dispensant, dès leur entrée, toutes les attentions dont ils ont eu besoin, en ne leur épargnant jamais l'affection ;*
- *et ont favorisé dans les groupes éducatifs un véritable climat de fraternité et de sympathie, étant eux-mêmes témoins et promoteurs de cette joie simple qui doit toujours régner dans l'éducation.*

Pour conclure, je vous apporte à nouveau un texte du père Vicente Cabanes qui, bien qu'il ait déjà été cité dans d'autres contextes, reprend avec maîtrise tout ce qui a été développé dans ce dernier paragraphe :

- *Ce ne sont pas seulement les plantes ou les fleurs, ni les tableaux ou les oiseaux qui rendent une maison familiale accueillante... c'est l'affection, la joie, les bras ouverts d'une mère qui cache les fautes de son fils, qui oublie ses errances, bien qu'elle les rappelle dans le sanctuaire de son cœur pour l'empêcher de rechuter ; qui recueille les larmes de son fils, fruit de la douleur et du repentir, pour les joindre à ses propres larmes d'amour et de pardon ; qui guérit ses blessures avec le baume de ses lèvres, cet "esprit d'ensemble" est ce qui rend une maison accueillante. Et cet esprit existe entre les éducateurs amigoniens et leurs élèves. Avec eux vivent, mangent et jouent ; avec eux alternent et forment une famille dont le frère aîné est l'éducateur¹⁷¹.*

¹⁶⁹ Cf. ci-dessus, chapitre IV de la partie II.

¹⁷⁰ Cf. VIVES, JUAN ANTONIO, *Testigos del Amor de Cristo*, p. 388-389.

¹⁷¹ CABANES, VICENTE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 14.866. Cf. aussi, *ibidem*, n. 14.204.

Partie IV

SPIRITUALITÉ ET PÉDAGOGIE

Chapitre I.

Le charisme amigonien, un nouvel esprit d'être et de faire.

Chapitre II.

A la suite du Bon Pasteur.

Chapitre III.

Mère de la douleur, Mère de l'amour.

Chapitre IV.

Avec le style du serveur.

La pédagogie amigonienne n'est pas
seulement chrétienne par culture
Chrétien par *culture* - comme nous l'avons été
a insisté dans ce travail –
mais il est aussi chrétien par la *foi*.

Par conséquent, celui qui veut
d'approfondir *l'être et*
faire amigonien, ne pourra jamais renoncer
à *goûter*, d'une manière ou d'une autre, à
le *sentiment religieux* qui inspire leurs
racines premières et plus vitales.

Bien entendu, cela n'implique pas
que la personne doive s'identifier,
dans la foi, à ce sentiment religieux.
L'évangile n'est pas seulement une
bonne nouvelle pour ceux qui croient
que le Christ est le fils de Dieu,
mais aussi, d'une certaine manière,
pour ceux qui reconnaissent
en Jésus un *grand maître de l'humanité*.

Toutes les religions, à leur manière,
visent à éclairer la vérité de l'homme
et de toutes les religions on peut recevoir
la lumière, même si on ne participe pas
à leurs croyances concrètes.

Chapitre I

LE CHARISME AMIGONIEN, UN NOUVEL ESPRIT D'ÊTRE ET DE FAIRE

Le mot *charisme*, d'origine grecque, peut très bien être traduit par *don* ou *cadeau*.

Dans une vision chrétienne de la vie, les charismes sont des *dons* que Dieu accorde à une personne ou à une institution particulière afin que cette personne ou cette corporation les investisse pour le bien commun. Les dons de Dieu sont toujours des *dons à donner*, parce qu'avec eux, il ne veut pas augmenter l'ego de la personne - ce qui serait diamétralement opposé à son projet initial de faire de la personne *un être d'amour* - mais il veut précisément favoriser le *développement dans l'altérité* de la personne elle-même ou d'une communauté déterminée.

Dans le cas de la personne concrète, on considère comme *charismes* - cadeaux de Dieu - ses bonnes et innées qualités ou aptitudes, qui, convenablement développées, donnent le ton caractéristique de sa personnalité.

Dans le cas des communautés, la question est très similaire. On se considère *charisme à l'esprit caractéristique, ou manière spécifique d'être et de faire*, qui distingue et donne, comme le sceau d'identité, chacune des communautés.

Et ce qui est proposé nucléairement dans le présent chapitre, c'est précisément d'approfondir *l'esprit spécifique ou charisme amigonien*.

Une croissance unitaire dans l'amour

Tout charisme ou *esprit spécifique d'être et de faire* a comme dénominateur commun dans la tradition chrétienne l'amour. *L'amour* est, dans l'échelle des valeurs proposée par le Christ dans les *Béatitudes*, l'unique valeur qui ne peut être relativisée et qui, cependant, relativise tous les autres. Toutes les autres valeurs prennent vie et couleur grâce à l'amour et toutes sont *valables et appréciables* dans la mesure où elles reflètent et transmettent l'amour. Le « *quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* »¹⁷² est, sans aucun doute, une parfaite synthèse de tout cela.

L'esprit spécifique d'être et de faire d'une communauté se distinguera donc par le fait qu'elle est fondée sur la *croissance de la personne à travers l'amour*. Une croissance dans laquelle *spiritualité et humanité* sont perçues et vécues comme des perspectives d'une même réalité vitale.

Cependant, l'un des drames les plus fréquents et les plus nocifs des religions réside souvent dans la *spiritualisation de la spiritualité*.

¹⁷² Cf. 1Co 13, 3.

La meilleure définition de la *spiritualité* est, à mon avis, celle qui vient de sa même étymologie. Selon elle, spiritualité est de *vivre selon l'esprit*. Et la nature de cette expérience selon l'esprit est clairement expliquée par Paul de Tarse, qui avait, entre autres, le don rare d'être profond et de se faire comprendre. Il avait l'habitude de l'utiliser, pour approfondir cette expérience selon l'esprit ; pour exprimer avec netteté l'essence même de la vie spirituelle, le paradoxe binôme *chair-esprit*¹⁷³, ou son équivalent *vieil homme-homme nouveau*¹⁷⁴. En suivant son discours, on pourrait dire que l'homme *vieil ou charnel* est celui qui, dans son projet d'accomplissement personnel, a choisi comme base la voie trompeuse et frustrante de l'égoïsme dans ses multiples manifestations¹⁷⁵, tandis que l'homme *nouveau ou spirituel* est celui qui, même au milieu de ses difficultés ou de ses faiblesses, grandit et mûrit intégralement, dans la lumière du Christ¹⁷⁶, selon l'Esprit de Dieu, *selon l'esprit d'amour* :

- *Car une seule formule – dit Paul dans sa lettre aux Galates – contient toute la Loi en sa plénitude : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous allez vous entre-détruire. Or je dis : laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle. Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables - et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. - Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir*¹⁷⁷.

Dans cette vision paulinienne, la *spiritualité* peut être définie comme le fait de *vivre selon l'Esprit* ou, si l'on préfère, comme le fait de mûrir dans l'amour selon le message de la *bonne nouvelle*. Et de ce point de vue, il devient également clair, comme indiqué ci-dessus, que *grandir en spiritualité et grandir en humanité* ne sont pas des aspects qui se chevauchent, ni même des dimensions complémentaires, mais des perspectives inter-équivalentes de la même réalité vitale. Essayer de séparer la croissance de l'homme vers Dieu de la croissance de l'homme vers lui-même et vers les autres sur le chemin spirituel est une erreur aussi grande que d'essayer de séparer le mystère de la Création et le mystère de la Rédemption. Si la personne *en chemin vers Dieu ne grandit pas en humanité par l'amour*, c'est parce que, au lieu d'adorer *en esprit et en vérité* le Dieu-Amour, elle s'adore elle-même. La *croissance en humanité* est donc la preuve la plus palpable, le thermomètre le plus fiable, de la même *croissance en spiritualité*.

¹⁷³ Cf. Rm 8, 57 ; Ga 5,13-25. Cf. aussi 1Co. 3, 1-3 et 2Co. 10,3.

¹⁷⁴ Cf. Rm 6, 6 ; Ep 4, 22-24 ; Col 3, 9b-10 Cf. aussi Rm 13, 12-14 ; 2Co 4, 16b ; 2Co 5, 17 ; Ep 3, 16-19.

¹⁷⁵ Cf. Rm. 1, 29 ; Ga 5, 19-21.

¹⁷⁶ Cf. Ep 4, 13-16, 24 ; Col 3, 11 ; 2Co 4, 10-11.

¹⁷⁷ Cf. Ga 5, 14-25. D'autres textes de Paul, relatifs à la croissance de la personne dans l'amour, peuvent être trouvés dans la partie I de cet ouvrage, chapitre II, section : Accompagnant la personne vers l'idéal humain, où est cité Ep 4, 1-5, 2 ; Ph. 2, 2-5 ; Col 3, 12-15.

Une partie de tout cela est ce que l'apôtre Jean exprime dans ce texte suggestif et révélateur :

*- Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui*¹⁷⁸.

Néanmoins - et malgré le message clair des sources mêmes du christianisme - les dualismes, les compartiments étanches, les partialisations sectorielles de la propre personnalité, la schizophrénie vitale et existentielle, ont toujours constitué le grand danger de toute vie spirituelle en voie de maturité. Quand on ne grandit pas dans une croissance faite d'amour, les monstres les plus divers du spiritualisme commencent à émerger. En réalité, la ligne qui sépare la *spiritualité* du *spiritualisme*, tout en étant si substantielle, est en même temps si subtile qu'il est parfois difficile de distinguer quand on est sur la bonne voie et quand on s'est égaré. Les mêmes actes qui distinguent un *géant de la vie spirituelle* peuvent masquer un *nain dans l'esprit*. La croissance de la personne n'est pas déterminée par de prétendues *bonnes actions*, mais par l'esprit qui l'anime. Si les actions sont le fruit de *l'esprit d'amour* qui renouvelle la personne intérieurement et intégralement, elles sont l'expression d'une vie spirituelle véritable, bien que toujours perfectible ; si, au contraire, ces mêmes actions sont le résultat de la *chair de l'égoïsme*, elles sont la couverture de l'égoïsme la plus diverse et la plus trompeuse. C'est en réalité la morale de l'histoire qui est transcrite ci-dessous¹⁷⁹ :

On raconte qu'un jour, une femme chinoise - dans sa vieillesse - a reçu une révélation divine, dans laquelle Dieu - son Dieu, le Dieu à la peau jaune et aux yeux bridés - lui demandait de faire quelque chose pour lui.

La pauvre femme, une fois le premier choc passé - car les visites inattendues sont toujours un peu choquantes, surtout si elles viennent de Dieu - se mit à réfléchir à la meilleure façon de répondre au souhait de son bon Dieu. Et après mûre réflexion, elle a décidé de créer une bourse pour permettre à une autre personne de se consacrer en toute liberté à la prière et à la contemplation, et de tenir ainsi compagnie au Dieu qui semblait la désirer.

Elle construisit une petite maison à l'arrière de son petit domaine, la meubla avec le strict nécessaire et, lorsqu'il estima que tout était prêt, il sortit dans les rues de

¹⁷⁸ 1Jn 4, 7-16.

¹⁷⁹ Ce conte -comme beaucoup d'autres issus de la sagesse orientale- fut popularisé en Occident grâce à l'œuvre du père jésuite d'origine indienne *Anthony de Mello*. C'est donc de lui qu'on prend ici les grandes lignes de ce conte, qui se recrée librement.

Pékin à la recherche d'un jeune candidat pour la fonction de *moine*. Elle regarda un homme à l'air désemparé et au regard un peu malicieux et lui proposa ce contrat simple : *elle l'hébergerait dans la petite maison qu'elle venait de construire, elle laverait ses vêtements toutes les semaines, et elle lui préparerait sa nourriture tous les jours ; lui, de son côté, n'aurait qu'à se consacrer à être avec son Dieu et à prier.*

Le jeune homme a accepté avec plaisir cette offre généreuse et, sans tarder, le contrat a commencé à devenir une réalité quotidienne.

Les jours passèrent tranquillement, et avec eux les mois et les années ; jusqu'au jour où - à peu près au moment du jubilé d'argent d'un contrat si singulier - des doutes vinrent semer l'inquiétude dans l'esprit de la pauvre dame. Elle était affligée de penser que le moine ne respectait pas sa part du marché, mais elle ne trouvait aucun moyen de l'évaluer. Finalement, après avoir longuement réfléchi, elle prit une décision astucieuse : elle allait mettre le moine en proie à une forte tentation.

À cette fin, elle défile à nouveau dans les rues de Pékin, mais cette fois-ci, elle ne cherche pas un jeune homme à la vocation de "séminariste", mais une jeune fille au visage plutôt alerte.

Elle l'a trouvée facilement. C'était une belle fille. Elle l'a emmenée chez lui et, bien qu'elle n'ait plus besoin de beaucoup d'instruction, elle l'a endoctrinée sur ce qu'il fallait faire :

- Il s'agit - dit-elle - que vous alliez dans cette cabane pour tenter un moine que j'ai là depuis environ vingt-cinq ans. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'être suggestive et de lui proposer de faire ce qu'il veut.

La petite fille se dirige résolument vers la cabane, tandis que la vieille femme observe depuis la fenêtre de sa maison. Mais voilà, dès qu'elle a atteint le moine, sans même la moindre allusion, le moine, armé de son balai, s'est mis à la poursuivre de manière menaçante.

À ce spectacle, la vieille femme sortit à la rencontre du couple de chahuteurs et, se plaçant entre la victime et son bourreau, dit à la première :

- Va et attends-moi à la maison.

Puis, sans lui laisser le temps de se remettre de son choc, elle dit au moine :

- Vous, allez, prenez vos affaires et vous pouvez partir, notre contrat est terminé.

- Pourquoi avez-vous renvoyé le moine - dit la petite fille qui observait depuis la maison - alors que non seulement il n'a pas cédé à la tentation, mais qu'il ne m'a même pas donné l'occasion de l'interroger à ce sujet ?

- Pour écarter de lui la tentation - répondit la vieille dame - il n'était pas nécessaire qu'il te traite avec violence.

Et elle ajouta avec une immense tristesse :

- Tant d'années de prière ! Et il n'a pas grandi en humanité.

Accents particuliers du charisme amigonien

Partant du principe que la *spiritualité* chrétienne implique toujours - par sa nature même - une *croissance dans l'amour*, il serait temps de clarifier ce que le label *amigonien* apporte de spécifique à cette croissance.

Il est vrai que - selon la foi et la pensée chrétiennes - tout le monde est appelé à mûrir dans l'amour, mais il est également vrai que tout le monde *n'est pas appelé à mûrir de la même manière*. Et ceci, qui est dit de la personne individuelle, a une application correspondante lorsqu'il s'agit de la *personne morale*. Tous les charismes religieux - les différentes manières d'être et de faire dans l'église - sont orientés vers la promotion de la *croissance humaine par l'amour* chez leurs membres, mais tous ne vivent et n'agissent pas cette croissance de la même manière. Chaque institut, chaque congrégation confère à la maturation commune dans l'amour une tonalité spécifique qui donnera son sceau d'authenticité à sa propre *identité* et à son propre *style d'action*, ou qui, si l'on préfère, donnera son caractère d'identité à sa *propre manière d'être et de faire* :

- *La charité* - écrit le père Louis dans les premières Constitutions des amigoniens - *est le complément de la loi et l'âme des autres vertus, sans laquelle aucune perfection n'est possible... C'est pourquoi les divers Instituts religieux qui ornent l'Église de Dieu... se consacrent d'une manière spéciale à la pratique de cette vertu, bien que tous ne l'exercent pas de la même manière*¹⁸⁰.

- *Chaque congrégation* - a-t-il lui-même exprimé dans un autre document - *a son propre esprit selon la mission que le Seigneur lui a confiée*¹⁸¹.

Or, qu'est-ce qui caractérise la croissance amigonienne dans l'amour, qu'est-ce qui donne à la maturation intégrale amigonienne son cachet caractéristique, qu'est-ce qui donne à l'être et à l'agir amigonien son caractère propre dans l'ensemble harmonieux de l'Église, qu'est-ce qui, en définitive, distingue le charisme amigonien, c'est-à-dire qu'est-ce qui donne aux amigoniens leur cachet caractéristique, leur identité de *zagales du Bon Pasteur*, comme les appelait lui-même le père Luis Amigó¹⁸²?

Il est évident que définir la vie dans toute sa complexité et sa richesse est une tâche impossible. Les concepts peuvent être définis, mais les expériences ne peuvent souvent être que décrites. Le monde des concepts peut être compris de l'extérieur, le monde des expériences est saisi dans la mesure où il est partagé et assumé. Néanmoins, malgré la difficulté, il est possible de donner une certaine réponse aux questions soulevées ci-dessus, même si ce n'est qu'approximativement. Et cette réponse, même si elle ne clarifie pas complètement la question, peut au moins favoriser son intuition.

On pourrait dire - en synthétisant tout un riche monde de sentiments - que le trait le plus caractéristique de la maturation amigonienne en amour est *l'accent particulier que la tradition amigonienne a mis sur le développement de la dimension miséricordieuse de l'amour*.

Cet accent mis sur la dimension miséricordieuse, dans la croissance humaine dans l'amour et par l'amour, a favorisé l'émergence dans l'identité amigonienne de nuances qui, enracinées dans *l'être*, ont leur incidence dans le domaine du *faire*. Ces

¹⁸⁰ AMIGO, L. OC, 2359.

¹⁸¹ AMIGO, L. OC, 1920.

¹⁸² AMIGO, L. OC, 1831.

nuances, qui se traduisent concrètement par : la *sensibilité de vivre avec les élèves et d'avoir de l'empathie pour eux* ; la *sensibilité d'être attentif à l'individualité, d'aimer chacun « tel qu'il est »* et *d'aimer davantage ceux qui en ont le plus besoin* ; la *sensibilité de rester fort et fidèle au milieu des difficultés*, et la *sensibilité nécessaire pour agir avec cohérence*, ont déjà été largement abordées - comme on le sait - dans la troisième partie de ce travail, sous le titre générique de *sentiment pédagogique amigonien*. Et le fait de les faire revenir ici n'a pour but que de souligner davantage la symbiose qui s'établit entre *la spiritualité et la pédagogie amigonienn*e ; entre leur *identité* et leur *praxis* ; entre leur *manière d'être* et leur *style d'agir*.

Les nuances qui distinguent le sentiment pédagogique amigonien, les nuances qui lui donnent sa véritable touche humaniste - ou, si l'on préfère, les valeurs plus familiales et caractéristiques de l'amigonianité - sont donc apparues et ont été cultivées dans un domaine *spirituel* qui, en tant que tel, non seulement n'a pas déshumanisé l'identité des premiers amigoniens, mais l'a humanisée en profondeur.

La spiritualité, source de sagesse pédagogique

De ce qui précède, on perçoit clairement que dans la tradition amigonienn

e s'établit non seulement un *dialogue* créatif entre la foi et la raison, entre les croyances et la réalité vitale, mais aussi une véritable *coexistence et symbiose* - comme mentionné précédemment - entre les deux perspectives de la même réalité. L'expérience amigonienne de la foi, profondément chrétienne, était profondément humaine et a non seulement contribué de manière efficace et décisive à la croissance intégrale de la sensibilité des éducateurs amigoniens, mais a en quelque sorte informé tout leur *système* et même leur *méthode* pédagogique.

Certaines des contributions que le domaine de la foi a apportées à la pédagogie amigonienn

e ont été discutées en détail tout au long de ce travail. Parmi eux se détachent, sans aucun doute, son sens de l'homme - ou *anthropologie métaphysique du système*¹⁸³ - ; sa conception de l'éducation¹⁸⁴ ; son sens positif de la personne¹⁸⁵, et ce même sens positif de l'effort et de la force d'esprit dans tout le processus d'auto-éducation¹⁸⁶.

Cependant, si ces contributions sont fondamentales et transcendantes, l'influence de la foi sur la praxis amigonienn

e a été beaucoup plus large dès ses origines et certaines de ses autres contributions - comme le *sens intégral et intégrateur de l'éducation* et son *sens individualisé et progressif* - méritent d'être soulignées dans ce contexte :

Le *sens intégral et intégrateur* de l'éducation se fonde sans aucun doute, au sein de la tradition amigonienn

e, sur la même vision qu'elle a de l'homme d'un point de vue anthropologique chrétien.

Dans une telle vision, les dimensions théologique, psychologique et sociale de la personne ne sont pas des compartiments étanches, mais des *vases communicants* qui interfèrent constamment les uns avec les autres et se complètent à l'unisson. Il s'ensuit, par exemple, que la dimension théologique de la personne n'est pas seulement abordée lorsqu'on parle explicitement de Dieu à la personne, mais aussi lorsqu'on l'aide à se trouver elle-même, à découvrir sa dignité en tant que personne, ou lorsqu'on éduque sa conscience sociale. Il en découle également - en suivant l'exemple précédent - que la

¹⁸³ Cf. partie I, chapitre II et partie II, chapitre I.

¹⁸⁴ Cf. partie I, chapitre II, section : *Accompagner la personne vers l'idéal humain*, et partie II, chapitre I.

¹⁸⁵ Cf. partie II, chapitre III.

¹⁸⁶ Cf. partie II, chapitre II.

maturation de l'homme dans sa dimension personnelle et sociale est également et efficacement favorisée lorsqu'il apprend et accepte librement dans la foi son propre projet de *croissance humaine par l'amour*. Éduquer l'élève de manière intégrale suppose, en conclusion, de partir de cette vision chrétienne à laquelle participe la pédagogie amigonienne, en l'accompagnant dans son processus avec la conviction que la foi, en plus d'aider l'homme à se rapprocher de Dieu, l'aide aussi à se trouver lui-même, avec les racines de l'identité humaine, et avec la conviction, en outre, que toute action éducative - de nature personnelle ou sociale -, aussi insignifiante qu'elle puisse paraître, tend finalement à la transcendance et favorise le fait que l'homme, à partir de sa propre reconstruction personnelle ou sociale, de la rencontre avec lui-même et du goût agréable de sa propre vie, puisse rencontrer Dieu.

Et, à côté du sens intégral et intégrateur de l'éducation, le *sens individualisé et progressif* de celle-ci plonge également ses racines dans la conception chrétienne de l'homme.

En réalité, derrière ce sens individualisé et progressif se cache la catégorie religieuse de la conversion, c'est-à-dire de ce processus qui, selon la pensée religieuse, suit l'homme dans son retour à Dieu.

Le père Luis Amigó lui-même, qui, peut-être à partir de la sensibilité que le *charisme miséricordieux* que Dieu lui avait donné a développée en lui, a pris une conscience profonde de la réalité qu'implique la *conversion*, et qui l'a développée fondamentalement dans ses écrits à travers l'histoire du fils prodigue, a souligné dans son enseignement sur cette parabole deux attitudes fondamentales - l'attitude miséricordieuse du père et l'attitude pénitente du fils - derrière lesquelles il est très facile de découvrir ces caractéristiques *d'individualité et de progressivité* qui sont mentionnées ici.

En effet, l'attitude miséricordieuse du père souligne son individualité en faisant comprendre que la seule chose qui lui importait était de « *retrouver le fils qu'il avait perdu* »¹⁸⁷. Alors que l'attitude pénitente du fils ne manque pas de faire allusion à tout un processus qui le conduit progressivement à *rompre* avec tout, à *surmonter* les difficultés, à se *soumettre et à accepter* même les plus grands sacrifices pour finir par rencontrer son père¹⁸⁸.

Le père Luis conscient, donc, que la réalité théologique de la conversion implique une *attention individualisée* de Dieu par rapport à l'homme, et une *action progressive* de ce dernier envers le premier ; et conscient, en même temps, à partir de sa vision intégrale de l'homme, que ce processus théologique coïncide finalement avec le processus d'humanisation, il commença d'abord à appliquer ses déductions théologiques à l'apostolat qu'il exerçait lui-même auprès des prisonniers, qu'il traitait personnellement avec une technique « lente, graduelle et progressive » ; plus tard, dans la sphère de ses disciples, il insiste sur la nécessité que leur éducation vise à la fois à traiter chaque élève individuellement et comme à le reconduire progressivement.

¹⁸⁷ Cf. AMIGO, L. OC, 389.

¹⁸⁸ Cf. AMIGO, L. OC, 533. La progressivité de ce processus est sans doute suggérée par les verbes rompre, surmonter et se soumettre. En analysant ces verbes dans le contexte global du système éducatif du père Luis, on constate que cette insinuation est beaucoup plus cohérente qu'il n'y paraît à première vue. En effet, le verbe "rompre" renvoie à un moment - très étroitement lié à celui de la réflexion - où il devient nécessaire de rompre absolument avec les circonstances environnementales de sa vie antérieure (cf. à cet égard AMIGO, L. *Constituciones 1910*, n. 243); le verbe "surmonter" indique une lutte ultérieure à l'intérieur de l'homme lui-même, par laquelle il doit renforcer sa volonté, qui semble encore résister au bien (cf. AMIGO, L. *Constituciones 1910*, n. 247); alors que le verbe se soumettre indique déjà une soumission de la volonté aux indications de sa propre conscience (cf. cette idée avec AMIGO, L. *Constituciones 1910*, n. 254).

Les normes qui indiquent leur volonté de transmettre une *éducation individualisée* sont les suivantes :

- Celles qui visent à inculquer à leurs disciples la nécessité de tenir une sorte de dossier personnel de chaque élève afin de noter ses circonstances familiales, son environnement, ses aptitudes, son tempérament, son caractère, et autres données d'intérêt, afin que « la méthode à laquelle il doit être soumis puisse être adoptée avec succès »¹⁸⁹;
- celles qui montrent comment l'apprenant doit être traité, non pas en fonction de critères globalisants - comme l'âge - mais en fonction de ses *qualités propres*, sachant que chaque élève requiert une procédure éducative propre selon « son caractère, son tempérament, ses aptitudes, ses dispositions d'esprit et la manière dont il est traité... »¹⁹⁰.

Les normes qui indiquent, en revanche, son intention de transmettre une éducation progressive sont celles qui concernent la division du processus de rééducation de l'élève en différentes périodes. Ces normes ont déjà été discutées dans le présent travail, indiquant même que, dans leur première formulation, elles faisaient directement référence au langage de *l'ascétisme chrétien* lui-même¹⁹¹.

Et pour conclure cette longue section dans laquelle ont été expliqués des détails qui aident à percevoir plus clairement la symbiose entre la spiritualité et la pédagogie au sein de la tradition amigonienne, il faut souligner que, avec cela, le sujet n'est pas épuisé. La spiritualité - c'est-à-dire la croissance de *l'humanité* nourrie par Dieu - n'a pas seulement été une *source historique de sagesse pédagogique*, mais elle continue de l'être pour tous ceux qui continuent à s'approcher du domaine de l'esprit afin d'y trouver de nouvelles impulsions qui maintiennent *l'être actif* et grandissent en tant qu'être humain par l'amour.

Modèles d'amigonianité

Dans la même dynamique de l'esprit, la tradition amigonienne a reconnu depuis ses débuts comme modèles valables de croissance dans l'amour et l'humanité, selon les nuances et les accents caractéristiques de sa propre disposition et de son style, le *Bon Pasteur*, la *Vierge des Douleurs* et *Saint François d'Assise*, auxquels seront consacrés les chapitres qui complètent cette dernière partie du présent ouvrage.

En réalité, parmi ces trois figures, la figure centrale et principale est, logiquement, celle du Bon Pasteur, celle du Christ, unique *Modèle et Maître* de toute la vie chrétienne.

Dans le Bon Pasteur, ils trouvent leur première et fondamentale source d'inspiration, les nuances et les accents qui distinguent la croissance en amour et en humanité typique des amigoniens.

¹⁸⁹ Cf. AMIGO, L. OC, 2029. Ces normes, ainsi que celles qui seront citées dans la note suivante, sont - comme il est facile de le déduire - à l'origine de cette nuance du sentiment pédagogique amigonien qui tend vers l'attention à l'individualité et qui a été réfléchié dans la partie III, chapitre II.

¹⁹⁰ Cf. AMIGO, L. OC, 2051.

¹⁹¹ Cf. ci-dessus, première partie, chapitre II, section : Vers la recherche d'une méthode. L'ascétisme chrétien traditionnel divisait le processus de conversion en trois périodes ou chemins : le purgatif, l'illuminatif et l'unitif, qui correspondraient directement aux périodes des catéchumènes, des persévérants et des adorateurs, dont parle le père Amigó. (Cf. AMIGO, L. OC, 2049 – 2054).

Mais cette croissance amoureuse typique est aussi enrichie, d'une certaine manière, par la figure de la Vierge des Douleurs - dans laquelle le sentiment amigonien est fondamentalement revêtu de la tendresse et de la force de la maternité - et par la figure de saint François lui-même, dans laquelle sont particulièrement soulignées les tonalités de simplicité et de serviabilité, typiques de celui qui sait être *plus petit* dans la vie, de celui qui ne se croit jamais supérieur à personne.

En d'autres termes, ces trois modèles forment une sorte de triptyque dans lequel le panneau central - occupé par le Bon Pasteur - représente le *Maître* de l'identité amigonienne, mais dans lequel les panneaux latéraux - occupés par la Vierge des Douleurs et Saint François - ont également leur propre signification et transmettent un message, reflétant, avec leur luminosité caractéristique, la leçon du Bon Pasteur.

Aujourd'hui, à ces trois modèles traditionnels d'amigonianité, il faut ajouter, sans aucun doute, la figure du père Luis Amigó lui-même, puisqu'il a été le premier dépositaire du charisme, de la disposition miséricordieuse qui distingue *l'être et le faire* amigonien, et parce qu'il a été celui qui, dans sa vie, en a fait un *testament* pour ses disciples. Cependant, bien que nous ne consacrons pas ici un chapitre au père Amigó, toute la première partie de ce livre lui a été consacrée, comme on le sait déjà.

Chapitre II

A LA SUITE DU BON PASTEUR

Le texte du décret officiel par lequel le père Luis Amigó a été déclaré *Vénérable*, le 13 juin 1992 en présence du pape Jean-Paul II, commençait par ces mots éclairants :

- *L'offrande généreuse du Bon Pasteur* – « *Je donne ma vie pour mes brebis* » - *est la pierre angulaire spirituelle autour de laquelle s'articule la vie du père Luis Amigó y Ferrer*¹⁹².

Et c'est ce qui s'est passé. La figure du Bon Pasteur a aidé le père Luis à concentrer et à synthétiser en quelque sorte toute la richesse de sa profonde expérience christologique.

La prédilection du père Amigó pour cette figure du Christ a commencé à prendre forme au sein même de la famille capucine, à laquelle il a appartenu - comme nous l'avons déjà dit - à partir de 1874¹⁹³.

En ces années de la fin du XIXe siècle, les capucins espagnols avaient une grande dévotion pour la Vierge Marie, sous le titre de *Mère du Bon Pasteur*. Elle était considérée comme la patronne spéciale et la protectrice des missions qu'ils avaient en Amérique, en particulier dans les territoires de la Guajira colombienne et vénézuélienne.

La Mère du Bon Pasteur - qu'ils appelaient *Divina Pastora** et, plus familièrement encore, *Zagala*¹⁹⁴ - a ainsi marqué la vie de ces frères, parmi lesquels se trouvait le père Luis. En effet, dès 1894, il écrivait des textes significatifs dans lesquels on voit clairement comment il rêvait, déjà à l'époque, de personnes qui, *sans se chercher, auraient la vertu d'attirer les cœurs à Jésus-Christ, Chemin, Vérité et Vie* ; de personnes qui, *laissant les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles dans la bergerie, seraient prêtes à courir après celle qui va de précipice en précipice et seraient capables de ne pas cesser leurs efforts pour l'éclairer et l'avertir jusqu'à la conduire au bercail du Bon Pasteur*¹⁹⁵.

Mais c'est après son *ordination épiscopale* que ses textes sur la figure du Bon Pasteur ont commencé à se multiplier¹⁹⁶. En effet, la devise qu'il a choisie pour son

¹⁹² Cf. *Décret de déclaration de Vénérable*, dans *Pastor Bonus* 41 (1992) p. 75.

¹⁹³ Cf. partie I, chapitre I, section : *Un frère et un prêtre proches des hommes*.

* Divine bergère (Note du traducteur)

¹⁹⁴ De ce terme de *Zagala ou collaboratrice du Bon Pasteur*, par lequel les Capucins désignaient la Vierge, le terme *zagales*, par lequel le père Louis définira la nature de ses disciples, acquiert une profonde signification religieuse et mariale.

¹⁹⁵ Cf. MASAMAGRELL LUIS DE, *Novena a Nuestra Señora de la Fe*, Orihuela, Tipografía de la lectura popular, 1894, p. 16 et 19-20.

¹⁹⁶ AMIGO, L., OC, 251. 260. 666. 811. 889. 940. 1136-1138.

blason épiscopal est - comme cela a déjà été dit à plusieurs reprises - la devise du Bon Pasteur : *Je donne ma vie pour les brebis*¹⁹⁷. Il expliquait ainsi à ses disciples :

- *En m'adressant à vous, je veux tout d'abord vous faire connaître l'amour que j'ai pour vous en Jésus-Christ, amour qui me rend prêt à donner ma vie, s'il le faut, pour chacun d'entre vous... Je veillerai donc sur vous comme un berger vigilant, pour empêcher que des loups voraces ne s'attaquent à vous et ne vous éloignent de la bergerie du Bon Pasteur*¹⁹⁸.

En approfondissant cette figure christologique, le père Louis découvrit en elle la représentation la plus réussie du *Christ Rédempteur*, qui fut le véritable centre et moteur de sa vie et de son action. Dans l'attitude du Bon Pasteur, qui a pu laisser les quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le champ pour partir à la recherche de celle qu'il avait perdue et qui, *comme un amoureux, gravit les montagnes et traverse les collines*¹⁹⁹ à la recherche de son but, nous pouvons voir clairement le but même du Christ qui s'est présenté à tous comme celui qui *n'était pas venu sauver les justes, mais les pécheurs, et qui ne voulait qu'aucun de ses petits ne se perde*²⁰⁰.

En même temps, dans l'image du Bon Pasteur, le père Luis perçoit clairement le *Christ incarné et crucifié*, qui a historiquement inspiré les attitudes de *tout faire pour tous*²⁰¹ et de *donner sa vie si nécessaire pour les autres*²⁰², qui ont été les deux grands axes du sentiment amigonien le plus profond. Des attitudes telles que *connaître les brebis, les appeler par leur nom, marcher devant et ne pas fuir le loup*²⁰³, sont une référence directe pour partager la réalité de l'autre, s'identifier à ses sentiments et à sa situation²⁰⁴. Alors que *donner la vie, et la donner abondamment et librement*, fait allusion à cette capacité d'aimer inconditionnellement et avec une fidélité sans faille²⁰⁵.

A côté de tout cela, le père Luis se rend compte aussi que dans le Bon Pasteur est synthétisée magistralement la christologie de l'Homme Parfait, du Nouvel Adam, du *Modèle fini d'humanité* qui est contenu dans l'expression du *Christ, Chemin, Vérité et Vie*. Le Bon Pasteur est le *chemin*, car il précède ses brebis, devenant ainsi pour elles un *modèle proche et crédible* dans leur processus d'épanouissement et de croissance intégrale. Il est la *Vérité* en ce qu'il est la *porte qui mène à la vie*²⁰⁶. Et le Bon Pasteur est finalement la *Vie* parce que, par son attitude, il témoigne que le sens de la Vie est le *don* et que, précisément à cause de cela, dans la mesure où il est donné, il est récupéré dans sa plénitude²⁰⁷.

Et avec le temps, la figure du Bon Pasteur a acquis une telle signification et une telle importance pour le père Luis que, lorsqu'il a voulu transmettre à ses disciples son testament spirituel, humain et pédagogique, il a choisi de leur léguer la partie la plus

¹⁹⁷ Cf. Jn 10, 11 et 15.

¹⁹⁸ Cf. AMIGO, L. OC, 251 et 260.

¹⁹⁹ Cf. AMIGO, L. OC, 889.

²⁰⁰ Lc 19, 10 ; Lc 5, 31-32 et Mt 18, 14.

²⁰¹ Cf. AMIGO, L. OC, 1020. 1053. 1166. 1819. 1833. 2359.

²⁰² Cf. AMIGO, L. OC, 251. 1831. 2359. Cf. aussi, *ibidem*, 609. 1508-1511.

²⁰³ Cf. Jn 10, 11. 15. 18.

²⁰⁴ Cf. ce qui est dit et approfondi dans la partie III de cet ouvrage, chapitres I, II et IV.

²⁰⁵ Cf. ce qui est dit et approfondi dans la partie III de cet ouvrage, chapitre III.

²⁰⁶ Cf. Jn. 10, 7 et 9. En réalité, selon l'anthropologie métaphysique chrétienne, on est vrai, comme on l'a répété tout au long de cette œuvre, dans la mesure où l'on grandit en amour et en humanité et où l'on savoure ainsi la vie.

²⁰⁷ Cf. Jn 10, 17-18.

traditionnelle et la plus identifiable de l'esprit amigonien à travers la figure du Bon Pasteur :

- *Vous, zagalas du Bon Pasteur*, – leur dit alors avec des mots déjà connus – *vous êtes ceux qui devez suivre la brebis égarée jusqu'à la rendre à sa bergerie. Ne craignez pas de périr dans les précipices et les falaises où vous vous dresserez souvent pour sauver la brebis égarée, et les ronces et les embuscades ne doivent pas non plus vous effrayer...*²⁰⁸.

Tonalités de l'amour miséricordieux

Le *charisme, l'esprit amigonien*, a-t-on déjà dit, implique une *croissance intégrale de l'amour*, en approfondissant et en vivant de façon particulière sa *dimension miséricordieuse*.

Cependant, le noyau de la miséricorde - par la trame même des sentiments de *fidélité indéfectible* à la personne, *d'amour « à la mesure »* et de *préférence pour les plus démunis*, qui le composent - est encouragé et exprimé dans les attitudes les plus variées de la vie. Et parmi celles-ci, il est intéressant de développer, ici et maintenant, celles qui constituent le témoignage de vie du Bon Pasteur, dans la mesure où ce sont précisément celles qui donnent un ton caractéristique et propre à la croissance amigoniennne dans l'amour miséricordieux.

*Appeler par le nom et connaître*²⁰⁹

On a déjà parlé de ce que suppose dans sa profondeur culturelle cette attitude du Bon Pasteur²¹⁰. Il suffit de dire que c'est précisément cette attitude qui a inspiré l'une des nuances les plus caractéristiques du sentiment éducatif amigonien, qui est celle de la *connaissance par le cœur*, à travers la coexistence quotidienne, le partage cordial et une relation personnelle franche et empathique.

*Témoin de ce qui est annoncé*²¹¹

En marchant devant ses brebis - a-t-on dit aussi - le Bon Pasteur se fait, à partir de sa *cohérence de vie, chemin* pour elles.

Et cette attitude du Bon Pasteur, qui a eu - comme on l'a dit - un impact profond sur l'enseignement du Père Luis Amigó, est ce qui a fait des éducateurs amigoniens des personnes crédibles et testimoniales qui, par leur cohérence d'être et leur engagement de partage, sans complication, simple et joyeux, ont fait de l'éducation un véritable milieu familial²¹². C'est aussi cette même attitude du Bon Pasteur qui a nourri, en quelque sorte, la générosité des éducateurs amigoniens, qui leur a permis d'éduquer par la proximité, la présence constante et la coexistence affectueuse avec leurs élèves²¹³.

Ne pas fuir devant les difficultés

²⁰⁸ Cf. AMIGO, L. OC, 1831.

²⁰⁹ Cf. Jn 10, 3 et 14.

²¹⁰ Cf. partie III, chapitre I, section : *Connaissance par le cœur*.

²¹¹ Cf. Jn 10, 4.

²¹² Cf. partie III, chapitre IV.

²¹³ Cf. partie III, chapitre I, section : *Éducation de proximité*.

Le bon berger - contrairement au mercenaire qui, lorsqu'il voit le loup arriver, abandonne les brebis et s'enfuit parce qu'il ne se soucie pas d'elles²¹⁴ - non seulement défend le troupeau, mais donne même sa vie pour lui.

Cette attitude *vigilante* du Bon Pasteur, en plus d'avoir éclairé - dans une perspective complémentaire à celle vue dans l'attitude précédente - l'œuvre pédagogique amigonienne avec sa tonalité de *présence* particulière, était aussi ce qui poussait les mêmes éducateurs amigoniens à *être forts face aux difficultés et à vivre leur propre dévouement sans restriction de temps et avec une fidélité inconditionnelle et inébranlable*²¹⁵.

Courir après les nécessiteux sans crainte et avec espoir

L'attitude d'aller après la brebis égarée est celle que le père Luis Amigó souligne le plus souvent et avec force dans la figure du Bon Pasteur. Cette attitude, qui peut être lue en supplément comme une *recherche de l'égaré* ou comme une *rencontre avec lui*, manifeste de façon particulière la dimension miséricordieuse qui distingue l'esprit amigonien.

De l'enseignement du père Luis - qui encourage même ses disciples à défier les falaises et les précipices, les ronces et les embuscades, dans l'accomplissement de leur devoir - le Christ qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis *sur les montagnes ou dans les déserts*²¹⁶ pour chercher la brebis perdue et qui, ayant trouvé *le fardeau sur ses épaules*²¹⁷, a inspiré la tradition pédagogique amigonienne *pour aimer chacun dans son individualité*, valorisant la personne plus que ses actes ; relativiser les réglementations en leur faveur ; avoir une attention préférentielle pour les plus nécessiteux²¹⁸, et toujours essayer de faire en sorte que la personne elle-même se sente valorisée, estimée et respectée²¹⁹.

Se donner pour les autres

Le message de la vie, central dans la parabole du Bon Pasteur, trouve son expression la plus accomplie dans le *donner*, dans le don de sa propre vie, afin que les autres puissent trouver, de là, un sens à la leur.

De la centralité, en outre, que le père Luis Amigó a conféré dans sa propre vie et dans son enseignement à la devise du Bon Pasteur : *Je donne ma vie pour mes brebis*, l'école pédagogique amigonienne a reçu, à travers le *don de soi*, une nouvelle impulsion²²⁰ - peut-être la plus radicale - pour vivre son propre dévouement aux élèves avec une vraie *générosité*²²¹ et un *dévouement total*²²².

Célébrer avec joie la fête de la rencontre

²¹⁴ Cf. Jn 10, 12-13. Cf. aussi, Jr 23,1 ; Ez 34, 5-8. 22. 28 ; Ac 20, 29.

²¹⁵ Cf. partie III, chapitre III.

²¹⁶ Cf. Mt 18, 12 et Lc 15,4.

²¹⁷ Cf. Lc 15,4. Cette attitude de mise sur les épaules, diamétralement opposée à celle de mise sous les pieds, veut expliciter, d'une certaine manière, la nuance de la dignité de la personne trouvée. Il ne suffit pas de fournir un effort pour récupérer la personne perdue ou morte dans la vie, mais cet effort doit être accompagné d'une attitude de respect pour cette même personne, pour le simple fait d'être telle.

²¹⁸ Cf. partie III, chapitre II.

²¹⁹ Cf. partie II, chapitre I, paragraphe : *Éduquer à partir du sentiment*.

²²⁰ Les attitudes concrètes de vraie générosité et de plein dévouement, qui sont citées ci-dessous, trouvent également, comme nous l'avons déjà noté, une source d'inspiration dans l'attitude du Bon Pasteur qui ne fuit pas devant les difficultés, mais il ne fait aucun doute que c'est cette attitude de désintéressement qui lui donne toute sa profondeur et sa signification.

²²¹ Cf. partie III, chapitre I, rubrique : *L'éducation à proximité*.

²²² Cf. partie III, chapitre III, section : *Dévouement total, "pas d'horaires"*.

Le berger, après avoir retrouvé la brebis perdue, organise une *fête* pour célébrer l'événement avec ses amis²²³.

La fête appartient, par sa nature même, à la culture humaine universelle. Toutes les civilisations - et parfois les plus primitives de manière plus intense - ont cultivé avec un soin particulier la dimension joyeuse et insouciance de la vie. Les rites religieux eux-mêmes trouvent souvent non seulement leur origine dans les festivals, mais sont eux-mêmes une célébration festive. Et, en général, les fêtes des différentes cultures coïncident fondamentalement dans ces deux dimensions étroitement liées : la *célébrative* et la *sociale*.

Et précisément dans la perspective d'une célébration joyeuse et communautaire, l'attitude du Bon Pasteur a stimulé dès le début la tradition amigonienne à vivre l'éducation avec joie et sens de la fête, d'une part en assurant *la joie de caractère des éducateurs eux-mêmes comme moyen extraordinaire de communication entre eux et leurs élèves*²²⁴, et d'autre part en faisant tout pour rendre *la vie des élèves au sein du centre aussi agréable et supportable que possible*²²⁵.

Dernièrement, cette même attitude du Bon Pasteur a également été une source d'inspiration supplémentaire pour la pédagogie amigonienne dans son objectif d'intégrer leur environnement familial et social dans l'éducation des enfants, adolescents et jeunes en conflit²²⁶.

L'évangile de la miséricorde

En réalité, tout l'évangile est miséricorde et peut être lu dans cette clé. *La bonne nouvelle du Christ* consiste fondamentalement à dire à l'homme - à chaque homme - que le Père l'aime d'un amour toujours fidèle et « sur mesure », et que tout ce qu'on lui demande pour commencer à se sentir sauvé ; pour commencer à faire l'expérience du bonheur ; pour commencer à savourer la vie avec un vrai plaisir, c'est de s'accrocher lui-même à l'amour de Dieu, de se sentir aimé par lui et de décider, à partir de là, de mûrir en humanité par l'amour.

Cependant, il y a des textes qui, en particulier, ont aidé la tradition amigonienne à prendre conscience de ce que comporte cette nuance miséricordieuse qui caractérise de façon primordiale et particulièrement son propre esprit ou charisme.

A côté des textes du *fils prodigue* ou du *père miséricordieux* et de la *résurrection du fils de la veuve de Naïm*, auxquels il a été fait référence à plusieurs reprises tout au long de cette œuvre, il en est d'autres qui ont influencé, dans une mesure plus ou moins grande, la réflexion amigonienne et l'assimilation qui en découle.

La *parabole du Bon Pasteur*, à laquelle il a été fait spécialement référence dans la section précédente, et aussi la *parabole de la brebis perdue*, qui forme une sorte d'unité thématique avec celle du Bon Pasteur dans l'enseignement du père Luis Amigó et dans la tradition amigonienne elle-même, occupent naturellement une place primordiale. La parabole de la brebis perdue est cependant liée, dans son contexte original, à deux autres paraboles : celle du *père miséricordieux* et celle de *la drachme perdue*²²⁷. Et ce même contexte a trouvé son écho dans la tradition amigonienne, qui a

²²³ Cf. Lc 15, 6.

²²⁴ Cf. PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.126. Cf. aussi, partie III, chapitre IV, paragraphe : *Témoignage pas compliqué, simple et joyeux*.

²²⁵ Cf. TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212 dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.170.

²²⁶ Cf. partie II, chapitre IV, paragraphe : *Éduquer le mineur et son entourage*.

²²⁷ Cf. Lc 15, 1-31.

su lire à travers lui trois attitudes complémentaires face au même drame, face à la perte d'un bien-aimé. En effet, dans le cas du *Berger*, la préoccupation pour la brebis perdue s'exprime dans l'attitude *d'aller à sa poursuite*, entreprenant ainsi sa recherche avide ; dans le cas de la *femme*, la préoccupation pour la drachme perdue s'exprime dans l'attitude *de balayer et de réparer sa propre maison*, et dans le cas du *père*, sa fidélité et son affection pour le fils qui a quitté la maison se manifestent dans la patience avec laquelle il attend, vigilant et plein d'espoir, son retour. L'école amigonienne en a tiré la leçon que l'attitude face à un même problème ne peut pas toujours être identique. Chaque personne doit être recherchée et trouvée de la manière dont elle a besoin d'être recherchée et trouvée.

Outre le noyau thématique précédent - configuré autour de la figure du *Bon Pasteur* - d'autres textes évangéliques ont eu ou ont une signification particulière pour les amigoniens.

L'un d'eux a été la *parabole du Bon Samaritain*²²⁸. Le père Luis Amigó, mû par la compassion - comme l'homme qui descendait un jour de Jérusalem à Jérico²²⁹ - n'est pas passé à côté de ceux qui souffraient, il a su s'arrêter à leurs côtés, il a su *se faire proche et prochain* d'eux et non seulement apporter une solution concrète et efficace à leurs problèmes, mais il s'est même offert comme victime expiatoire pour atténuer le mal de la société²³⁰. Et la tradition amigonienne - poussée par l'exemple de son fondateur - a su découvrir dans la parabole du bon Samaritain un autre motif de croissance dans cette attitude d'insertion et d'engagement qui caractérise son propre être et qui fait que ses éducateurs savent s'approcher de l'élève nécessiteux pour lui offrir une aide efficace ; ils *savent le rencontrer*²³¹.

D'autres textes qui ont nourri, d'un point de vue spirituel, la croissance humaine des Amigoniens dans l'amour miséricordieux, ont été, par exemple : celui du Christ qui partage sa nourriture avec les pécheurs, parce qu'il *veut la miséricorde et non des sacrifices*²³² ; celui de Jésus qui pardonne à la pécheresse repentante et à la femme adultère, en *valorisant la personne et son amour* plus que ses actes²³³ ; celui du maître qui s'arrête auprès de la Samaritaine et de Zachée, parce qu'il est venu *sauver ce qui était perdu* ; celle du serviteur qui plaide pour le figuier stérile avec la patience pleine d'espoir de celui qui pense qu'il *est encore possible de faire quelque chose de plus*²³⁴, et celle du propriétaire de la vigne qui, après avoir embauché ses ouvriers à différentes heures de la journée, finit par les payer tous de la même manière, parce qu'il sait dépasser, à partir de la sagesse de son cœur qui regarde la personne concrète et ses circonstances, les exigences de la simple justice²³⁵.

²²⁸ Cf. Lc 10, 29-37.

²²⁹ Cf. Lc 10, 33 et AMIGO, L. OC, 86.

²³⁰ Cf. AMIGO, L. OC, 83.

²³¹ Cf. TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 228.

²³² Cf. Mt 9, 10-13. Cf. TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Espiritualidad Amigoniana*, n. 198.

²³³ Cf. Lc 7, 36-50 et Jn 8, 1-11.

²³⁴ Cf. Lc 13, 6-9.

²³⁵ Cf. Mt 20, 1-16.

Chapitre III

MERE DE LA DOULEUR, MERE DE L'AMOUR

La spiritualité personnelle du père Luis Amigó est profondément mariale, c'est-à-dire qu'elle est marquée par une grande dévotion à la Vierge Marie. Cependant, dans cette dimension mariale de sa vie, sa dévotion à la Vierge des Douleurs acquiert un relief particulier.

La dévotion du père Luis Amigó à la Vierge des Douleurs se manifesta particulièrement dans la fondation de ses tertiaires qu'il voulut placer sous son patronage direct :

-Tout était prêt pour que l'inauguration de la Congrégation puisse avoir lieu en la fête de Notre Mère des Douleurs – nous dit-il lui-même – le 2 février 1889, j'ai remis les Constitutions de la nouvelle Congrégation entre les mains de la Très Sainte Vierge des Douleurs et lui ai demandé de bénir et de recevoir sous sa protection la fondation que j'allais faire en son honneur²³⁶.

Cependant, cette dévotion a commencé à prendre forme dans les premières années de sa vie. On a toujours dit que l'affection du père Luis pour la Vierge des Douleurs avait des racines familiales claires, bien que, peut-être, un fait qui, à mon avis, constitue le motif principal et le plus profond de cette affection n'ait pas été suffisamment mis en évidence.

Chez les Amigó et Ferrer, tout n'était pas rose. Le couple – formé de deux personnes extraordinaires – s'aimait beaucoup et était intimement uni, mais il y avait des problèmes qui touchaient particulièrement le domaine économique et qui tourmentaient la vie de Mme. Genoveva. En effet, quand déjà dans la maturité de ses années, le père Luis se décide à nous présenter à ses parents sur le portique de son autobiographie, dit ainsi de sa mère :

²³⁶ AMIGO, L. OC, 104-105.

-Je n'ai pas connu de femme plus éprouvée ; et si prudente, qu'on ne connaissait jamais par son visage les dégoûts ou les peines qui la tourmentaient, car elle disait qu'aucune faute n'avait ceux hors de nos tribulations²³⁷.

Il n'est pas difficile de découvrir, après cette brève description, la figure d'une vraie *mère douloureuse*, d'une mère qui souffre intensément pour les siens parce qu'elle les aime tendrement.

Le foyer familial lui-même, à travers la figure maternelle, fut sans aucun doute la grande école où le Père Luis commença à comprendre le sens salvifique de la souffrance humaine lorsqu'elle est assumée dans un esprit chrétien, c'est-à-dire lorsqu'elle est assumée *par amour et avec amour*. La vie ultérieure se chargerait de lui faire comprendre, avec encore plus de radicalité, la leçon, et, à qui il demandait pourquoi de son extraordinaire affection à la Vierge des Douleurs, il avait l'habitude de répondre avec le sourire sur son visage et avec des yeux qui dénotaient son émotion :

-Car c'est au pied de la croix que Marie nous a montré qu'elle est plus mère²³⁸.

Au fil des ans aussi, et tandis que ses tertiaires, des deux branches, s'engageaient dans le travail apostolique parmi les enfants et les jeunes en situation de risque ou de conflit, le Seigneur lui ferait comprendre la justesse de sa décision de placer les religieux sous le patronage de la Vierge des Douleurs et de mettre en évidence cette dimension mariale dans la figure maternelle de la Famille de Nazareth qu'il a voulue comme patronne et protectrice de sa fondation féminine.

Cet apostolat parmi les mineurs marginalisés l'a aidé à comprendre pleinement comment, généralement, derrière chaque enfant, derrière chaque jeune en difficulté, se trouve souvent la figure silencieuse d'une mère qui *souffre* parce qu'elle *aime* – avec un amour inébranlablement fidèle et affectueusement proportionné à ses besoins et à ses carences – à qui il est, aux yeux du désamour, quelqu'un qui n'a aucune valeur ou même un simple obstacle social.

Sens pascal de la douleur

La douleur pour la douleur n'est pas chrétienne. Les paroles du Christ : « *Père, s'il est possible de passer de moi ce calice* »²³⁹, sont la supplication sincère de l'Homme-Dieu qui, au seuil de sa passion, aspire à trouver dans la prière un sens à sa souffrance. Le Christ ne se réjouit pas de souffrir, et s'il finit par accepter avec sérénité la souffrance, c'est parce qu'il découvre – non pas sans angoisse ni sans douleur – que c'est seulement sans y renoncer que l'on peut atteindre la maturité de sa propre identité humaine.

Créé à l'image et à la ressemblance du *Dieu-Amour*, l'homme – comme cela a déjà été dit dans cette œuvre²⁴⁰ – est germinale ment un *projet d'amour*. Ce n'est qu'en mûrissant dans l'amour, seulement en grandissant dans le sentiment, qu'il se personnalise et s'humanise. Mais une telle personnalisation, une telle croissance en

²³⁷ AMIGO, L. OC, 6.

²³⁸ Cf. Témoignage recueilli par FATIZZO, SEBASTIANO, *El Padre Luis de Masamagrell, su vida, su semblanza y su obra*, p. 135-136.

²³⁹ Cf. Mt. 26, 39.

²⁴⁰ Cf. partie I, chapitre II, et partie II, chapitre I.

sentiment et en humanité, impliquent dans la personne – comme on l’a aussi dit²⁴¹ – une capacité suffisante de force.

Étant assez fort pour accepter avec courage et force d’esprit les difficultés, les revers et les souffrances que sa passion entraîne, le Christ offre à l’homme une grande *leçon de vie*. Il lui montre, par son propre exemple, que le *chemin du bonheur*, de la pleine réalisation humaine – qui n’est autre que le *chemin de l’amour* – ne peut être parcourue que dans la mesure où l’on est *fort* pour assumer avec une joyeuse liberté et une joie sereine la souffrance que suppose le renoncement à *l’égocentrisme*. On ne peut pas aimer sans sortir de soi-même. La *capacité d’amour* est directement liée à la *capacité de force* qui est nécessaire pour se dire « non » à soi-même. Celui qui n’est pas capable de mourir lui-même – *comme le fait le grain de blé*²⁴² – ne découvrira jamais le joyeux sens de sa propre raison d’être.

Le message du Christ suppose, en ce sens, une révolution culturelle au milieu d’une conception humaine qui, suivant l’inertie des mêmes tendances de l’homme, valorise davantage les *apparences* que l’être ; *posséder* plus que *le don et le partage*, et *dominer* plus que le *service*.

L’échelle des valeurs de l’Évangile – contenue dans cet *arc-en-ciel de l’amour* que sont les béatitudes – exalte le fait d’être pleinement et heureusement homme, sur le fait de considérer les personnes comme des objets, d’avoir et de conserver des biens ou de s’entourer de serviteurs. Et c’est précisément dans la tonalité intégrale de ce message d’amour des béatitudes que l’homme peut découvrir le sens gratifiant de la douleur.

La douleur est chrétienne dans la mesure où elle naît de l’amour et est orientée vers la maturation – par l’amour lui-même – de sa propre identité humaine : « *Je pourrais me laisser brûler vif* », s’exclame Paul dans le paroxysme de son chant au plus profond du sentiment humain, « *si je n’ai pas d’amour, il ne me sert à rien* »²⁴³.

Mais en acceptant dans leurs vies la douleur et la souffrance, le Christ et Marie témoignent non seulement du besoin structurel qu’a tout homme d’être fort pour mourir à lui-même, s’il veut vivre avec et pour les autres, mais ils mettent aussi en évidence la dimension salvifique que la souffrance elle-même acquiert par rapport aux autres. Dans cette perspective, la douleur – assumée dans un esprit chrétien, c’est-à-dire assumée par amour et avec amour – en même temps qu’elle constitue un témoignage clair de *fidélité inébranlable* à l’être aimé – *car personne n’a d’amour plus grand que celui qui donne sa vie pour ses amis*²⁴⁴ – dénote en la personne qui aime une volonté résolue de *transmettre* la vie à l’autre.

Le Christ s’appauvrit pour enrichir les hommes de son dépouillement ; il donne sa vie, non pour rester lui-même mort, mais pour la récupérer à nouveau afin que d’autres, par son don généreux et total, puissent *avoir la vie et l’avoir en abondance*²⁴⁵.

Et la douleur de la Mère, comme celle du Fils, est aussi, par essence, une douleur salvifique, pascalle, une douleur qui naît du même amour miséricordieux que Dieu ressent pour l’humanité et qui vise à restituer à l’homme la pleine capacité d’amour et de bonheur dont il a été revêtu à l’origine comme image et ressemblance de son Créateur.

C’est pourquoi la douleur de Marie, comme celle du Christ, n’est ni frustrante ni déprimante, mais constitue plutôt une belle et évidente expression d’amour. Et c’est précisément à partir de cette profonde vision pascalle de la douleur, à partir de laquelle

²⁴¹ Cf. partie II, chapitre II.

²⁴² Cf. Jn 12, 24.

²⁴³ Cf. 1Co. 13, 3.

²⁴⁴ Cf. Jn 15, 13.

²⁴⁵ Cf. 2C. 8, 9 ; Ph 2, 6-10 et Jn 10, 10.

nous nous approcherons à présent de la figure de Marie pour nous plonger dans le message qu'elle veut nous transmettre sous l'appellation de *Mère Dououreuse*.

A partir de la vision pascalienne de la douleur, on ne peut pas accentuer plus l'adjectif *Dououreuse*, que le substantif *Mère*. Marie souffre volontairement parce qu'elle aime, avec un amour maternel, son Fils et, en lui, tous les hommes, et ses *douleurs* – véritables *leçons d'amour* dans leur singularité – expriment, dans leur polychromie harmonieuse et unie, les diverses nuances qui confèrent leur sceau de véritable identité et de garantie à l'amour lui-même. En conséquence, nous ne devrions jamais séparer les expressions *Mère de la Douleur*, *Mère de l'Amour*, car, après l'appel de *Dououreuse*, le message de l'amour, de la *maternité* de Marie, est présent d'une manière tout à fait singulière et extraordinaire.

Marie dans la tradition amigoniennne

Dans la ligne de son fondateur, le père Luis Amigó, la tradition amigoniennne a fondamentalement contemplé, derrière la figure de la Vierge des Douleurs, la dimension pascalienne de la douleur chrétienne et a exprimé cette dimension à travers les noyaux théologiques de la *collaboration*, de la *miséricorde* et de la *force*.

La coopération généreuse avec la rédemption est la grande leçon que la Vierge des Douleurs offre aux Amigoniens qui, associés à elle, se sentent *coopérateurs dans la régénération de la jeunesse*²⁴⁶.

En étroite relation avec le thème de la collaboration, la même tradition amigoniennne a également souligné *la miséricorde et la force d'âme* dont Marie a fait preuve, surtout à travers ses douleurs, dans son unique collaboration avec le Christ :

- *Marie est dans notre vie* - les mêmes amigoniens le proclament - *la source de la générosité et de la miséricorde, de la force et de la tendresse qu'exige notre mission*²⁴⁷.

La *force morale* - cette capacité indispensable de grandir et d'agir avec un amour généreux, tendre et miséricordieux - acquiert dans les douleurs de Marie le ton caractéristique de la *femme forte* dont parle la Bible²⁴⁸. La force qui exalte chez la femme le livre des *Proverbes* n'est pas l'énergie physique, ni même le courage qui affleure dans un moment d'héroïsme ; c'est plutôt la *fermeté*, de celui qui, par amour, assume avec simplicité et dignité, avec joie et diligence, les sacrifices et les renoncements nécessaires pour affronter jour après jour les tâches propres à sa mission²⁴⁹ ; c'est plutôt le *courage moral* qui est nécessaire pour affronter, par amour et avec amour, le renoncement douloureux au moi en faveur de nous ; c'est enfin la force de Marie qui, dans le pèlerinage de la foi, est restée intimement unie à son fils et est *restée debout* au pied de la Croix.

²⁴⁶ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1984*, n. 7.

²⁴⁷ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1984*, n. 7.

²⁴⁸ Cf. Pr 31, 10-31 ; Si 26, 1-18.

²⁴⁹ La femme forte est présentée dans le chant qui lui est consacré dans le Livre des Proverbes comme une femme active (v. 12.18. 27), qui s'engage dans les services les plus variés de la maison (v. 13. 17. 19. 22. 24), qui a un cœur ouvert à tous et surtout à ceux qui sont dans le besoin (v. 20), et qui a, enfin, des qualités humaines suffisantes pour se mettre en quatre pour donner une vie abondante à ceux qui l'entourent.

*Les Douleurs, sept leçons d'amour*²⁵⁰

Le modèle suprême de l'esprit amigonien est - comme on l'a dit - le Christ, contemplé en particulier dans la figure du Bon Pasteur, mais à côté du Christ, au pied de sa croix, il y a aussi la figure de la Vierge, la *Zagala*, première et singulière collaboratrice de l'œuvre rédemptrice de son fils. Et s'il est vrai que les attitudes que Marie manifeste dans ses douleurs - de véritables *leçons d'amour*, comme nous l'avons déjà dit plus haut, et comme nous le verrons en détail plus loin - sont déjà exprimées dans le Christ, il est également vrai que chez elle ces mêmes attitudes, revêtues du tendre souffle de la maternité, font ressortir des nuances qui enrichissent l'identité amigonienne et ses actions.

Le père Luis a invité ses disciples à être les *parents*²⁵¹ de ceux qui cohabitent ou qui s'approchent d'eux. Et en leur proposant, avec le Bon Pasteur, le modèle de la Mère douloureuse, il les a aussi invités, d'une certaine manière, à revêtir cette *paternité* de la même caresse de la *maternité*, c'est-à-dire à revêtir leur propre dévouement généreux aux autres - et en particulier aux enfants, aux adolescents et aux jeunes en conflit - *de la tendresse et de la force* de celles qui donnent naissance aux enfants avec douleur et joie à la fois. Et c'est ainsi que les amigoniens semblent l'interpréter depuis des siècles lorsqu'ils se proclament les *exécuteurs de l'héritage et du testament de Jésus pour les jeunes* : « *voici ton fils, voici ta mère* »²⁵².

Aimer l'autre comme il est

La première douleur de Marie nous apporte comme principale et fondamentale *leçon d'amour celle d'aimer l'autre comme il est*.

Dans la *prophétie de Siméon*²⁵³ se détache, en premier lieu, l'obéissance et l'oblation de Marie au plan salvifique de Dieu dont la meilleure expression se trouve dans son *fiat*. Un *fiat* qui est une constante dans la vie de Marie, mais qui a en particulier trois expressions plus significatives. Dans la première - à l'Annonciation²⁵⁴ - Marie, avec son *fiat*, accepte, de tout cœur et sans faille, le plan de Dieu qui l'obligeait à changer son propre *projet de vie* tel qu'elle l'avait rêvé. Dans la seconde - dans la *Magnificat*²⁵⁵ - le *fiat* se fait poésie et chanson, en attribuant naturellement à Dieu la centralité et le rôle central d'une action salvifique qu'Elisabeth, portée par l'émotion, avait exaltée en la personne de celui qui la visitait. Et la troisième expression se produit précisément au moment où Marie - en présentant son fils au temple et en écoutant de la bouche de Siméon la prophétie de ce que cet enfant serait et de ce qu'elle serait, et de ce qu'elle, en tant que mère, devrait souffrir pour lui - elle maintient sans hésitation sa pleine adhésion à la volonté de Dieu, en se limitant à *conserver soigneusement tout ce qui est dans son cœur*²⁵⁶, c'est-à-dire en se limitant à *aimer*, en se limitant à aimer son fils « tel qu'il était » et à accepter les événements « comme Dieu les avait disposés ».

Pour autant, la tradition amigonienne - encore une fois en phase avec le père Luis Amigó qui voyait dans l'adhésion à la volonté de Dieu la *meilleure preuve d'amour*

²⁵⁰ Cf. Les douleurs de Marie sont, selon la tradition : 1° La prophétie du vieillard Siméon ; 2° La fuite en Egypte; 3° La perte de l'enfant Jésus; 4° Elle trouve Jésus chargé de la croix; 5° Marie au pied de la croix; 6° Elle reçoit dans ses bras le corps défunt de son fils; 7° Sépulture de Jésus et solitude de Marie.

²⁵¹ Cf. AMIGO, L. OC, 2348 et 2359, et dans *Constituciones de 1910*, n. 252.

²⁵² TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones 1984*, n. 58.

²⁵³ Cf. Lc 2, 22-39.

²⁵⁴ Cf. Lc 1, 26-38.

²⁵⁵ Cf. Lc 1, 39-56.

²⁵⁶ Lc 2, 51.

pour Lui²⁵⁷ – a su découvrir derrière cette douleur un nouvel élan pour aimer la personne dans son individualité²⁵⁸.

Affronter courageusement les difficultés

En méditant attentivement le texte biblique qui fait référence à la seconde douleur²⁵⁹, nous constatons que l'attitude qui anime l'action de Marie et de Joseph lors de leur départ en Egypte n'est pas l'attitude craintive de celui qui se cache en essayant d'échapper à la réalité, mais l'attitude courageuse de celui qui affronte avec détermination et promptitude les difficultés du moment.

Bien que la pieuse tradition ait énoncé cette douleur avec le mot fuite, le contexte biblique-spirituel nous invite à découvrir en Marie l'attitude courageuse de l'émigrant et du pèlerin qui, par amour pour ses proches, est capable de quitter la maison, le travail, le confort et la sécurité pour les protéger d'un présent menaçant ou pour leur offrir un lendemain meilleur.

Et c'est précisément l'attitude de Marie qui constitue la grande *leçon d'amour* de cette deuxième douleur, qui veut nous apprendre à *affronter les difficultés*.

Affronter les difficultés est, sans aucun doute, l'une des manifestations les plus claires de cette *force d'esprit* qui est requise pour la maturation intégrale et constante de la personne.

Marie, dans toutes ses douleurs – mais de façon particulière dans ce second qui nous raconte sa marche vers l'exil, et dans le cinquième, où se manifeste son attitude de rester debout près de la croix – présente à côté de son visage de *mère amoureuse*, la physionomie de la *femme forte* qui chante la Bible.

Dans la force que Marie démontre dans cette douleur, la tradition amigonienne a découvert un élan renouvelé pour affronter avec courage les difficultés et les revers qui peuvent surgir dans son travail apostolique quotidien auprès des mineurs en difficulté²⁶⁰.

Rechercher avec passion l'égaré

Il est significatif que l'évangéliste Luc, en racontant l'événement dans lequel se déroule la troisième douleur de Marie, utilise pour trois fois le verbe *chercher* et, l'un d'eux, nuancé en outre par le sentiment d'angoisse. La recherche acharnée – affectueuse et préoccupée à un moment – de celui qui marche sur la vie perdue d'orientation ou qui a besoin d'affection et de compréhension, devient ainsi l'attitude la plus pertinente de ce passage biblique²⁶¹.

Rechercher avec empressement l'égaré constitue, en premier lieu, un appel à vivre dans une tension constante pour *trouver*, chaque jour plus et mieux, *dans l'amour*, le véritable *trésor caché* qui donne un sens plein et joyeux à notre existence²⁶². Ce n'est qu'à partir de l'expérience *de s'être rencontré lui-même* et d'avoir découvert la joie de son *être et d'exister* que la personne concrète peut se mettre en chemin vers l'autre.

²⁵⁷ Cf. AMIGO, L. OC, 828. Cf. aussi, 552 et 1393.

²⁵⁸ Cf. partie III, chapitre II. Nous devons garder à l'esprit que cette même leçon d'amour a également été offerte par le Bon Pasteur avec son attitude consistant à savoir abandonner les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles pour aller chercher celle qui s'était égarée.

²⁵⁹ Cf. Mt 2, 13-15.

²⁶⁰ Cf. partie III, chapitre III. Cette même leçon est tirée de la figure du Bon Pasteur avec son attitude de ne pas fuir devant les difficultés, comme le fait le mercenaire, lorsqu'il voit arriver le loup.

²⁶¹ Cf. Lc 2, 41-51.

²⁶² Cf. Mt 13, 44.

Lorsque le Christ invite ses disciples à quitter leurs filets pour devenir des *pêcheurs d'hommes*, la première chose qu'il veut leur apprendre est précisément de *pêcher leur propre humanité*, d'assumer avec détermination l'agréable – mais non sans difficultés – aventure d'être *pleinement hommes*. Cela dit, si l'on veut autrement, le premier engagement qui s'acquiert, en assumant l'attitude de *chercher l'égaré*, est celui *d'entreprendre un voyage vers le centre de soi à la recherche du trésor* – parfois perdu ou dévalué – de sa propre identité humaine.

D'autre part, l'attitude de Marie, allant avec angoisse dans tous les coins de l'ancienne Jérusalem, a stimulé les amigoniens à réveiller encore plus leur conscience d'être des chercheurs infatigables des enfants, adolescents et jeunes qui ont le plus besoin de rencontrer et d'être rencontrés, et les a aidés à approfondir, à partir de là, l'engagement à s'occuper de l'individualité de chacun de leurs élèves et à aimer le plus ceux qui en ont le plus besoin²⁶³.

Faire la rencontre avec celui qui souffre

La quatrième douleur n'apparaît pas explicitement dans l'évangile, mais – à partir du texte du *Cantique des Cantiques* que la pieuse tradition a considéré comme le reflet le plus réussi des sentiments que Marie aurait dû éprouver lorsqu'elle se rendait pressentie à la rencontre de son Fils – on peut facilement déduire que la *leçon d'amour* que la Vierge nous offre dans ce passage est très similaire à celle que nous avons vu sur la troisième douleur²⁶⁴.

Mais cette fois, il ne s'agit pas tant *d'aller à la recherche de celui qui est perdu*, que *d'aller à la rencontre* de celui qui vient sur le chemin en vivant son chemin de croix et chargé de la croix du désappointement, de l'incompréhension, du désespoir, de la maladie, de la persécution ...

L'attitude de Marie, qui *se fait la rencontre* avec son Fils chargé de la croix, nous rappelle, d'une certaine manière, l'attitude même que le Christ lui-même exalte dans la figure du *Bon Samaritain*. Saint Luc nous le dit plus ou moins ainsi : un « légiste », dans sa prétention à trouver un sens à la vie, a demandé au Maître ce qu'il devait faire pour cela. Et, après un bref examen, dans lequel il est apparu clairement que le *problème vital* n'était pas un problème de connaissance théorique, le Christ lui-même a dit à cet homme « bon » d'agir, c'est-à-dire *d'aimer* – comme il l'avait répondu dans la doctrine – *et il vivra*.

Mais le problème de cette « bonne » personne était précisément qu'elle n'avait pas appris à aimer. Il voulait *aimer l'autre*, mais en partant de lui-même et en plaçant son propre « moi » au centre de toute l'action. *Qui est mon prochain ?* demandait-il avec inquiétude, en espérant qu'on le mettrait en vue, pour lui faire du bien. En principe, il semble que le Christ ne veuille pas lui répondre, car il commence par lui raconter une histoire, mais à travers elle, il lui fait voir que le problème pour aimer vraiment n'est pas de savoir *qui est mon prochain*, mais de découvrir *quand je suis*, en réalité, *le prochain de l'autre*.

L'attitude de Marie dans cette quatrième douleur a aidé la tradition amigonienne, en complément de celle de la troisième douleur, à approfondir dans une autre perspective l'engagement d'éduquer dans la perspective de la proximité, en aimant

²⁶³ Cf. partie III, chapitre II. Cet engagement, comme nous le savons, se nourrit principalement, au sein de l'école amigonienne, de l'attitude du Bon Pasteur qui, faisant fi de tout, part à la recherche de la brebis perdue.

²⁶⁴ Cf. Ct 3, 2-4a.

l'élève « tel qu'il est » et en s'occupant avec prédilection de ceux qui, *plus que d'être cherchés, ont besoin d'être trouvés*²⁶⁵.

Rester debout à côté du délaissé

L'attitude fondamentale dont Marie nous témoigne dans sa cinquième douleur est exprimée laconiquement et intensément à un moment, dans ce classique *Stabat* où elle a été concrétisée par le verbe latin. En *demeurant debout*, droite, sans faiblir, auprès de la Croix, la Vierge, par *sa présence et sa compassion*, participe et collabore d'une manière tout à fait particulière à l'œuvre de la Rédemption accomplie par son Fils²⁶⁶.

La présence à côté de la personne aimée est sans aucun doute l'une des manifestations les plus claires de *l'amour inconditionnel*. Il est significatif qu'à côté de la croix de Jésus ne se trouvaient que ceux qui se sentaient unis à Lui par des liens de sang ou de profonde amitié ; seuls étaient présents ceux qui le voulaient vraiment et inconditionnellement. Rester à côté de celui qu'on aime quand les choses ne vont pas bien, quand les difficultés augmentent, et quand tout le monde a tendance à l'abandonner, c'est une preuve évidente que l'on aime la personne pour ce qu'elle est vraiment, et non, pour ce qu'elle a pu représenter à un moment donné. Marie n'apparaît pas aux moments où la vie de son Fils lui sourit et où ses succès s'accumulent ; elle sait qu'alors il sera « bien » accompagné par des opportunistes qui aiment se mettre à l'abri et s'envelopper de la gloire des autres, mais elle apparaît lorsque tous, y compris ceux qui s'étaient déclarés plus inconditionnels, l'abandonnent.

Tenant donc compte de ce que la *présence* implique de capacité d'*incarnation* et d'*amour toujours fidèle et engagé*, l'attitude de Marie, debout au pied de la Croix, cela a signifié pour la vie des amigoniens un engagement renouvelé à être vraiment généreux dans leur apostolat, en cohabitant avec leurs élèves et en se faisant tout pour eux²⁶⁷, et à rester inébranlablement fidèles à eux²⁶⁸.

Accueillir avec tendresse celui qui vient

Dans la sixième douleur, dont le récit, bien qu'il n'apparaisse pas explicitement dans la Bible²⁶⁹, est facile à imaginer, en sachant que le groupe de femmes avait suivi Jésus jusqu'au Calvaire, et quand il se trouvait Marie, la tradition a toujours souligné la tendresse maternelle de la Mère en accueillant le Fils mort.

C'est peut-être Michel-Ange qui a le mieux recueilli ce sentiment unanime de la tradition dans sa célèbre *Pietà*. En elle apparaît Marie – avec des larmes dans les yeux, mais avec une expression sereine, sans amertume –, recevant tendrement sur ses genoux le corps de Jésus, tandis que de ses bras, alors qu'elle berce le Fils mort, semble garder ouverte l'accolade de bienvenue pour les autres enfants absents. La *Pietà* – telle

²⁶⁵ Cf. partie III, chapitre II.

²⁶⁶ Cf. Jn 19, 25-27.

²⁶⁷ Cf. partie III, chapitre I, section : *Éducation à proximité*. Le Bon Pasteur, qui ne fuit pas devant le loup et qui est généreux au point de donner sa vie pour les siens, est un modèle primaire de ces mêmes attitudes.

²⁶⁸ Cf. partie III, chapitre III.

²⁶⁹ La présence sur le Calvaire des femmes qui avaient suivi Jésus de leur vie est attestée par tous les évangélistes (cf. Mt 27, 56.61; Mc 15, 40-41. 47 ; Lc 23, 49.55; Jn 19,25) et même si Jean ne témoigne pas de la présence de Marie parmi elles au pied de la Croix, fait explicitement allusion au fait que la Vierge ait reçu sur ses genoux le corps du Christ, il est logique de supposer que les choses se sont passées telles qu'elles ont été transmises par l'antique tradition qui affirme que Marie a reçu dans ses bras le corps de son fils défunt.

que la conçoit Michel-Ange – semble être la mère d'une grande famille, dont la capacité d'accueil ne s'épuise jamais, car elle sait qu'il y a toujours un enfant à venir.

Et c'est précisément cette attitude de Marie qui a illuminé, dans le domaine même de la foi et de la spiritualité, la dimension d'accueil affectueux qui a distingué dès le début la pédagogie amigonienne²⁷⁰.

Espérer contre toute espérance

La tradition a souligné dans la septième douleur *la solitude* de Marie. Mais la solitude de la Vierge n'est jamais tristement solitaire, mais joyeusement contemplative. C'est dans ces moments d'absence physique du Fils, que la Vierge, *qui avait fidèlement maintenu l'union avec Lui jusqu'à la croix*, se sent unie de manière particulière avec le Père par la foi et l'espérance et, animée par *l'Esprit*, perpétue l'union vivante avec son Fils au-delà des frontières de la mort. C'est peut-être pour cela que Marie ne court pas avec les autres femmes au sépulcre le premier jour de la semaine pour oindre le corps de Jésus, car par son espérance illimitée, elle a vécu Pâques à l'avance.

Dans cette perspective, le septième est la douleur de la *Pâque anticipée*, de la confiance absolue que, même contre toute espérance humaine, les choses – et surtout les personnes – peuvent changer, peuvent s'améliorer, peuvent revenir à la vie. Aimer l'autre « tel qu'il est » – comme Marie nous l'a enseigné dans sa première douleur – n'implique pas de cesser de rêver et d'espérer un lendemain meilleur, ni de cesser de penser que la personne est un être en constante maturation et changement, et toujours avec la possibilité d'une amélioration progressive.

Cette attitude d'attente, même contre toute espérance humaine, dans la résurrection, dans la récupération des personnes, a contribué très efficacement à ce que la tradition amigonienne fasse, comme cela a déjà été dit, de l'espérance aveugle dans l'homme et dans ses possibilités, le véritable credo qui fonde toute son intervention pédagogique²⁷¹.

²⁷⁰ Cf. partie III, chapitre I, section : *Accueil affectueux*. Le Bon Pasteur est aussi maître dans cette même attitude d'accueil affectueuse et tendre avec son geste habile de placer sur ses épaules la brebis égarée et retrouvée.

²⁷¹ Cf. partie II, chapitre III. C'est également de cette attitude d'espérance illimitée que le Bon Pasteur se constitue d'abord maître quand il rêve que les brebis qui ne sont pas de sa bergerie, seront amenées à lui et écouteront sa voix et qu'il y aura un seul troupeau... (cf. Jn 10, 16).

Chapitre IV

AVEC LE STYLE DU SERVEUR

Les racines inspiratrices de *l'identité amigonienne* et son *action* dans le domaine pédagogique ne seraient pas suffisamment explicites si nous n'approfondissions pas ce qu'a signifié pour cette identité le courant spirituel, humain et pédagogique initié avec François d'Assise et poursuivi par toute une tradition culturelle dite, par conséquent, *franciscaine*.

L'influence franciscaine, qui a donné à l'esprit amigonien sa nuance caractéristique de *serviabilité non compliquée, simple et joyeuse*²⁷², a déjà été initiée par la personne du père Luis Amigó lui-même²⁷³.

Il n'est pas facile, cependant, de situer historiquement les débuts de l'expérience franciscaine dans la vie du père Luis. Il semble que dès ses premières années, et avant son entrée dans la grande famille franciscaine - d'abord comme *tertiaire séculier* puis comme *frère capucin* - il manifestait déjà une certaine inclination à préférer, parmi les saints, la figure de saint François²⁷⁴. Cependant, ce fait - et quelques autres survenus durant sa jeunesse²⁷⁵ - ne semble pas encore indiquer une réelle influence de Saint François sur le père Luis Amigó. Cette influence a commencé en fait à travers les associations de jeunesse auxquelles il appartenait et qui étaient directement inspirées par la spiritualité franciscaine²⁷⁶, et s'est fermement établie après son entrée comme frère capucin en 1874.

La grandeur de servir

L'un des traits les plus distinctifs et les plus caractéristiques de tout le courant spirituel et culturel qui a commencé avec François d'Assise est sans aucun doute ce qu'on appelle la *minorité*.

Façonnée par différentes vertus parfaitement unies, la minorité confère à ceux qui la vivent le ton d'un *serviteur* qui, comme François, a choisi comme paradigme l'Évangile du lavement des pieds. La minorité est donc la *pauvreté, l'obéissance et la pureté du cœur*, car ces trois vertus parlent, dans des perspectives complémentaires, de ce détachement qui rend possible l'attitude de service. La minorité, c'est aussi la *douceur, la simplicité et la sobriété*, car ce n'est qu'à partir d'elles que l'action en faveur des nécessiteux est un véritable service qui, loin d'humilier, exalte celui qui le reçoit. La

²⁷² Cf. partie III, chapitre IV, paragraphe : *Témoignage non compliqué, simple et joyeux*.

²⁷³ Cf. partie I, chapitre III.

²⁷⁴ Cf. RAMO, MARIANO, *Mensaje de Amor y de Redención*, T.I p. 30.

²⁷⁵ Cf. AMIGO, L. OC, 10.

²⁷⁶ Cf. AMIGO, L. OC, 9.

minorité est aussi *miséricorde et joie*, car tout service doit toujours être une action aimante et joyeuse en faveur de l'individu. Mais la minorité, c'est d'abord et avant tout l'*humilité*, car c'est cette vertu qui est à la base de toutes les autres. Parler de la minorité et de sa théologie, c'est en somme parler de la théologie de l'humilité, ou, si l'on préfère, de savoir être parmi les autres sans se croire ou se rendre supérieur à eux.

Cependant, la théologie de l'humilité est, dans sa structure même, pascalle et, en tant que telle, paradoxale, c'est-à-dire qu'elle joue constamment - comme cela a été souligné à plusieurs reprises dans ce travail, à partir de perspectives complémentaires - avec l'opposition de deux projets anthropologiques : l'homme qui se réalise selon le plan de Dieu et l'homme qui cherche à se réaliser selon ses propres plans.

Le projet de Dieu sur l'homme se fonde, comme nous le savons, sur une échelle de valeurs - poétiquement synthétisée par le Christ dans les béatitudes - par laquelle l'homme mûrit et développe son être dans l'ouverture aux autres, dans la collaboration et la participation avec les autres et dans une relation franche et généreuse avec eux. Selon le projet anthropologique de Dieu - pleinement manifesté dans le Christ²⁷⁷ - l'homme est créé par amour et ce n'est qu'en sortant de lui-même et en *étant pour les autres* qu'il trouve la *vérité* de son identité et, en elle, son bonheur.

Cependant, attiré par l'égoïsme - véritable racine de tout désordre anthropologique et moral - l'être humain concret, chaque être humain, est tenté de suivre « son propre projet » de réalisation avec l'illusion « d'être comme Dieu ». *En vivant pour lui-même*, l'homme essaie de *s'accaparer* les biens de la terre, qui appartiennent par essence à l'humanité ; de transformer ses relations avec son frère, non pas en un don mutuel de soi qui les comble tous les deux dans une rencontre libre et respectueuse, mais *en une possession de l'autre* qui les vide de leur humanité, et de *l'emporter sur les autres*, en essayant d'imposer par la force une primauté qui, étant donné la structure humaine, n'est telle que lorsqu'elle naît d'une reconnaissance amoureuse et libre de la part des autres. Le projet égoïste de l'homme, loin de combler l'être humain, le remplit d'une insatisfaction croissante lorsqu'il se rend compte que ni la richesse, ni le pouvoir, ni la possession d'autrui ne le rendent heureux, et lui fait éprouver la même sensation que le premier Adam lorsque, *croyant tout avoir*, il s'est rendu compte qu'il était nu, les mains vides et le cœur froid de sentiments²⁷⁸.

Les paradoxes de Pâques sont, en définitive, des paradoxes de *vie*. L'homme, par son caractère structurel dramatique, vit en tension constante entre le désir d'*avoir* et le besoin d'*aimer*. Dans sa vie, différents carrefours apparaissent à chaque instant, qui parsement son existence d'aventures et de risques, lui font connaître le goût aigre-doux de sa propre liberté. Et l'homme, dans un exercice constant d'auto-maturation et d'auto-réalisation, doit renouveler son choix de vie pour *avoir* ou pour *être*.

La foi chrétienne n'est pas seulement pour « l'au-delà », mais aussi pour « ici-bas ». Avec sa vie, le Christ n'est pas seulement un chemin vers Dieu, mais aussi un *chemin* vers la *vérité* et la plénitude d'une vie qui se trouve seulement en le rencontrant.

A côté du grand paradoxe chrétien configuré autour de la *vérité de la vie humaine*, il existe toute une autre série de contradictions apparentes qui, comme on l'a également souligné, s'illuminent d'elle. Une de ces contradictions apparentes est celle de la douleur et de l'auto-négation comme chemin vers un bonheur adulte et vers un véritable ancrage de sa propre identité. Une autre est la contradiction qui se produit autour de l'humilité en particulier et autour de toute la minorité ou serviabilité en général.

²⁷⁷ Cf. partie I, chapitre II, paragraphe : *Accompagner la personne vers l'idéal humain*.

²⁷⁸ Cf. Gn 3, 7.

La tendance, peut-être plus expressive, de l'égoïsme humain est la tendance à se constituer en l'*unique seigneur* de l'histoire, en dominant pour cela les autres. C'est la tendance de tous ceux qui, au carrefour de leur vie, ont choisi, comme chemin vers leur propre réalisation, l'*auto adoration*, face à la rencontre avec l'autre. Du point de vue égoïste, la grandeur du moi se situe dans la *domination*. Une domination qui, à long terme, ne peut être maintenue qu'en rendant plus visible l'esclavage des autres et la solitude de soi-même. Par sa nature même, la domination, née du manque d'amour, ne crée pas de liens de relations personnelles véritables et gratifiantes, mais des barrières d'incommunication et, au mieux, d'union apparente.

À l'opposé de cette tendance égoïste à la domination, l'anthropologie chrétienne développe la *serviabilité* comme une valeur substantielle sur le chemin de la maturité personnelle, c'est-à-dire la relation d'amour qui s'établit avec l'autre lorsque celui-ci est préalablement descendu de son propre trône et le rencontre librement, avec respect et déférence. Dans la dynamique de l'amour, la primauté n'est pas le fruit de l'imposition, mais de la reconnaissance. Et les gens ne reconnaissent quelqu'un que comme « plus grand », quand ils voient en lui plus d'amour, de dévouement et de générosité. Dans la dynamique de l'amour, personne ne peut prétendre être "maître et seigneur". Le magistère et la seigneurie ne sont pas imposés par la force de la raison ou par les raisons de la force, mais conférés à partir de la cordialité des relations : *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert... Celui qui veut être le premier, qu'il soit votre serviteur*²⁷⁹.

Les Béatitudes, huit façons de servir

Si la contribution la plus caractéristique de la Vierge des Douleurs, en ce qui concerne le développement intégral et la maturation du charisme ou de l'esprit amigonien, consiste - comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent - à *couvrir du tendre souffle de la maternité* les leçons de vie et d'humanité apprises fondamentalement avec le Bon Pasteur, la contribution la plus caractéristique et la plus importante du franciscanisme à cet égard est, sans aucun doute, d'avoir enrichi ces mêmes leçons apprises par les amigoniens avec le Bon Pasteur, avec la touche classique de la *serviabilité*.

Et cette serviabilité - la valeur distinctive du franciscanisme - trouve sa meilleure expression dans les *béatitudes*. Ceux-ci, qui sont, de ce point de vue, comme une sorte de *code du serviteur*, seront le cadre le plus approprié pour apprécier les nuances dont le sentiment amigonien s'est enrichi à partir de ses racines franciscaines.

S'appauvrir pour s'enrichir

La pauvreté est l'une des valeurs fondamentales sur lesquelles repose l'expérience spirituelle de François. La pauvreté évangélique de François - qu'il présente dans ses écrits comme étant jumelée à l'humilité - est une pauvreté qui n'englobe pas seulement « l'avoir », mais avant tout et fondamentalement « l'être ». C'est une pauvreté qui ne peut être pleinement comprise que par celui qui, comme François, est passé du « détachement du *mien*, au détachement du moi ». C'est, enfin, une pauvreté qui, plus qu'un manque, implique une désappropriation de celui qui « *Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes.*

²⁷⁹ Cf. Lc 22, 27 ; Mt 20, 25-28. Cf. aussi, Mt 18, 4 et 23, 12 ; Mc 9, 35 et 10, 31 ; Lc 9, 48 et 14, 11.

S'étant comporté comme un homme »²⁸⁰, il s'est appauvri pour enrichir ses frères²⁸¹ et a donné sa vie pour que ceux-ci l'aient en abondance²⁸².

La pauvreté évangélique, éclairée par l'exemple de la vie de saint François, a constitué pour les amigoniens un nouveau stimulant pour être généreux dans leur apostolat. La générosité à laquelle les invite le Bon Pasteur, donnant abondamment de leur vie pour que les autres trouvent un sens à la leur, est ainsi investie de la nuance de la *désappropriation* qui les pousse à *se dépenser et à s'épuiser* pour les autres de telle sorte qu'ils ne gardent rien pour eux²⁸³.

Être en tout le dernier

La seconde béatitude exalte comme valeur du Royaume *l'humilité*, noyau, comme on l'a dit, de toute la théologie de la minorité franciscaine.

L'humilité de François est intimement liée à la pauvreté, car elle implique une *désappropriation de l'être* qui s'oppose diamétralement à la soif de déification, racine et mère de tout égoïsme.

Cette béatitude, que François et le père Luis Amigó éclairent souvent avec l'exemple du Christ²⁸⁴, a incité la tradition amigonienne à approfondir le message de présence, de coexistence, d'insertion et d'incarnation dans la vie de leurs élèves, appris fondamentalement à travers l'exemple du Bon Pasteur qui appelle les brebis, les connaît et marche devant elles²⁸⁵. A la lumière de cette béatitude, ils se sont rendu compte que tout cet *idéal d'incarnation* dans la vie de leurs élèves suppose un renoncement sincère à l'autoglorification. Seuls ceux qui, comme le Christ, renoncent au manteau de la seigneurie et portent l'humble vêtement du serviteur²⁸⁶, sont capables de s'agenouiller devant les petits et d'adorer en eux, dans leur dignité de personnes, le visage de Dieu.

Embrasser la croix avec amour

Dans la troisième - qui est la béatitude des forts, de ceux qui sont capables de souffrir sans s'effondrer, et dans laquelle saint François a su lire un hymne à la vraie *pénitence*, c'est-à-dire un hymne à ce courage moral capable d'affronter les difficultés sur le chemin de la maturité humaine intégrale par l'amour - les amigoniens, outre qu'ils ont trouvé un autre stimulant pour rendre vivant l'esprit de force assumé avec le Bon Pasteur et endossé dans les douleurs de Marie,²⁸⁷ découvraient dans ce même esprit le ton de la joie ; de cette *joie franciscaine* qui a, entre autres, le visage de la *patience sereine* même au milieu des situations les plus difficiles, compliquées et même douloureuses.

²⁸⁰ Cf. Ph 2, 6-7.

²⁸¹ Cf. 2Co 8, 9. Ce texte est l'un des plus appréciés par saint François dans le Nouveau Testament.

²⁸² Cf. Jn 10, 10. 15.

²⁸³ Cf. 2Co 12, 15.

²⁸⁴ Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, *Admonition*, 1, 16 ; 2 *Lettre aux fidèles*, 5 et 2 *Règle*, 6,3 et AMIGO, L. OC, 1234.

²⁸⁵ Cf. partie III, chapitre I, paragraphes : *Connaissance par le cœur* et *Éducation à proximité*.

²⁸⁶ Cf. Jn 13, 4.

²⁸⁷ Cf. Ce qui est dit au chapitre II de cette partie IV, en particulier dans les paragraphes : *Ne pas fuir devant les difficultés* et *Se détourner pour les autres*, et au chapitre III, paragraphes : *Affronter courageusement les difficultés* et *Se tenir debout à côté du délaissé*.

Collaborer à la restauration de l'homme

Pour comprendre dans toute sa profondeur la quatrième béatitude, il convient de replacer dans le contexte adéquat la *justice* à laquelle se réfère le texte évangélique.

Cette justice n'est pas toujours une adaptation aux lois des hommes - qui parfois ne coïncident pas avec les voies de Dieu²⁸⁸ - mais une adaptation sur le plan original du Créateur pour l'homme et la société.

Paul, faisant la synthèse de ce projet original, dit : *Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*²⁸⁹. *Le salut et la connaissance de la vérité* sont donc les dimensions complémentaires qui soutiennent, comme piliers, le plan de Dieu.

Néanmoins, il existe des dangers - pas toujours bien surmontés - d'interpréter les contenus intégraux de la foi chrétienne soit à partir d'une dimension purement transcendante et eschatologique, soit à partir d'une dimension purement immanente et temporelle. Lorsque cela se produit, le salut se transforme en une catégorie qui soit perd sa véritable force libératrice pour aujourd'hui et pour l'être humain concret, soit se transforme en une simple libération structurelle ou sociale. Le salut chrétien de l'homme, bien qu'appelé à transformer aussi les structures sociales, doit être opéré à partir de la transformation de l'homme concret, et même s'il ne se réalisera que dans l'au-delà, il doit déjà être une réalité dans *l'aujourd'hui et ici* de l'histoire. L'homme concret se sauve, se libère, se réalise dans la mesure où il connaît la vérité, l'agit dans sa vie et l'irradie dans son contexte vital²⁹⁰. Et la *vérité* de l'homme, selon le plan et la justice de Dieu, est - comme cela a été dit à plusieurs reprises dans cette œuvre - dans *l'amour*. Avoir faim et soif de justice, c'est donc collaborer à la juste maturation de l'homme dans l'amour, selon le projet anthropologique originel de Dieu, pleinement révélé dans le Christ, et contribuer ainsi efficacement à l'émergence d'une civilisation fondée sur les valeurs altruistes et communautaires du Royaume.

Le père Luis Amigó constitua cette béatitude dans l'un des axes fondamentaux de sa vie. Tous ses actes furent guidés par la *gloire de Dieu*.

Mais la plus grande gloire que l'homme puisse donner à Dieu est sa propre maturité humaine, c'est-à-dire réaliser en lui le projet originel de Dieu lui-même et refléter ainsi, aussi peu ternie que possible, l'image du Créateur. *La gloire de Dieu* - disait l'un des premiers penseurs chrétiens - *est l'homme vivant*²⁹¹. Dieu est glorifié quand l'homme *vit*, c'est-à-dire quand il trouve un sens gratifiant à sa vie. Et il est d'autant plus glorifié que la vie de l'homme est pleine.

À partir de l'enseignement et de la vie de leur propre fondateur, les amigoniens ont découvert fondamentalement, dans cette quatrième béatitude, que le meilleur service qu'ils pouvaient rendre, en tant que franciscains, à l'homme concret - et en particulier aux enfants, adolescents et jeunes en conflit qui leur avaient été confiés - était de collaborer à leur transformation intégrale, à partir des racines mêmes qui soutiennent leurs croyances et leurs principes culturels. Et précisément à partir de là, ils ont su lire, derrière l'allégorie du *retour de la brebis égarée au bercail du Bon Pasteur*, tout un *message d'humanisation de la personne* à partir de sa croissance intégrale dans le sentiment, à *travers l'amour*²⁹².

²⁸⁸ Cf. Is 55, 8.

²⁸⁹ Cf. 1Tm 2, 4.

²⁹⁰ Cf. Jn 8, 32.

²⁹¹ SAINT IRENEE, *Adversus haereses*, 4, 20, 7.

²⁹² Cf. partie II, chapitre I.

Aimer sur mesure

Par son propre rythme, la cinquième béatitude rappelle les paroles de la Prière du Seigneur : *pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

La miséricorde constitue - comme nous avons insisté, en particulier dans cette partie du présent travail - la caractéristique la plus particulière - la *valeur vedette*, pourrait-on dire - de l'esprit ou du charisme amigonien. Cette valeur, assimilée avant tout au Bon Pasteur - qui, abandonnant tout, va à la recherche de la brebis perdue - et qui se revêt de tendresse maternelle avec la Vierge des Douleurs, acquiert une fraîcheur renouvelée dans la contemplation franciscaine de la cinquième béatitude. On retrouve ici la simplicité et la douceur, la gentillesse et la joie que François d'Assise lui-même demandait à ceux qui se sentaient appelés à *soigner les blessés, à panser les brisés et à ramener les égarés sur le droit chemin*²⁹³.

*- Et ils doivent se réjouir – leur dit – de se trouver parmi des gens de peu et méprisés, des pauvres et des infirmes, des malades, des lépreux et des mendiants de grands chemins*²⁹⁴.

Se donner sans attendre de récompense

Le message de la *purification du cœur* est, dans sa profondeur spirituelle et humaine, un message adressé à quiconque veut trouver le sens joyeux de son existence. L'affectivité, vécue proprement et avec générosité, contribue de manière décisive à la réalisation intégrale de la personne, en l'aidant à grandir dans un amour, *libre et libérateur*. C'est toujours le désir de possession qui pervertit et brutalise le cœur. Ce n'est pas pour rien que la joie des cœurs purs est de *voir Dieu*. Les purs de cœur ne verront pas seulement Dieu dans l'au-delà, mais ils le contemplent et l'adorent déjà maintenant, reflété dans le visage de chaque être humain.

La béatitude des cœurs purs, lue en termes de valeur de la désappropriation - si caractéristique de la spiritualité de François d'Assise - a aidé la tradition amigonienne à réaliser le désir, exprimé par le père Luis lui-même, que ses disciples *agissent comme des pères envers leurs élèves, en leur accordant l'attention nécessaire et en les traitant avec une véritable affection*²⁹⁵.

Dans l'école franciscaine - et à la lumière de la sixième béatitude - la *paternité* que les amigoniens sont appelés à exercer envers leurs élèves prend une nouvelle signification. François d'Assise - situé dans la dynamique de l'Esprit - dépasse les frontières établies par la nature humaine entre paternité et maternité, et tend à concevoir et à exprimer l'amour de Dieu et l'amour fraternel dans un domaine où il n'y a pas de différences génériques, et où la seule chose vraiment importante est la réalité même de l'amour généreux, libre et propre²⁹⁶.

A partir de cette dynamique, être *pères* - ou si l'on préfère, *pères et mères* - d'élèves implique, d'une certaine manière, de bannir de soi tout empressément possessif, *en essayant* - comme l'a déjà noté la plus ancienne tradition pédagogique amigonienne -

²⁹³ Cf. *Légende des trois compagnons*, 58.

²⁹⁴ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1 Règle 9, 2. Cf. partie III, chapitre IV, paragraphe : *Témoignage non compliqué, simple et joyeux*.

²⁹⁵ Cf. AMIGO, L. *Constituciones de 1910*, n. 252.

²⁹⁶ Cf. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1 Règle 9, 11 ; 2 Règle 6, 8; *Règlement pour les Ermitages*; 1 *Lettre aux fidèles* 1, 7-13.

que les élèves, après avoir orienté vers Dieu ce qui lui correspond, déclinent vers leurs parents et leurs familles la considération, l'amour et le respect qui naissent spontanément de leur cœur²⁹⁷.

La véritable fonction de la parentalité, ou même, de manière plus expressive, de la maternité, est de donner sans rien attendre en retour ; de se donner et de mourir, comme le grain de blé, pour féconder une nouvelle vie ; de diminuer pour que l'autre puisse grandir...²⁹⁸. Lorsqu'une femme accouche, elle subit l'arrachement d'un être jusqu'alors identifié à elle, mais, parce qu'elle est mère et pense plus à son enfant qu'à elle-même, elle se réjouit à la vue d'une nouvelle vie.

Vaincre le paternalisme et l'autoritarisme qui infantilisent, vaincre la thésaurisation qui chosifie l'autre, vaincre enfin tout désir possessif qui asservit ceux qui le subissent et ceux qui l'exercent, sont des manières de vivre la purification du cœur, l'universalité de l'amour, dans l'action pédagogique²⁹⁹.

Être porteurs et bâtisseurs de paix

La paix est un don de l'Esprit, que l'individu et la société elle-même reçoivent comme une conséquence naturelle d'une synthèse harmonieuse de la vie, réalisée selon le plan de Dieu, dans l'amour.

La rencontre avec la *vérité*, avec les racines de sa propre identité humaine, rend l'homme vraiment libre et heureux et l'inonde d'une grande paix intérieure.

La paix sociale est aussi, dans son champ d'application, le résultat d'une civilisation fondée sur les valeurs d'un amour toujours prêt à partager les biens de manière solidaire et à collaborer au bien commun dans une attitude de service et de dévouement généreux.

De l'exemple de vie de François d'Assise qu'il recommandait à ses frères : *Vous annoncez la paix par vos paroles, disait-il, ayez-la plus encore dans vos cœurs. Ne soyez pour personne une occasion de colère ou de scandale, mais que votre douceur incite tous les hommes à la paix, à la bonté et à la concorde*³⁰⁰, et à partir de l'exemple du même père Luis Amigó - qui avait comme fondement de son être la paix et dont la bonté rayonnait dans un sourire que même la mort ne pouvait effacer³⁰¹ - la septième béatitude exhorte les Amigonieniens à être des *messagers de paix parmi leurs élèves*, en veillant à ce que leur présence et leur coexistence parmi eux - mêlées de serviabilité joyeuse et simple, de générosité et de miséricorde, et de force d'âme - révèlent, avec une intensité renouvelée, la teinte de *douceur des manières* qui a distingué, dès leurs débuts, leur propre sentiment pédagogique³⁰².

En même temps que la nuance précédente - enrichissant leur sentiment pédagogique - les amigonieniens ont également vu renforcée, dans la septième béatitude, la valeur de la *patience*, toujours si nécessaire dans l'éducation, mais, surtout, quand il s'agit de récupérer ceux qui souffrent de troubles de la personnalité. En ce sens, la béatitude du pacifique ou du patient projetterait encore une fois l'exemple du *père miséricordieux*³⁰³, qui exerce son action avec une patience qui n'impose pas de rythmes,

²⁹⁷ Cf. AMIGO, L. *Constituciones de 1910*, n. 252.

²⁹⁸ Cf. Jn 12, 24 et Jn 3, 30.

²⁹⁹ Cf. partie III, chapitre II, paragraphe : *Aimer l'autre « comme il est »*.

³⁰⁰ Cf. *Légende des trois compagnons*, n. 58.

³⁰¹ Cf. LAUZURICA, JAVIER. *Prólogo a la Autobiografía del padre Luis*, dans AMIGO, L. OC, p. 3.

³⁰² Cf. partie II, chapitre I, paragraphe : *Éduquer à partir du sentiment*.

³⁰³ Cf. Lc 15, 11-32.

qui respecte le processus de conversion de son fils et qui, même à distance, l'accompagne toujours de son affection fidèle et de son espoir inébranlable de guérison.

Défier les difficultés

La huitième béatitude est dédiée aux *prophètes*, à ceux qui, par leurs paroles et surtout par leur vie, témoignent de valeurs diamétralement opposées à la manière d'être et d'agir de l'égoïsme humain. Et en ce sens, elle n'est pas tant une nouvelle béatitude qu'une synthèse conclusive des sept autres.

Ceux qui sont persécutés pour avoir défendu la justice du plan originel de Dieu, les prophètes, sont les pauvres, les humbles, ceux qui pleurent... car tous, par leur choix de vie, sont des témoins et des annonciateurs du Royaume et provoquent la résistance de ceux qui ont fait leur bonheur dans la richesse et la domination, dans la jouissance et l'autosatisfaction, dans la condamnation des autres et leur utilisation, et dans la violence. C'est précisément pour cette raison que la *persécution* est le signe le plus clair que l'on est dans la *dynamique de l'Esprit*.

François d'Assise, faisant écho à cette béatitude, écrit : *Cela et tout ce qui plaira à Dieu, ils peuvent le prêcher aux infidèles et aux autres, car, dit le Seigneur dans l'Évangile : « Quiconque me, confessera devant les hommes, Je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux ; et : Quiconque rougira de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui quand il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges. »*

Que tous les frères se souviennent partout qu'ils se sont donnés et qu'ils ont abandonné leur corps à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que pour son amour ils doivent s'exposer à tous les ennemis visibles et invisibles, car, dit le Seigneur : « Qui aura perdu sa vie pour moi, la sauvera, pour la vie éternelle. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Mais s'ils vous persécutent dans une ville, fuyez dans une autre. Bienheureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïront et vous maudiront, vous repousseront et vous outrageront, et rejetteront votre nom comme infâme, et lorsqu'ils diront en mentant toute sorte de mal contre vous à cause de moi; réjouissez-vous en ce jour et soyez dans l'allégresse parce que votre récompense sera grande dans les cieux. Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis, de ne pas vous effrayer de tout cela, de ne pas craindre ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus. Gardez-vous de vous troubler. Car par votre patience vous sauverez vos âmes. Et celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. »³⁰⁴.

Ce précieux discours de François - entrelacé de textes évangéliques et débordant de la radicalité prophétique du Christ - le père Luis Amigó le fait sien dans sa vie et le transmet dans ces mots, déjà cités plusieurs fois dans le présent ouvrage : *Vous, zagales du Bon Pasteur, vous êtes ceux qui devez suivre la brebis égarée jusqu'à la rendre à sa bergerie. Ne craignez pas de périr dans les précipices et les falaises où vous vous dresserez souvent pour sauver la brebis égarée, et les ronces et les embuscades ne doivent pas non plus vous effrayer...*³⁰⁵.

Pour la tradition amigonienne, la méditation de cette huitième béatitude, à la lumière de François et de Luis Amigó lui-même, a signifié une invitation supplémentaire à vivre cette force et ce courage d'esprit - appris avec le Bon Pasteur et

³⁰⁴ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1 Règle 16, 8-21.

³⁰⁵ AMIGO, L. OC, 1831.

la Vierge des Douleurs - qui ont tant caractérisé sa propre *identité amigonienne en action*³⁰⁶.

³⁰⁶ Cf. partie III, chapitre III.

APPENDICE*

Conférence I.

Relation existante entre charisme et pédagogie.

Conférence II.

Perspective humaniste.

Conférence III.

Entre la méthode et le sentiment.

* Voici trois conférences importantes données par l'auteur de ce livre sur le thème de la pédagogie amigonienne.

Conférence I

RELATION EXISTANTE ENTRE CHARISME ET PÉDAGOGIE *.

Il m'incombe d'ouvrir les débats de ce Congrès sur la pédagogie amigonienne, qui se tient à l'occasion de son premier centenaire, par le thème : La relation existante entre charisme et pédagogie. Et il semble opportun, avant d'entrer dans le vif du sujet, de consacrer quelques lignes à ce que les scolastiques appelaient « explicatio terminorum », que je préfère considérer comme une simple « mise en place préalable ».

Le terme *charisme* - appliqué à la sphère concrète d'une famille religieuse - signifie en bref une « manière concrète et particulière de comprendre et de vivre la vocation chrétienne multiforme et en même temps unitaire ». Le charisme est, en ce sens, la manifestation concrète d'une réalité plus universelle que nous avons fini par appeler la *spiritualité*.

Mais le danger du mot *spiritualité* est de circonscrire sa signification à une seule des dimensions qui composent sa complexité vitale. C'est en comprenant que la spiritualité se réfère uniquement et exclusivement à la sphère du transcendant.

Le mot *spiritualité* - ou si l'on préfère plus spécifiquement *charisme* - bien qu'il soit apparu historiquement dans des sociétés typiquement théocentriques, n'a pas nécessairement de connotations transcendantes dans le langage d'aujourd'hui. Elle a également subi les vicissitudes d'un *processus de sécularisation*, caractérisé fondamentalement par l'attribution à l'homme du protagonisme que la foi attribue à Dieu. Et donc aujourd'hui - pour donner un exemple clair d'une idéologie typiquement construite en marge du transcendant - il est possible de parler de *l'esprit marxiste*.

Dans sa conception la plus séculaire, *l'esprit* est, en somme, l'inspiration qui marque la conception et la réalisation de la vie humaine. Derrière toute *spiritualité* se cache une certaine anthropologie. Dans le cas des croyants, cette anthropologie est enracinée en Dieu, mais par sa nature même elle embrasse l'ensemble unitaire de la vie humaine. Il n'est donc pas possible de créer des dualismes inexistants entre des espaces ou des temps sacrés et profanes. Toute la vie quotidienne - avec sa variété d'actions, même les plus apparemment séculières - doit être considérée comme *spirituelle* par le croyant, en tenant compte du fait que tout ce qui contribue à l'humanisation de l'homme est voulu par Dieu et que "rien de ce qui est vraiment humain ne peut être étranger à l'homme de foi".

Dans l'anthropologie, la spiritualité trouve donc sa synthèse et son harmonie, comme aussi en elle la pédagogie trouve sa raison d'être. La science de la pédagogie - qui est apparue comme un auxiliaire de la philosophie - a l'homme comme point de référence. Derrière chaque système pédagogique, il y a toujours une certaine conception anthropologique. Et c'est la conception idéalisée de l'homme qui marque la voie

* Conférence donnée à Madrid, Espagne, le 12 avril 1991 lors de la session inaugurale du Congrès de la Pédagogie Amigonienne, organisé par le Conseil Général des Tertiaires Capucins, à l'occasion du 1er Centenaire de la présence de la Congrégation dans l'école "Santa Rita".

pédagogique comme *l'alpha et l'oméga* de toute action éducative. Derrière toute véritable pédagogie, il y a donc une idéologie de base, une *spiritualité*, même si celle-ci est comprise, si l'on veut, dans son sens le plus séculier.

Spiritualité - ou si l'on préfère, charisme - et *pédagogie* ne sont donc pas des réalités superposées, ni même simplement complémentaires. Ce sont des dimensions de la même réalité vitale. La relation entre *l'être et le faire* de la congrégation, entre son idéologie vitale et son action apostolique et pédagogique ne sont pas le fruit d'un discours conceptuel, mais de la spontanéité et de la symbiose propres à l'existence. Les racines les plus profondes de la pédagogie amigonienne sont à découvrir dans l'esprit qui anime « l'être de la Congrégation ».

Dans ma présentation, je rassemblerai quelques éléments qui façonnent la relation existentielle entre la spiritualité et la pédagogie amigoniennes, en les distribuant méthodologiquement autour de ces quatre sections :

- Idéal anthropologique.
- Principes inspirants.
- L'éducateur amigonien.
- Environnement éducatif.

Idéal anthropologique

Toute la relation entre la spiritualité et la pédagogie, entre l'être et le faire, est sous-tendue par une certaine vision anthropologique. La conception de l'homme qui est retenue et vécue marque la croissance même d'une société et fournit les paramètres fondamentaux de ses actions.

La pédagogie amigonienne - née dans un environnement religieux - participe pleinement à la vision anthropologique chrétienne, qui présente l'homme comme un être *référentiel et relationnel*. L'homme - selon cette vision - découvre sa véritable identité humaine dans la mesure où il rencontre Dieu - « à l'image et à la ressemblance duquel il a été créé » - et dans la mesure où il entre en relation avec les autres, en brisant les barrières égoïstes de son « moi ». C'est dans l'amour, dans l'ouverture à « l'autre » et dans une relation sincère et loyale avec lui, que l'homme se réalise en tant que tel et connaît un bonheur profond. La pensée de saint Augustin : « *Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il repose en toi* », complétée par la pensée que « *l'amour est la vie du cœur* »³⁰⁷, c'est-à-dire ce qui donne un sens à la vie humaine, constitue une bonne synthèse de l'anthropologie chrétienne.

La conversion, chemin pédagogique

Cependant, la pensée chrétienne est également consciente que cet idéal anthropologique - ce processus naturel d'humanisation par l'ouverture à l'amour - a été endommagé à l'origine par un péché - par un besoin irrépressible d'adoration de soi et de suffisance - qui a laissé à chaque être humain une forte tendance à se replier sur lui-même et à attendre que tout tourne autour de lui. Et c'est la raison pour laquelle toute tentative pédagogique chrétienne d'humanisation passe nécessairement par le chemin de la conversion. La pédagogie chrétienne vise en définitive à promouvoir la transformation du « vieil homme » - l'homme fermé sur lui-même - en un « homme

³⁰⁷ SAINT AUGUSTIN, *Confessions* 1.1 dans *Patrologie latine* 32,661 et *Confessions* 13,9, *ibidem* 32,848-849.

nouveau » qui, à l'image du Christ, sait découvrir un sens gratifiant à sa propre existence dans son dévouement et son ouverture aux autres. Dans ce parcours pédagogique de conversion, les attitudes de dévouement, de service et de solidarité sont exaltées comme des valeurs fondamentales, qui expriment dans des perspectives complémentaires le noyau fondamental du message évangélique ; elles favorisent le développement de la personne comme « être pour les autres », et s'opposent aux attitudes de *possession*, de *domination* et d'*accaparement*, qui caractérisent l'être et l'agir de l'homme fermé sur lui-même.

Dans cette perspective, toute action éducative qui favorise la transformation de l'homme d'une attitude égoïste à une attitude altruiste peut être considérée comme valide et efficace dans le cadre du chemin pédagogique de conversion proposé par le christianisme ; comment affirmer également que toute action qui provoque chez l'apprenant des attitudes et des sentiments d'égoïsme, de dissimulation, d'insensibilité ou de manque de solidarité sociale... sont à rejeter, même si elles sont déguisées avec l'aura du sacré.

L'ascèse de la conversion

À ce stade, il convient toutefois de noter que le chemin de la conversion n'est pas un chemin qui peut être parcouru, en règle générale, en une seule fois, en une seule étape. Par sa nature même, parce qu'elle concerne la liberté et la volonté de l'homme, elle prend du temps. Ainsi, l'ascétisme chrétien traditionnel a toujours distingué dans la conversion une dynamique graduelle et progressive, encadrée par deux grandes dimensions :

La réflexion comme conscience de soi.

La confrontation avec la réalité et le dépassement qui en découle vers l'idéal.

La réflexion comme conscience de soi

La régénération morale n'est pas quelque chose d'extérieur, simplement comportemental, qui peut être obtenu par la répétition de ce que nous pourrions appeler des « actes positifs ». Toute action morale, pour être considérée comme telle, doit naître en réponse à la liberté humaine. Ce n'est que lorsque la personne prend conscience de son état, évalue de manière critique son présent, aspire à une nouvelle réalité et décide de briser les chaînes qui l'enchaînent et d'entreprendre en tant que protagoniste - en première personne - le chemin de son humanisation, que commence le véritable voyage de conversion.

La réflexion - fondamentalement située par l'ascétisme classique comme étape préliminaire à l'initiation de la conversion - est, par sa nature même, un substrat permanent de tout le processus, puisqu'elle constitue la sphère qui permet à la personne - en entrant en elle-même - de faire des choix libres tout au long de ce parcours et d'être le véritable architecte de sa propre histoire.

La confrontation avec la réalité et le dépassement qui en découle vers l'idéal

Sur la base de la réflexion - la conscience que l'homme a de sa réalité - l'ascèse chrétienne propose de confronter de manière critique cette même réalité et de s'engager avec courage et espérance sur un chemin de dépassement vers l'idéal humain. Et c'est à ce moment-là que l'ascétique explicite en toute clarté la gradualité et la progressivité de la dynamique de la conversion, en distinguant en lui trois étapes :

- La première - dite *purgative* - vise à corriger les défauts.
- La seconde - appelée *illuminative* - est centrée sur la culture des vertus.
- La troisième - dite *unitive* - vise à consolider la bonne conduite.

Sans entrer maintenant dans des considérations critiques sur cette division en étapes - applicable d'ailleurs à tous les systèmes pédagogiques qui décident de distinguer méthodologiquement ce qui est unitaire dans l'ensemble harmonieux de la personnalité humaine - il faut souligner que la distinction - méthodologique et pédagogique de l'ascèse chrétienne - s'inspire d'une expérience anthropologique et morale cohérente et non négligeable.

La conversion comme moralisation

La pédagogie amigonienne - qui est née, comme on l'a déjà souligné au début, dans un contexte de vie religieuse - assimile pleinement les principes pédagogiques qui informent la foi chrétienne et s'inspire ouvertement de la méthodologie pédagogique de son ascèse. Les points les plus explicites de cette assimilation et de cette inspiration peuvent être soulignés : *l'orientation du système amigonien vers la conversion et la conception de la récupération du jeune comme un chemin graduel et progressif*. Le système amigonien ne vise pas à robotiser les comportements, mais à provoquer - dans la continuité de ce qu'implique la conversion - un *changement* dans la personnalité du jeune, d'un appel « graduel et progressif » à la liberté et à la responsabilité. En ce qui concerne la gradualité et la progressivité, on ne peut certainement pas dire qu'il s'agit d'une simple transposition de la méthodologie classique de l'ascétisme chrétien au domaine pédagogique. Dans sa phase de développement scientifique, la méthode amigonienne a été fortement influencée par d'autres courants pédagogiques - notamment ceux existant en Europe centrale et septentrionale - qui ont également structuré la récupération des inadaptés en étapes différentes et progressives. Mais il convient de noter que la première formulation de cette gradualité et de cette progressivité a été explicitée par le Père Luis Amigó presque en même temps que l'édition du Premier Règlement de l'École de Santa Rita, et les termes qu'il a utilisés pour exprimer les différentes étapes - *Catéchumènes, Persévérants et Adorateurs*³⁰⁸ - s'inscrivent plus clairement dans le langage de l'ascétisme que dans celui, scientifique, de la pédagogie.

Cependant, l'inspiration chrétienne originelle de la pédagogie amigonienne est, naturellement, imprégnée des vêtements culturels et religieux de l'époque. Et cette influence se fait sentir dans la manière même de comprendre et d'exprimer le concept de *conversion*. Dans la première tradition amigonienne, est souvent utilisé comme synonyme de *chemin de conversion*, le terme *moralisation*, qui implique :

- D'une part, la conviction qu'une transmission explicite de la foi et son acceptation *libre* et vivante par l'élève est le moyen le plus efficace pour parvenir à sa régénération.
- Et, d'autre part, la conviction que la *morale* chrétienne est un chemin essentiel pour que l'apprenant trouve son véritable équilibre personnel et social, son épanouissement en tant qu' « homme nouveau ».

³⁰⁸ AMIGO, L., *11^a Ordenación de la Visita Canónica a Escuela de Sta. Rita en 1892*, dans *Obras Completas*, n° 2049.

Aujourd'hui, tout en reconnaissant et en réaffirmant la conviction que la foi - transmise par la parole et l'exemple de vie, et accueillie avec vitalité et liberté - est un excellent moyen de promouvoir le changement chez l'individu et dans la société, nous devons adapter les contenus essentiels de la pédagogie chrétienne - et dans notre cas spécifique la pédagogie « amigonienne » - à la réalité politique, sociale, religieuse et culturelle de l'humanité actuelle.

Dans cette adaptation, je juge indispensables, comme point de départ, ces deux critères :

- L'acceptation de la société actuelle comme une société non-confessionnelle, mais pluraliste, avec laquelle il est nécessaire de collaborer avec des critères de respect et de dialogue, comme l'enseigne Vatican II.
- La transmission des valeurs anthropologiques qui caractérisent l'humanisme chrétien et qui visent à la formation intégrale de l'homme et de la société sans devoir nécessairement recourir explicitement aux moyens propres à la transmission de la foi.

Cependant, je reconnais que ce nécessaire tâche d'adaptation - bien que passionnante - est ardue et difficile, et présuppose à sa base une analyse sociologique, culturelle, religieuse et même politique de chaque réalité spécifique. Sans vouloir aborder un problème qui, par son ampleur, dépasse les limites de cet exposé, je me contenterai de proposer quelques pistes de réflexion sur le sujet :

A.- Une distinction claire doit être faite entre civilisation chrétienne et chrétienté. Le premier concept indique un développement humain et social inspiré par une conception chrétienne de la vie, qui n'est pas exclusive à ceux qui ont reçu le don de la foi. Le second concept, cependant, exprime plutôt la sphère d'une société humaine régie dans tous ses aspects par les règles morales concrètes de la religion chrétienne. Le terme *chrétienté* - très proche du confessionnalisme d'État - est, grâce à Dieu, dépassé. Et cela entraîne aussi des répercussions sur une pédagogie qui, comme la pédagogie amigonienne, a des accents missionnaires et ne se déroule généralement pas dans des centres confessionnels ou parmi des personnes qui acceptent facilement l'invitation de la foi. Le système amigonien ne peut pas compter aujourd'hui, comme à ses origines, sur la formation religieuse comme élément indispensable pour la récupération ou la transformation du jeune inadapté.

B.- En supposant ce qui a été dit dans le point précédent, l'action pédagogique amigonienne doit cependant être toujours ouverte à la transmission de la foi et ses projets éducatifs doivent la proposer explicitement aux élèves avec un grand respect et une grande liberté, conscients que la foi, acceptée et vécue, favorise extraordinairement la conversion comme « humanisation et socialisation de la personne ».

C.- La formation du jeune en tant qu'être « relationnel et ouvert aux autres » - objectif permanent et ultime de la pédagogie amigonienne - doit être promue par des thérapies - personnelles ou communautaires - qui développent, entre autres, les valeurs de valorisation de la vie, de respect et de liberté, de justice, de solidarité sociale et de paix, qui sont l'inspiration centrale de l'humanisme chrétien.

Principes inspirants

De ses racines très chrétiennes et de la conception anthropologique qui la guide, la pédagogie amigonienne s'inspire de principes qui marquent profondément son action. Parmi eux, je m'arrêterai, dans cet exposé, à expliciter les trois qui, en raison de leur incidence, me semblent les plus importants :

- Toujours attendre la guérison du jeune.
- Le traiter avec critères de miséricorde.
- L'éduquer dans un sens réaliste de l'existence humaine.

Toujours attendre la guérison du jeune

Bien que reconnaissant la réalité du péché dans l'homme, et sans vouloir entrer en conflit scientifique avec les théories lombrosiennes qui cherchent à démontrer la prédisposition génétique de certaines personnes aux troubles de la personnalité et du comportement, l'humanisme chrétien - inspiré par la Bible - espère toujours - et parfois contre toute espérance humaine - le rétablissement des perdus. Et c'est précisément cette espérance qui est l'une des caractéristiques, depuis le début, de l'action pédagogique amigonienne. Des textes évangéliques tels que la parabole du fils prodigue dont le père attendait avec confiance le retour, et la résurrection par Jésus d'un jeune homme de Naim que tout le monde abandonnait et pleurait comme mort, ont inspiré, à partir d'une conscience chrétienne, l'action éducative des amigoniens. Non sans intention, la première revue proprement pédagogique de cette Congrégation portait comme titre les mots : « *Adolescens surge* ». Le « jeune homme, lève-toi » - adressé à chaque enfant, et en particulier aux plus difficiles - avec la conviction profonde que le changement est toujours possible, est probablement la devise qui résume le mieux ce principe inspirant de la Pédagogie Amigonienne.

Le traiter avec critères de miséricorde

Dans la pédagogie que Dieu utilise - à travers la Bible - pour ramener les égarés - qu'il s'agisse du peuple d'Israël en tant que tel, ou de la personne individuelle - la dimension miséricordieuse apparaît toujours comme un élément essentiel de sa thérapie rééducative. Cette dimension, qui devient de plus en plus palpable pour l'homme en la personne de Jésus - qui accueille affectueusement les pécheurs et mange avec eux, et qui dénonce aux légistes : *je veux la miséricorde et non le sacrifice* - est reprise par l'humanisme chrétien et informe unanimement les systèmes éducatifs qui - comme l'amigonien - s'en inspirent.

Face au critère de la justice humaine qui tend à donner à chacun selon ses mérites, le critère de la miséricorde pousse à donner selon les besoins de l'autre. Face au critère unificateur de la justice humaine qui tend à mettre tous les hommes sur un pied d'égalité devant la loi, la miséricorde tend à appliquer des « paramètres » personnels. La miséricorde va donc au-delà de la justice froide, en se concentrant non pas tant sur la sauvegarde de la loi et de l'ordre que sur la sauvegarde de la personne concrète, vue dans le cadre unique de son individualité et de ses circonstances. La miséricorde n'offense pas la loi, mais la relativise et lui redonne ce souffle de sensibilité humaine dont elle est issue.

Et s'il est vrai que le critère personnalisant de l'amour et de la justice est important dans tous les domaines de la vie - n'oublions pas que les Romains disaient

déjà : *maximum ius, maxima iniuria* - son importance est accentuée dans le cas des personnes qui souffrent de troubles de la personnalité plus forts et qui présentent en conséquence des troubles du comportement plus évidents. La science de l'éducation a fait de grands progrès dans la thérapie personnalisée et a constamment amélioré les techniques de traitement, mais ces techniques, parce qu'elles s'adressent à l'individu, doivent être accompagnées - pour être vraiment efficaces - d'une profonde sensibilité humaine. L'expérience nous enseigne que, parfois, ce que la main technique ne peut pas réaliser, la main secourable le peut.

La miséricorde, cet élément individualisant de la pédagogie chrétienne, cette justice appliquée personnellement, ce *langage au cœur de la personne* - parfois tissé de petits détails, parfois de silences accueillants qui ne posent pas de questions, parfois de savoir « fermer les yeux », et toujours de compréhension - est l'une des dimensions qui ont le plus caractérisé, au cours de l'histoire, la Pédagogie Amigonienne. Parmi les divers textes que l'on pourrait citer, j'apporte ici celui du père Vicente Cabanes : « *Ce ne sont pas seulement les plantes ou les fleurs, ni les tableaux ou les oiseaux qui rendent une maison familiale accueillante... c'est l'affection, la joie, les bras ouverts d'une mère qui cache les fautes de son fils, qui oublie ses errances, bien qu'elle les rappelle dans le sanctuaire de son cœur pour l'empêcher de rechuter ; qui recueille les larmes de son fils, fruit de la douleur et du repentir, pour les joindre à ses propres larmes d'amour et de pardon ; qui guérit ses blessures avec le baume de ses lèvres, cet « esprit d'ensemble » est ce qui rend une maison accueillante. Et cet esprit existe entre les éducateurs amigoniens et leurs élèves. Avec eux vivent, mangent et jouent ; avec eux alternent et forment une famille dont le frère aîné est l'éducateur* »³⁰⁹.

L'éduquer dans un sens réaliste de l'existence humaine

Pour la pensée chrétienne, la réalité de la vie humaine est, par sa nature même, dramatique. L'homme, créé pour aimer - pour trouver son plein épanouissement et son bonheur dans l'ouverture aux autres - a historiquement préféré la voie du culte de soi, de l'enfermement. À partir de ce moment, la vie humaine devient une lutte constante. L'homme ressent le besoin anthropologique d'aimer et d'être aimé, mais l'amour - la rencontre avec l'autre, en tant que personne et dans la liberté - n'est possible que dans la mesure où l'on s'engage sur son propre chemin, en renonçant à être le centre de toute action. La résurrection au monde de l'autre implique l'abandon - non sans souffrance, le déplaisir de son propre moi - des horizons fermés de soi-même. La capacité d'aimer est donc, dans l'humanisme chrétien, indissolublement liée à la capacité d'affronter les renoncements et les souffrances qu'elle comporte, c'est-à-dire à la capacité d'affronter la réalité humaine avec ses joies et ses peines, ses bonheurs et ses angoisses, ses espoirs et ses déceptions. C'est la raison pour laquelle la pédagogie chrétienne a, parmi ses objectifs premiers, celui de renforcer la capacité de l'apprenant à faire face à la réalité de l'existence humaine, qui est dure mais en même temps gratifiante.

L'expérience pédagogique montre combien de troubles du comportement naissent *d'attitudes d'autodéfense* face à la douleur, la souffrance, le renoncement, l'effort. D'autre part, de nombreuses *attitudes de mépris* envers tout ce qui les entoure, que l'on peut observer chez certains jeunes, peuvent également trouver leur origine dans une éducation qui ne les a pas aidés à prendre conscience - et à partir de là à valoriser - du coût des choses et, surtout, de ce qu'il en coûte « d'aimer et d'être aimé ». Le Concile Vatican II dit à ce sujet : « *Car souvent la liberté humaine s'étiolle lorsque l'homme est*

³⁰⁹ CABANES, V., *Observación psicológica y reeducación de menores*, Vitoria 1940, p. 87.

*dans un état d'extrême indigence, comme elle se dégrade lorsque, se laissant aller à une vie de trop grande facilité, il s'enferme en lui-même comme dans une tour d'ivoire. Elle se fortifie en revanche lorsque l'homme accepte les inévitables contraintes de la vie sociale, assume les exigences multiples de la solidarité humaine et s'engage au service de la communauté des hommes »*³¹⁰. Ce n'est pas sans raison que la plupart des thérapies actuellement appliquées pour surmonter les traumatismes personnels et les conflits comportementaux ont comme point de référence de provoquer la personne à faire face à la réalité.

Renforcer le caractère et la personnalité du jeune pour affronter la vie sans fuir est l'un des objectifs déterminants de la pédagogie amigonienne depuis ses origines. Le système de bons, qui vise à faire prendre conscience au jeune que dans la vie « rien n'est donné pour rien, mais tout a un prix », a été l'un des moyens traditionnels utilisés pour renforcer la personnalité.

L'éducateur amigonien

Si les apports au système amigonien de la conception chrétienne de la vie - de son anthropologie - sont essentiels, son influence se fait sentir de manière plus évidente, si possible, dans la configuration de la personne de l'éducateur. C'est dans cette configuration que la relation entre charisme et pédagogie acquiert, peut-être, sa plus grande force expressive. La relation vitale qui s'établit - à travers la figure de l'éducateur - entre la pensée chrétienne et la pédagogie amigonienne humanise cette dernière de telle sorte qu'elle ne peut être classée équitablement dans certains des systèmes pédagogiques existants, sans faire les remarques nécessaires. Dans ma présentation, je vais essayer d'explicitier méthodologiquement l'inspiration chrétienne de l'éducateur amigonien à partir de ces trois perspectives :

- Éducateur par vocation.
- Éducateur inspiré par le Bon Pasteur.
- Éducateur avec un esprit franciscain.

Éducateur par vocation

Il se passe quelque chose de similaire avec le mot « *vocation* » à ce qui a été noté au début de cet exposé avec le terme « *spiritualité* ». Comme ce mot est également apparu dans un contexte religieux, on pourrait penser que son contenu n'est valable que pour ceux qui acceptent explicitement la dimension transcendante dans leur vie. Cependant, le contenu anthropologique que le terme vocation a classiquement cherché à exprimer transcende la sphère religieuse et se reflète dans les sociétés pluralistes avec des expressions différentes. La *déontologie* - ou si l'on préfère, *l'éthique professionnelle* - reprend essentiellement l'inspiration qui a traditionnellement animé la "sphère professionnelle".

La pédagogie - en tant que science humaniste qu'elle est - doit établir une relation personnelle entre le professionnel de l'éducation et l'apprenant afin de pouvoir agir de manière appropriée. Et cette relation - à laquelle l'application de techniques appropriées contribue sans doute efficacement - est également favorisée dans la mesure où le professionnel - doté de qualités personnelles qui lui permettent d'établir une

³¹⁰ *Gaudium et Spes*, n. 31.

communication franche et cordiale avec l'autre - est disposé à les développer avec une générosité capable d'aller au-delà des strictes obligations du légal.

Niveau inspirationnel

Historiquement, la dimension vocationnelle de l'éducateur amigonien s'inspire de la parabole biblique du Bon Pasteur, dans laquelle, en toile de fond de l'action, deux personnages s'opposent : le berger, prêt à donner sa vie pour les brebis parce qu'il les aime, et le mercenaire qui est avec les brebis, mais dont les pensées et le cœur sont ailleurs.

Le père Luis Amigó, dans une lettre à ses religieux - qui est considérée comme son véritable *testament spirituel* - les invite à travailler parmi les jeunes marginalisés comme des *zagales*³¹¹, comme des collaborateurs du Bon Pasteur. Et la tradition vivante de la congrégation, à la lumière de cette figure suggestive, a compris que cette collaboration exige pour un égal dans l'esprit de l'éducateur : générosité et force. Une générosité - directement inspirée de la figure du Bon Pasteur - qui « donne sa vie » gratuitement, « se *dévoue* » pour que les autres aient la vie - qui permet à l'éducateur de vivre généreusement avec les élèves « *même les jours où ils sont les plus difficiles* »³¹² ; une générosité qui fait qu'il « *ne passe pas de longues heures ni ne montre de lassitude à être avec les élèves, mais rend leur vie dans l'établissement aussi agréable que possible* »³¹³ ; une générosité, en somme, qui se traduit par un esprit de « dévouement total ». Et avec la générosité, la force d'âme nécessaire pour ne pas fuir les difficultés, mais pour affronter avec bravoure - comme le soulignaient déjà les Constitutions en 1910 – « *les fatigues, les contrariétés et les déplaisirs qui découlent de l'apostolat spécifique* »³¹⁴. Les paroles que je transcris ci-dessous - fruit mûr de la réflexion du grand pédagogue et directeur de l'école Santa Rita, le père Domingo de Alboraya - sont une bonne synthèse de la générosité et de la force avec lesquelles la tradition amigonienne a défini et mis en pratique la dimension vocationnelle de son propre travail pédagogique : « *assez d'exercice est pour le tertiaire capucin, la fidèle adaptation de sa personne, corps et âme, à l'esprit de sacrifice qui exige et suppose la mission particulière de l'Institut* »³¹⁵.

Éducateur à vocation dans un monde professionnalisé

Toutefois, ce qui a été dit jusqu'à présent ne doit pas entrer en conflit avec la réalité d'une société professionnalisée.

La justice sociale, qui a fait son véritable chemin au cours de ce siècle, est l'un des grands mérites de notre civilisation, et ses avancées ont apporté des valeurs nouvelles et très positives à la culture actuelle. Il ne s'agit pas d'avoir la nostalgie de schémas de travail aux horaires interminables qui ont déjà été dépassés, ni de renoncer aux justes acquis syndicaux. Ce ne serait pas logique, et encore moins juste.

Je crois qu'agir aujourd'hui la dimension vocationnelle dans la ligne amigonienne implique seulement, et ce n'est pas peu, d'unir à la préparation technique adéquate la disposition et la générosité d'esprit nécessaires pour que l'éducateur ne sache pas seulement être parmi ses élèves, mais sache être, et être parmi eux, une personne qui

³¹¹ AMIGO, L., *Carta del 3 de mayo de 1926*, dans *Obras Completas*, n. 1831.

³¹² TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manual de 1933*, n. 212.

³¹³ TERCARIOS CAPUCHINOS, *Manual de 1933*, n. 212.

³¹⁴ TERCARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 257 f.

³¹⁵ *Manual de 1911*, n. 74.

les accompagne, les encourage et les corrige, les écoute et leur parle ; une personne qui partage leurs sentiments et leurs activités et, surtout, une personne qui les aime et se fait aimer d'eux. « *Lors de mes visites aux centres dépendant du Conseil Supérieur - a écrit Vicente Alejandro Guillamón à Vida Nueva - j'ai rencontré des éducateurs tertiaires capucins totalement dévoués à leur travail et d'autres moins capables et généreux, comme cela arrive dans chaque Congrégation. Je sais que dans le travail de récupération des mineurs nous échouons souvent, mais le simple fait d'être avec eux, de les soigner et d'essayer de les aider, mérite tout mon respect et ma considération* »³¹⁶.

Éducateur inspiré par le Bon Pasteur

En suivant le développement du thème d'inspiration établi autour de la figure du Bon Pasteur, je voudrais présenter ici, même si ce n'est que brièvement, certaines des caractéristiques qui ont traditionnellement distingué le travail de l'éducateur amigonien :

Connaître aux élèves

Le Bon Pasteur appelle chaque brebis par son nom, il les connaît *personnellement* et est connu d'elles. Nous entrons ainsi dans toute la dynamique de la connaissance dans la Bible. Une connaissance qui est plus imbriquée dans la vie que dans les concepts ; une connaissance qui vient "par le cœur". Ce n'est qu'en entrant en relation personnelle avec l'autre que l'on peut le connaître en profondeur, parce que c'est seulement alors que l'on partage *l'être*. « *Apprendre par expérience la science du cœur humain* »³¹⁷ - comme Luis Amigó l'a indiqué aux premiers religieux - a été l'une des maximes du tertiaire capucin dans son travail éducatif. Les mêmes études psychopédagogiques - que le système amigonien applique depuis ses débuts pour favoriser la connaissance de l'élève par la technique - se sont principalement basées sur *l'observation et la cohabitation*.

Les éduquer par l'exemple

Le témoignage de vie est - comme le disait le P. Luis Amigó - « *le meilleur prédicateur et sa force de persuader irrésistible* »³¹⁸.

Le Bon Pasteur se fait chemin en marchant. En marchant devant les brebis, il se constitue en chemin et en modèle d'identification pour elles.

Dans la tradition pédagogique amigonienne, ce témoignage a trouvé sa meilleure expression dans le *partage*. L'éducateur n'est pas un simple spectateur ou un simple animateur de l'action éducative, il est lui-même impliqué dans celle-ci en participant activement aux différentes tâches du groupe. Le père Domingo de Alboraya, dans le Mémoire qu'il a publié en 1906 sur l'école de Santa Rita, en parle avec des mots débordant de simplicité : « *les postes de l'École ne sont pas seulement directeurs et surveillants, mais les religieux en font partie et très principal avec tout ce qui est ordonné aux élèves. On ne lui dit jamais « fais cela », mais « faisons cela », leur prêchant toujours par l'exemple* », et il ajoute : « *les religieux éducateurs mangent avec*

³¹⁶ *Vida Nueva*, n. ° 1634, p. 39.

³¹⁷ AMIGO, L., *9 Ordenación de la Visita Canónica a la Casa de Torrente en 1892*, dans *Obras Completas*, n. 2047.

³¹⁸ AMIGO, L., *Obras Completas*, n. 1087.

eux et dans le même pot, qu'ils travaillent et qu'ils prennent plaisir à participer à leurs propres jeux »³¹⁹.

Se préoccuper préférentiellement des plus démunis

Le message chrétien contient, dans son universalité, une préoccupation préférentielle et primordiale pour les plus démunis. Le Christ se présente à la société de notre temps comme celui qui « est venu chercher les perdus » et « guérir les malades ». C'est, en somme, la dimension miséricordieuse de l'Évangile à laquelle il a été fait allusion dans cet exposé.

Luis Amigó, en léguant à ses disciples la préoccupation religieuse et sociale qui a marqué sa vie, les invite à *qu'ils suivent la brebis égarée, sans crainte de périr dans les falaises et les falaises qu'ils devront affronter*³²⁰.

La tradition amigonienne a traduit cette préoccupation spirituelle du fondateur dans le domaine pédagogique, en proposant comme un de ses idéaux d'éveiller dans l'esprit de l'éducateur la sensibilité, la créativité et la force de savoir découvrir, à chaque moment, quels sont les jeunes les plus nécessiteux et leurs besoins les plus urgents, et de savoir offrir dans chaque cas une réponse efficace, en étant capable de rencontrer³²¹ - comme la même tradition l'indique - ceux qui ont plus de difficultés.

Éducateur avec un esprit franciscain

La tradition franciscaine a également marqué de son empreinte la configuration de l'éducateur amigonien.

François d'Assise est à l'origine d'un mouvement spirituel dans l'Église qui se caractérise fondamentalement par une adhésion radicale au message de l'Évangile. Vivre l'Évangile « à la lettre et sans glose » - comme François aime à le répéter - est au cœur de toute sa spiritualité.

Néanmoins, François, dans cette suite radicale, se concentre de manière particulière sur ce qu'on a appelé la minorité, c'est-à-dire sur la découverte et l'expérience que la grandeur et le bonheur de l'homme ne consistent pas à dominer l'autre comme « maître », mais à se mettre à la disposition du frère, comme « serviteur ». La minorité franciscaine - entrelacée de douceur et de patience, de simplicité et de franchise, d'accueil et de compréhension, d'affabilité et de joie - trouve son chant le plus complet dans les béatitudes, qui sont d'ailleurs la synthèse la plus réussie des valeurs qui composent l'humanisme chrétien.

Le noyau spirituel de la minorité - assumé dès le début dans l'être de la Congrégation Amigonienne - s'est également reflété dans la personne de l'éducateur et se manifeste particulièrement dans la *gentillesse* avec laquelle il accueille les élèves et dans la *simplicité et l'affabilité* avec lesquelles il les traite tout au long du processus éducatif, vivant avec eux et partageant leurs sentiments et leurs tâches. Les religieux - enseigne la première tradition pédagogique des Amigoniens - joueront le rôle de parents dans le centre, donnant aux jeunes, dès leur admission, « toute l'attention dont ils ont besoin, sans jamais leur épargner l'affection »³²². Le père Vicente Cabanes ajoute : « le processus éducatif commence par un accueil paternel. Si, en franchissant pour la première fois le seuil de notre établissement le garçon rencontrait un homme sérieux,

³¹⁹ AYARROBLA, *La Escuela de Reforma de Sta. Rita*, Madrid 1906, p. 52 et 75.

³²⁰ Cf. AMIGO, L., *Carta del 3 de mayo de 1926*, dans *Obras Completas*, n. 1831.

³²¹ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual 1933*, n. 228.

³²² TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 252.

d'une rigidité et d'une froideur de pierre, et que les premiers mots qu'il entendait dans notre maison étaient des mots de reproche et d'ironie, exigeants et investigateurs des fautes commises, ce pauvre garçon pouvait très bien rentrer chez lui. Le centre ne serait plus un centre éducatif pour lui, mais une prison »³²³. Et le Manuel de Pédagogie Amigonienne - publié en 1985 -, qui reprend ces enseignements, affirme à cet égard : « l'accueil du jeune doit être cordial, sans réticence ni suspicion ; compréhensif de l'état du jeune et respectueux, car il est une personne que l'on reçoit »³²⁴. « La cohabitation de l'éducateur avec les élèves, sa présence affectueuse et abordable sans être absorbante, offre sécurité et cohésion au groupe, encouragement et encouragement à l'individu, autorité et leadership à l'éducateur ; leadership non pas tant donné par la charge, mais par le dévouement et la disponibilité »³²⁵.

Environnement éducatif

Et en guise de conclusion à tous ces propos, je voudrais offrir, même si ce n'est qu'à coups de pinceau légers, une vision de l'environnement éducatif qui a entouré l'action formatrice des amigoniens, avec la conviction que cet environnement est, par nature, la synthèse la plus réussie et l'expression la plus visible de tout système pédagogique.

L'un des idéaux du système amigonien - généralement atteint dans une large mesure, comme le montrent de nombreux témoignages - a été de créer dans l'école cette atmosphère familiale qui a généralement fait défaut aux jeunes marginalisés. Ce milieu familial, dans la création duquel interviennent divers facteurs - structurels, environnementaux et, bien sûr, formatifs - est particulièrement favorisé par le climat des relations personnelles établies entre ses différents membres.

Dans la famille naturelle, la création d'un tel climat de relations personnelles dépend en grande partie des parents qui, en agissant positivement et en respectant en même temps la liberté individuelle de chaque membre, favorisent - avec tous les membres de la famille - une coexistence franche et cordiale et un *dialogue* ouvert et sincère.

En conséquence, la pédagogie amigonienne a veillé dès le début à ce que les centres, depuis leur structure matérielle jusqu'aux moindres détails de la marche éducative quotidienne, respirent un *air de familiarité*. Mais il ne fait aucun doute que cette familiarité a été favorisée fondamentalement par la simplicité, l'affabilité, la participation, la proximité et l'empathie avec lesquelles les éducateurs ont su traiter les élèves, contribuant ainsi de manière positive et efficace à favoriser une cohabitation spontanée et joyeuse. On peut donc dire, en résumé, que l'atmosphère familiale qui a caractérisé la pédagogie amigonienne a été favorisée, dans une large mesure, par les attitudes qui, depuis *l'être de la Congrégation*, ont informé l'action de ses éducateurs. Et dans ce même sens, nous pouvons conclure cet exposé en affirmant que le milieu familial constitue la synthèse la plus expressive de la symbiose établie dans la tradition amigonienne entre *charisme et pédagogie*.

³²³ CABANES, V., o.c. p. 24.

³²⁴ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual Pedagógico*, Valencia 1985, n. 18.

³²⁵ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual Pedagógico*, n. 275.

Conférence II

PERSPECTIVE HUMANISTE*.

Encadrement

Je tiens tout d'abord à remercier le Père Marino pour la courtoisie dont il a fait preuve en me confiant cette conférence et, avec elle, l'opportunité de partager ces moments avec vous tous.

Le thème proposé - *Perspective humaniste* - qui est déjà suggestif en soi, était également particulièrement attrayant et suggestif pour moi, en raison de ce que je vais vous expliquer.

Par une de ces vicissitudes imprévues que l'histoire connaît de temps en temps - même si je n'ai pas été directement impliqué dans le problème -, j'ai été le témoin en première ligne des premiers pas de la pédagogie amigonienne dans le domaine spécifique du traitement thérapeutique des toxicomanies.

Comment ne pas se souvenir maintenant - avec affection et nostalgie à la fois - de l'emphase - au ton parlementaire et à la limite du rallye politique - avec laquelle le grand pionnier de cette cause au sein du monde amigonien - le père Marco Fidel López - a défendu, avec son verbe abondant caractéristique, le dévouement des Tertiaires Capucins au travail thérapeutique parmi les usagers de drogues, lors des délibérations de l'organe suprême de la congrégation, réuni en chapitre général pour la seizième fois de son histoire, en 1983 !

Le père Marco Fidel venait de terminer en Italie une formation longue et exigeante de moniteurs spécialisés dans les thérapies de désintoxication. Dans son discours - déjà fluide - on pouvait apprécier à ce moment-là à quel point toute l'expérience avait pénétré ses sentiments, et je me souviens très bien que l'un des principaux arguments qu'il a utilisés pour convaincre tous les présents du bien-fondé de sa préoccupation était précisément de mettre en évidence la fraternité existante entre le système pédagogique de la congrégation et le domaine thérapeutique.

Je ne sais pas s'il nous a convaincus de cette dernière. Je sais qu'il nous a convaincus des fondamentaux et, peu avant de nous dire au revoir, nous lui avons donné le feu vert pour réaliser officiellement - avec toutes les bénédictions du dossier - sa proposition d'ouvrir en Colombie, dans la lignée de l'expérience pédagogique amigonienne, une communauté dédiée à la récupération des jeunes, victimes de la consommation de substances dopantes.

Et pourquoi je te dis tout ça ? ... vous pouvez demander. Eh bien, parce que, outre le fait de nous situer dans les racines historiques de l'événement que nous

* Conférence donnée à Medellín, Colombie, le 3 novembre 1999, lors de la séance inaugurale du symposium international "Le rôle des communautés thérapeutiques au XXIe siècle", organisé par la Fondation universitaire Luis Amigó.

célébrons lors de ce congrès - les 15 premières années des communautés thérapeutiques amigoniennes en Colombie -, le thème qui m'a été confié vise à expliciter d'une certaine manière ce qui était déjà affirmé à l'époque, c'est-à-dire la symbiose qui pourrait se créer - et qui est en fait déjà une réalité aujourd'hui - entre l'héritage historique du travail amigonien et les thérapies libératrices de la toxicomanie.

Éducation du sentiment

Pour atteindre mon but avec un peu de logique et avec une certaine garantie de me faire comprendre, je vous invite, tout d'abord, à entrer avec moi dans le cœur même de la pédagogie amigonienne et à nous arrêter, ensemble, sur l'élément le plus caractéristique de celle-ci, qui est, à mon avis, *l'éducation du sentiment*.

Contrairement à ceux qui - à partir d'une observation fragmentaire, superficielle et désincarnée de la méthode rééducative classique de la pédagogie amigonienne - l'ont accusée d'être excessivement *comportementaliste* et d'être fondamentalement orientée vers le *changement de comportement*, il faut l'affirmer, fondée sur la tradition la plus ancienne et la plus authentique, que cette pédagogie amigonienne a placé, depuis ses origines, le nord de sa propre action dans une maturation personnelle des sentiments de l'élève, ou, dans une expression typique des débuts amigoniens, dans *l'éducation du cœur*.

Éduquer le cœur de la personne, c'est en somme l'éduquer à *être*, c'est-à-dire à prendre conscience de son identité personnelle, à assumer librement son droit à l'autodétermination et à *savourer*, à partir de là, *la vie avec le bon goût du bonheur*.

Cette *éducation à être*, à *se sentir heureux et à l'aise avec soi-même*, implique néanmoins, dans toute culture humaniste occidentale - qui plonge ses racines, plus directement ou indirectement, dans la civilisation chrétienne bimillénaire - une croissance de la personne en *valeurs* et, en particulier, en la valeur qui valorise, *apprécie* et donne le véritable sceau d'authenticité à toutes les autres, qui est *l'amour*.

Éduquer à être signifie donc éduquer par amour et favoriser, à partir de ce sentiment central, l'humanisation de la personne et sa croissance et sa maturité dans l'altruisme et la générosité, dans l'honnêteté et la franchise, dans la solidarité et la sociabilité, et dans toute une série de nuances qui parlent plus *d'être* que *d'avoir* et *plus d'être pour les autres que d'être pour soi-même*.

En rapport, plus ou moins direct, avec cette éducation du sentiment - qui vise, comme on l'a souligné, à transformer non seulement et principalement le comportement de la personne, mais son *être*, contribuant ainsi à sa maturation harmonieuse et intégrale - il existe dans la tradition pédagogique amigonienne certains termes qui, extrapolés de leur milieu culturel d'origine et sans lien avec l'objectif premier *d'éducation du cœur*, pourraient indiquer le contraire de ce qu'ils voulaient véritablement exprimer.

L'un d'eux est le terme *moralisation* qui, même de sa structure étymologique, tend à se référer davantage au niveau du comportement qu'à celui de l'identité personnelle. Et pourtant, l'école amigonienne l'utilise sans qu'une telle utilisation n'entraîne à aucun moment un conflit avec l'objectif fondamental du processus éducatif. Lorsque l'école amigonienne parle de moralisation, elle ne veut pas dire que la moralisation est une fin en soi. Et si elle le favorise méthodologiquement, c'est toujours dans une simple perspective *phénoménologique* - jamais ontique - qui veut découvrir dans le changement de comportement, un changement beaucoup plus profond, essentiel et vital, qui est le changement d'attitude, de sentiment, d'être de l'apprenant.

Un autre terme - classiquement lié dans la pédagogie amigonienne à l'éducation du sentiment - a été *l'émulation*. Et ce terme, lui aussi, a besoin d'une relocalisation

culturelle. Aujourd'hui, il est très difficile d'isoler le terme d'émulation d'un fort contenu de *compétitivité* et de *lutte pour l'autosubsistance* qui, par sa nature même, serait en conflit viscéral avec un processus d'humanisation qui - comme le propose la pédagogie amigonienne elle-même à partir de ses plus profondes racines d'inspiration chrétienne - est fondé sur *l'altérité*.

Mais dans sa conception la plus originale - et c'est selon elle, je pense, qu'il faut interpréter son utilisation dans la tradition amigonienne - *l'émulation* vise, en dehors de toute rivalité avec l'autre, à stimuler les ressorts les plus profonds de la personnalité, à encourager l'apprenant - dans une sorte de croissance de l'estime de soi - à mettre en action ses meilleures capacités et, surtout, à mûrir ses propres attitudes face à la vie. Il ne s'agit donc pas *d'imiter ou de rivaliser avec les autres*, mais de *stimuler* et d'activer les possibilités de son propre être.

Éduquer à la force et à la responsabilité

Le renforcement de la capacité d'autodétermination de l'apprenant ou, comme on le disait classiquement, la *formation du caractère*, a été un autre des piliers du système pédagogique amigonien tout au long de son histoire.

En termes d'identité propre, la personne est libre dans la mesure où elle possède une autonomie suffisante pour *choisir ce qui convient à son développement intégral et harmonieux vers le bonheur*, par opposition à ce qu'elle peut vouloir à un moment donné. Il n'y a pas de pire esclavage que l'esclavage de ses propres désirs lorsque ceux-ci séparent l'homme de sa *propre légende ou de son projet personnel*.

Dans le monde des enfants et des jeunes souffrant de troubles de la personnalité et du comportement, c'est précisément le manque d'autonomie pour choisir ce qui peut les construire en tant que personne ou les détruire en tant que personne qui constitue l'une des lacunes les plus courantes et les plus fréquentes. En règle générale, ce sont des enfants et des jeunes qui se déplacent au niveau des sensations et du moment agréable, et ne rêvent pas - ou même ne pensent pas - à des investissements qui pourraient promettre un bonheur plus stable et durable pour demain.

Ce manque - qui les empêche en fait de choisir librement entre *l'esthétique de l'harmonie avec soi-même* et le *maelström* qui précipite son propre être, sa propre identité personnelle, dans une sorte de chute et de vertige de plus en plus accélérés - est, en revanche, l'un des *handicaps* les plus difficiles à surmonter, car, au fond, c'est le résultat de ne croire en rien ni en personne, ou, si l'on préfère, de croire - et avec une foi profonde et inébranlable - que l'on n'est personne, *un moins que rien*, qui a le droit de *jouir*, mais *pas d'être heureux* ; qui a le droit d'avoir des sensations agréables, mais à qui il est structurellement interdit de jouir du plaisir de vivre en harmonie avec soi-même.

Tout ce drame affectif et existentiel - endémique, en quelque sorte, dans les milieux marginalisés - est encore accentué aujourd'hui par toute une tendance culturelle qui s'efforce de présenter la vie comme une *réalité légère*, alors que la structure même de l'homme - orientée vers la personnalisation et l'humanisation, la croissance dans le sentiment et dans l'amour - témoigne que ce n'est qu'en *sortant de sa propre coquille*, qu'en renonçant - non sans douleur - à son propre enfermement et à son culte de soi, que l'on peut vraiment expérimenter la joie profonde qui naît de la rencontre empathique avec les autres, et de la croissance conséquente, en qualité humaine, de son propre être, de sa propre identité ou « *mêmeté* ».

Consciente, donc, que le manque d'autonomie nécessaire pour faire des choix de vie vraiment libres constitue l'une des difficultés structurelles les plus graves et les plus communes chez les mineurs inadaptés, et que, d'autre part, ce même manque de

véritable capacité de décision diminue - au point de les annuler presque dans certains cas graves - les possibilités d'affronter un processus éducatif avec certaines garanties de succès, la pédagogie amigonienne a considéré, depuis ses débuts, le développement de la *capacité d'autonomie* chez ces mineurs, comme l'un de ses objectifs éducatifs les plus fondamentaux et péremptoirs.

Les expressions amigoniennes classiques *d'éducation de la volonté ou de formation du caractère* - bien qu'elles soient favorisées dans la pratique séculaire par les méthodologies comportementalistes qui, d'autre part et à juste titre, peuvent favoriser dans certains groupes l'enracinement d'habitudes de base et sont donc utilisées même dans la récupération des toxicomanies - n'ont jamais eu pour objectif ultime un changement de comportement - ce qui placerait la méthode dans un comportementalisme extrême et dénué de sens - mais ont été orientées vers le *renforcement* de la liberté de l'enfant et du jeune, c'est-à-dire de sa capacité à décider et à choisir en faveur de son développement personnel heureux.

Éduquer à proximité

L'éducation du sentiment, l'éducation du cœur - le principal objectif éducatif amigonien - n'est cependant possible que par le témoignage.

La seule personne qui grandit en sensibilité et en capacité d'aimer est celle qui s'est sentie aimée.

Derrière chaque drame personnel se cache toujours un profond déficit affectif.

Et dans le dépassement progressif de ce drame affectif se trouve peut-être le vrai secret d'une sincère récupération personnelle. Dans la mesure où la personne se sent aimée, accueillie et valorisée, la capacité innée de ressentir se développe et, en même temps que le premier et le plus radical des sentiments - qui est précisément celui de l'amour, de l'appréciation et de l'affection - elle éprouve également le sentiment de dignité personnelle, le sentiment *d'estime de soi*, indispensable pour éveiller en elle cette capacité essentielle de *force* nécessaire pour choisir avec une véritable liberté les investissements qui favorisent le développement de sa propre identité dans le bonheur et l'harmonie.

Mais comment susciter chez la personne de l'élève ce premier éclat du sentiment ? Comment rendre l'affection pour lui à la fois crédible et efficace dans son processus éducatif ?

La question n'est pas simple.

D'une part, il est nécessaire de surmonter la tentation du *paternalisme* qui, en raison de sa structure protectionniste, ne contribue pas à une véritable éducation, dans laquelle le protagoniste doit toujours être l'apprenant lui-même dans sa capacité croissante à pouvoir tenir les *rênes de son propre parcours de vie avec garantie*.

D'autre part, il ne s'agit pas seulement *d'aimer et d'apprécier* l'élève *tel qu'il est*, mais aussi de rendre cette affection crédible. Et c'est à ce moment-là qu'apparaît un drame - non négligeable - dont souffrent souvent les enfants et les jeunes marginalisés. Certains d'entre eux ont été tellement malmenés dans la vie, tellement *négligés*, tellement prostitués dans leur psyché et même dans leur corps, qu'il semble parfois qu'ils aient même perdu la capacité de se sentir aimés et il leur est presque impossible de penser que quelqu'un puisse les aimer pour le simple fait d'être des personnes et qu'ils n'aient pas à payer de gage ou de tribut pour l'affection qu'ils ont reçue. La *gratuité de l'amour* - essentielle au véritable amour et toujours indispensable pour qu'il soit apprécié en tant que tel - est quelque chose qui semble hors de portée d'une population qui, lorsqu'elle ressent de l'affection de la part des autres, a tendance à

penser, dans un premier temps, à *ce qu'elle demande en retour ou à ce qu'elle devra payer par la suite*. En outre, il est également essentiel de faire comprendre à l'élève que, parce *qu'il est aimé tel qu'il est*, il ne peut pas rester inactif et conformiste dans son processus de formation, mais que cela doit lui servir à se sentir constamment poussé à s'améliorer, en étant conscient que, dans l'aventure unique de sa propre maturité humaine, personne ne peut faire pour lui - même s'il est aimé - ce qu'il lui appartient de faire.

Néanmoins - et malgré toutes ces difficultés - la pédagogie amigonienne, dans sa tentative de contribuer à la reconstruction de la personne à partir du développement de sa capacité à *se sentir personne et à décider librement*, a continué à s'engager fortement pour toucher le cœur de l'élève malgré les traumatismes subis et - consciente que ce n'est qu'avec le sentiment et à partir du sentiment que l'on peut collaborer pour éveiller le sentiment chez les autres - a encouragé chez ses éducateurs un *état d'esprit éducatif* profondément humaniste.

Et par rapport à cet *état d'esprit éducatif* - qui, à mon avis, constitue la contribution la plus précieuse, la plus authentique et la plus identifiante de toute la praxis pédagogique amigonienne - il faut souligner que, parmi ses traits distinctifs, la *proximité* se distingue d'une manière particulière. Une proximité qui véhicule, en premier lieu, la valeur éducative de *l'empathie*.

Même si elle a été pionnière en Espagne dans l'application des sciences psychopédagogiques à la connaissance de l'élève, la pédagogie amigonienne a constamment et indéfectiblement considéré que la meilleure façon de connaître l'élève en profondeur est la *voie du cœur*, c'est-à-dire établir avec lui une relation cordiale et *empathique*, qui l'encourage - dans la mesure où il se sent aimé et apprécié dans son unicité - à se faire connaître spontanément à travers la dynamique de la vie quotidienne elle-même.

Cependant, la promotion de cette empathie a traditionnellement été la tâche principale de l'éducateur et a exigé de lui une *sensibilité* et une *disponibilité* qui lui permettent : de *percevoir* les demandes d'aide ou de soutien que ses élèves peuvent formuler, souvent en silence ; d'être personnellement à l'écoute de chacun d'eux, en valorisant leur individualité ; de *partager* - normalement, mais avec le cœur - leurs joies et leurs peines ; de *vivre* avec tous, en participant - le plus naturellement du monde - à leurs activités de groupe ; d'*être proche* d'eux à tout moment et les écouter sans se presser, et savoir maximiser cette proximité et cet accompagnement avec ceux qui en ont le plus besoin.

La figure de l'éducateur, donc, avec son état d'esprit proche et empathique, sensible et affable - qui évite tout autant le paternalisme que la rigueur - en plus d'avoir contribué très positivement à la récupération de nombreux élèves attirés par un changement de vie, par *la force du cœur*, a aussi contribué à doter l'action pédagogique des amigoniens, tout au long de leur histoire, de la dose nécessaire *d'art* et de *poésie* qu'exige toute science de l'éducation.

Pédagogie amigonienne et communautés thérapeutiques. Une rencontre à mi-chemin

La pédagogie amigonienne - pourrions-nous dire, en concluant ce que nous avons dit jusqu'à présent - a une orientation profondément humaniste, non seulement parce qu'elle vise à la reconstruction de la personne humaine en éveillant en elle le dépôt « sacré » des sentiments, mais aussi parce qu'elle contribue à cette reconstruction à partir de l'empathie même entre les sentiments de l'éducateur et de l'élève.

Et c'est précisément ce caractère humaniste - particulièrement mis en valeur dans la disposition caractéristique de l'éducateur - qui a été la grande contribution de cette pédagogie aux communautés thérapeutiques dépendant des Tertiaires Capucins.

La rencontre entre ces deux institutions éducatives - la pédagogie amigonienne et les communautés thérapeutiques - s'est fait, par contre, comme quelque chose de naturel et de logique. Non seulement beaucoup de jeunes toxicomanes présentaient un tableau de carences affectives semblable, d'une certaine manière, à celui qui se cachait dans la personnalité des mineurs traditionnellement détenus dans les maisons de correction, mais ces mêmes mineurs, à leur tableau classique de faiblesses, ajoutaient dernièrement - et de plus en plus fréquemment - le fait d'une certaine toxicomanie.

Cependant - et il est également juste de le dire clairement - la réunion entre les deux institutions éducatives, à laquelle nous avons fait référence, était une *rencontre à mi-chemin*.

Non seulement les communautés thérapeutiques se sont enrichies de l'apport humaniste de la tradition pédagogique évoquée plus haut, mais cette dernière s'est enrichie des valeurs pédagogiques qu'elles ont particulièrement nourries et promues.

Et je voudrais maintenant faire référence, en particulier, à la valeur des *thérapies familiales* promues par les communautés thérapeutiques pour la récupération intégrale de leurs patients.

La pédagogie amigonienne - il est vrai - a toujours eu pour but *d'éduquer pour la vie*, mais elle était parfois si jalouse de son œuvre - généralement réduite au cercle *élève-école* - qu'elle oubliait de promouvoir en même temps le milieu familial de l'enfant sur le plan éducatif, oubliant ainsi - du moins en pratique - que l'enfant devrait un jour retourner dans ce milieu.

Cette faiblesse historique du système amigonien est aujourd'hui en passe d'être clairement surmontée grâce à la rencontre avec les communautés thérapeutiques.

Un vieux rêve

Et enfin - après cette poignée de main à mi-chemin entre la pédagogie amigonienne et les communautés thérapeutiques - permettez-moi de partager avec vous un *vieux rêve* qui, d'une certaine manière, commence à devenir une réalité.

Je fais référence aux *communautés thérapeutiques* destinées à la guérison des *adolescents* toxicomanes.

La situation psychologique de ces patients - très différente de celle des toxicomanes adultes - fait que la méthodologie et les thérapies à suivre avec eux doivent souvent être différentes de celles expérimentées avec satisfaction chez les toxicomanes plus âgés.

Si vous me permettez une comparaison, le toxicomane adulte est, en général, comme un avion en *phase d'atterrissage* ; c'est une personne qui a déjà pris conscience de sa situation réelle ; elle a compris qu'elle doit soit *atterrir* une fois pour toutes, soit dire adieu à la vie, et elle accepte volontairement - bien qu'avec les limites d'une liberté abîmée par la dépendance - de subir une cure qui - elle le sait - sera souvent douloureuse.

Comparé à lui, l'adolescent toxicomane est - pour poursuivre la comparaison - comme un avion qui *décolle* et qui, par la nature même de la manœuvre, pense à tout sauf à atterrir. C'est l'ère de la découverte, des nouvelles expériences et des grands vols. Il est très difficile pour une personne d'acquiescer une conscience claire du fait que la vie est en jeu et qu'elle doit donc trouver un moyen de la récupérer et de s'y accrocher, en préférant sa jouissance lente et durable aux plaisirs fugaces de l'instant.

Avec une telle image de la situation - dans son esprit et dans son cœur - il est difficile pour le jeune adolescent d'accepter volontairement des thérapies conçues et articulées pour ceux qui acceptent de les suivre avec un minimum d'engagement libre.

Comment pouvons-nous mieux et avec plus de succès permettre à ces adolescents de comprendre que, bien qu'ils *commencent à peine à décoller, ils ont besoin et doivent atterrir de toute urgence* ?

Comment développer des programmes de plus en plus efficaces pour leur rétablissement ?

C'est le *rêve* et c'est aussi un *engagement* dont la Fondation universitaire Luis Amigó pourrait devenir *le guide et la tête*.

Conférence III

ENTRE LA MÉTHODE ET LE SENTIMENT*.

Encadrement

Entre la méthode et le sentiment. C'est ainsi que se veut simple et directe cette réflexion qui, à partir d'une approche de la pédagogie amigonienne, sera lue comme une ouverture à cet IV^e Congrès Latino-américain de Pédagogie Rééducative.

Parler de la pédagogie amigonienne comme d'une réalité qui - dans son élaboration et son développement historique - s'est déplacée *entre la méthode et le sentiment*, c'est parler, en même temps, d'une pédagogie dont l'objectif s'est déplacé harmonieusement *entre l'éducation de la volonté et l'éducation du cœur* ; entre l'éthique de l'action et l'esthétique de l'être ou, pour reprendre la comparaison de Luis Amigó, *entre le bien* - compris comme un comportement approprié - *et la vérité*, comme élément englobant de ce sentiment humain qui identifie l'être de ceux qui sont, à proprement parler, des personnes³²⁶.

Il y a environ deux ans, dans une conférence que j'ai donnée dans ces mêmes locaux et que j'ai délibérément intitulée *El humanismo amigoniense se hace pedagogía* (L'humanisme amigonien devient pédagogie), j'ai abordé d'une certaine manière, bien que dans une perspective plus historique, le sujet que je voudrais explorer aujourd'hui d'un point de vue plus philosophique et anthropologique.

Au début, il y avait le sentiment

Lorsque la congrégation amigonienne prend en charge, en 1890, le premier centre espagnol dédié à l'éducation des enfants et des jeunes à problèmes, la pédagogie thérapeutique en tant que telle n'est pas encore née.

Les premiers Amigoniens sont arrivés à *Santa Rita* - comme on appelait ce centre - sans grandes connaissances scientifiques, mais avec une grande dose de ce qu'on appelle communément la *bonne volonté*, mais qui, à mon avis, devrait être baptisée - pour être plus conforme à la réalité - de *bonne volonté ou d'esprit*, ou, en somme, de *sentiment profondément humain, d'humanité*.

C'est ce que, d'une certaine manière, reprenait, en 1902, le décret par lequel le Saint-Siège approuva la congrégation fondée par Luis Amigó, lorsque, se faisant l'écho des rapports reçus de différentes autorités sur ce que faisaient les religieux, il décida que la principale mission des amigoniens, dans le monde des enfants et des jeunes handicapés, était de *leur témoigner, de la manière la plus claire possible, l'amour*

* Conférence donnée à Medellín, Colombie, le 4 mai 2000, lors de la session inaugurale du IV Congreso Latinoamericano de Pedagogía Reeducativa, organisé par la Fundación Universitaria Luis Amigó.

³²⁶ Cf. AMIGO, L. *Obras Completas*, n. 1780.

pressant du Christ, c'est-à-dire les aider à comprendre, et surtout à *sentir*, qu'on les aime.

En réalité, ce décret ne faisait que proclamer solennellement aux quatre vents quelque chose de ce qui était « *vox populi* » parmi ces premiers frères et de ce que plusieurs d'entre eux se sont fait porte-parole :

– *Le moyen principal, et j'oserais dire que le seul - écrivait l'un d'eux - est la charité dans toutes ses manifestations : bonté, patience... etc....*³²⁷.

– *Dans chaque être humain - insistait un autre - il y a un germe de sentiment que nous développons... Pour cela, il faut avoir beaucoup de patience et de charité dans le traitement des enfants ...*³²⁸.

– *Le véritable amour se manifeste - dit un autre - par une sollicitude inlassable pour aider et soutenir ; par la fidélité à guider et à aider ; par la patience à attendre le bon moment ; par la compréhension pour ceux qui se trompent ; par la charité qui attend tout et pardonne tout et reste fidèle même à ceux qui refusent (l'aide) et qui semblent déjà (un cas) perdus*³²⁹.

– *Lorsque vous avez recouru à tous les moyens pour conduire un élève sur la voie du bien, et qu'il persiste à s'engager sur la voie du mal - la tradition recommande aux éducateurs amigonien, en insistant sur la force du sentiment - cherchez un religieux expérimenté, afin qu'il « le rencontre », et qu'il parle au cœur*³³⁰.

En conclusion, pour cette première pédagogie amigonienne, l'important était que l'éducateur ait un *bon cœur*, soit - comme nous avons l'habitude de le dire, en simplifiant le monde complexe et riche des sentiments - une *bonne personne*.

Le sentiment était le chemin et le but

Appelés à être des *témoins de l'amour et de l'humanité et des prophètes du sentiment* humain, ces premiers amigoniens - sans tomber dans le paternalisme et sans jamais renoncer à une saine et sérieuse exigence lorsque les circonstances l'exigent - ont fondé leur méthode éducative fondamentalement sur la puissance formatrice du sentiment lui-même. Ils étaient conscients que, lorsqu'une personne *se sent aimée*, ses réticences cèdent et, laissant de côté le bastion de son « moi », elle s'ouvre aux autres, grandissant ainsi en humanité et, peu à peu, humanisant également son comportement.

Tout ce credo a été exprimé à l'origine dans la ressource appelée *émulation*.

Une *émulation* qui - comme je le comprends et comme je l'ai déjà précisé lors du Symposium international sur le « Rôle des communautés thérapeutiques au XXI^e siècle » qui s'est tenu ici en novembre dernier - doit être interprétée en laissant de côté tout sentiment de rivalité ou de compétitivité et en suivant sa conception la plus classique, comme un moyen de stimuler les ressorts les plus profonds de la personnalité de l'élève, afin que - croyant et ayant confiance en lui et en ses possibilités ou, en d'autres termes, grandissant dans *l'estime de soi* - il active son être, mettant en action ses meilleures capacités et mûrissant, dans la chaleur de l'affection reçue et engendrée, ses attitudes envers la vie et envers les autres :

³²⁷ ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3.074.

³²⁸ VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.042-5.043. Cf. aussi *ibidem*, n. 5.048 et 5.052.

³²⁹ PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.123.

³³⁰ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 228 dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.311.

– *Compte tenu de la nature du cœur humain - écrivait lui-même le père Luis Amigó - puisque le plus beau moyen de stimuler les enfants... est l'émulation, il nous semble très opportun de rechercher l'émulation parmi les enfants... Pour cela, on choisira les moyens que l'industrie et l'expérience dictent comme les plus appropriés au but recherché... L'expérience elle-même apprendra aux religieux que par l'émulation ils obtiendront plus des enfants que par tout autre moyen*³³¹.

– « *On attrape plus de mouches avec du miel qu'avec du fiel* » ou « *on attrape plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec un tonneau de vinaigre* » - un religieux avait l'habitude de répéter, faisant écho à un dicton cher au propre cœur du père Amigó -³³².

– *Traité avec la véritable affection que requiert la mission du religieux - comme le synthétisent à leur tour les Constitutions - l'élève ouvrira son cœur aux enseignements qui lui sont insinués*³³³.

Le recours à l'*émulation* impliquait, en somme, pour cette première tradition amigonienne, d'agir avec la conscience de celui qui croit - avec une foi ferme - ce que la fable franciscaine du *Loup de Gubio*, dont la morale a été résumée par le père Luis Amigó lui-même dans un de ses écrits, veut faire comprendre :

– *Les miséricordes sont comme des flèches enflammées qui allument en lui le feu de l'amour et finissent par transformer l'ancien loup rapace en un doux agneau*³³⁴.

Ou, en d'autres termes, par une exposition qui ne nous apparaît plus à ce stade de notre réflexion : Celui qui se sent aimé, se sent poussé à l'amour :

– *Quand les élèves se rendent compte qu'on se sacrifie pour eux et qu'on cherche vraiment son bien - écrivait un des grands pédagogues amigoniens - ils s'attachent à lui et peuvent donc travailler à sa réforme*³³⁵.

Le problème est - comme nous l'avons souligné à d'autres occasions - que les enfants et les jeunes de la rue ont tellement souffert dans leur vie, ils ont été tellement « négligés », que parfois ils ont presque perdu non seulement la capacité d'exprimer leurs sentiments, mais même - et c'est encore plus dramatique - la capacité de les percevoir. On dit que « le chat échaudé, de l'eau froide, fuit ». Et il arrive quelque chose à ceux qui ont été "battus dans leur être".

Mais dans l'ancienne et première tradition pédagogique amigonienne, le sentiment n'était pas seulement le chemin, mais aussi *le but*.

L'objectif principal de l'action éducative de ces frères - qui, dans une analyse superficielle et partielle de leur travail, ont été injustement décrits par certains comme excessifs ou simplement *comportementalistes* - était précisément *d'éduquer le cœur* de leurs élèves. Ils ont d'ailleurs été très heureux lorsque, expliquant avec simplicité leur

³³¹ AMIGO, L., *Obras Completas*, n. 2049 et 2054.

³³² VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.048 et 5.052.

³³³ TERCARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, n. 237 dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 0.313.

³³⁴ AMIGO, L., *Obras Completas*, n. 1058.

³³⁵ PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.048 et 5.052.

méthode éducative à un journaliste de Madrid, celui-ci les a spontanément qualifiés de *cultivateurs de sentiments*³³⁶ :

– *Ce n'est qu'en développant chez nos élèves de grandes vertus - des valeurs, dirions-nous aujourd'hui - que nous pourrons mener à bien - affirmait un de ces premiers amigoniens qui est venu travailler même à Bogota - le but de l'éducation, qui est, avant tout, la formation du cœur*³³⁷.

Éduquer le cœur de l'élève, c'était, en somme, pour eux - comme on l'a déjà entendu en d'autres occasions dans ces mêmes locaux - l'éduquer à être, c'est-à-dire à prendre conscience de sa propre identité personnelle et à en éprouver de l'affection ; à assumer, en même temps, avec liberté, son propre droit à l'autodétermination, et à *savourer*, à partir de là, *la vie avec le bon goût du bonheur*.

C'est précisément cette *éducation du cœur* qu'ils ont voulu exprimer avec le terme classique de *moralisation*, un terme qui, bien qu'il puisse à première vue nous faire penser à *l'éthique du comportement*, était à mon avis destiné avant tout à exprimer *l'esthétique du sentiment ou de l'être* :

– *Il faut constamment faire appel - disait le père Valentin - aux sentiments nobles et généreux de l'élève... On ne peut remplacer sa conscience personnelle par une conscience purement extérieure*³³⁸.

– *Nous devons être des artistes - insistait-il - de cette œuvre suprême d'art qui a pour but de forger les esprits, de cultiver l'esthétique du sentiment*³³⁹.

Il est vrai - et il ne serait ni logique ni sérieux de l'ignorer - que, pour ces premiers frères, *l'éducation du cœur* - comme le proclamait le père Valentin lui-même - devait s'harmoniser avec *la formation du caractère, qui est l'habit de la première volonté cristallisée dans l'âme humaine*³⁴⁰. Mais il n'en est pas moins vrai - et cela conclut cette section - que l'objectif premier de l'éducation était précisément la maturation de *l'être* de la personne, le développement de ses sentiments, et fondamentalement, comme il est naturel, du plus sacré et identifiant de ces mêmes sentiments humains, qui est *l'amour*, l'ouverture aux autres, la croissance en tant qu'*être relationnel*.

Dans le sentiment il y avait la vie et la couleur

Naturellement, tout ce tissu de sentiments qui existait dès le début dans la pédagogie amigonienne, qui constituait le fondement même de toute sa philosophie anthropologique et qui devenait le chemin et le but de son action, n'était pas quelque chose d'abstrait ou d'éthéré, mais, également dès le début, il devenait réalité et vie dans la personne *même* des éducateurs. De nombreux textes amigoniens anciens insistent sur l'importance capitale et inaliénable des éducateurs qui sont avant tout des personnes qui se distinguent par la richesse de leurs sentiments, par le témoignage de leur affection et

³³⁶ Cf. VALENCIA, JAVIER DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 5.042.

³³⁷ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.088. Cf. Aussi, *ibidem*, n. 2.138.

³³⁸ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.124, 12.126, 12.127 et 12.128

³³⁹ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.024.

³⁴⁰ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.138.

de leur amour. Et parmi ces nombreux textes, j'ai voulu sélectionner, en raison de leur fraîcheur, les deux que je vous livre ici :

–*Parmi les qualités d'un bon éducateur, il y a avant tout celle d'aimer ses élèves. Car si on ne les aime pas, on s'aperçoit le but de l'éducation... Celui qui ne sent pas battre dans son cœur l'amour et la compassion pour les enfants pauvres et déçus... n'a pas la vocation de consacrer sa vie à la réforme de la jeunesse*³⁴¹.

–*L'amour sera toujours une condition indispensable, non seulement pour éduquer et modeler les cœurs, mais aussi pour instruire et graver dans les esprits les obligations fondamentales qui rendent les hommes utiles à eux-mêmes et aux autres... Par cela, sans négliger l'enseignement de la Science, nous continuons d'essayer d'inspirer nos travaux dans l'amour et l'exemple*³⁴².

Et c'est précisément dans *la personne des éducateurs* que l'amour, vécu et exprimé au contact des enfants et des jeunes à problèmes, a pris peu à peu la couleur et la luminosité qui donnent à l'identité, à l'esprit amigonien, la touche et le sceau de l'authenticité. Une *couleur* et une luminosité qui se distinguent également par des nuances de *personnalisation*, d'*empathie*, de *force* et de *cohérence*.

Aimer l'autre « tel qu'il est »

La première tonalité d'amour et d'affection rendue vivante dans la personne de l'éducateur amigonien est précisément la capacité d'aimer les enfants avec une fidélité si inébranlable qu'ils en viennent à les aimer et à les apprécier « tels qu'ils sont à chaque moment de leur histoire personnelle » et à les aimer - d'autant plus - que leurs limites et leurs déficiences sont grandes. Soit on aime les gens tels qu'ils sont, soit on ne les aime pas du tout.

Cette dimension miséricordieuse de l'amour - qui pousse à faire entrer les misères des autres dans le sanctuaire de son propre cœur pour les accueillir et les compatir - est ce que l'on a appelé classiquement *l'éducation « sur mesure »* :

– *La cause de notre succès* - assurait un éducateur amigonien - *est que nous individualisons le traitement aussitôt que c'est possible ; nous procurons la pédagogie à la mesure*³⁴³.

– *Cet élève* - confesse un éducateur endurci dans le quotidien se battre avec les garçons - *est celui qui m'a le plus fait pratiquer l'humilité. Parce qu'il était plus « difficile », je dois l'aimer davantage ; c'est ce que dicte la charité*³⁴⁴.

Établir avec lui un contrat de sympathie

Avec l'expression *contrat de sympathie*, utilisée par l'un des anciens écrivains amigoniens³⁴⁵, je voudrais maintenant me référer à une autre de ces valeurs qui contribuent de façon essentielle à donner à l'être de l'éducateur amigonien sa tonalité caractéristique.

³⁴¹ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.031 et 12.464.

³⁴² IGLESIA, PEDRO DE LA, *Memoria de Santa Rita en 1927*, dans *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 10.015-10.016.

³⁴³ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.139. Cf. aussi *ibidem*, n. 0.246.

³⁴⁴ ALQUERIA, LORENZO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 8.043.

³⁴⁵ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.330.

Il s'agit, comme vous l'avez facilement deviné, de la valeur de l'*empathie*. L'*empathie* qui - en tant que *communication cordiale* entre éducateurs et apprenants - a contribué à créer l'atmosphère familiale typique qui a régné dans les groupes éducatifs. Une *empathie* qui naît traditionnellement de la *proximité de vie et de cœur* que les éducateurs ont su favoriser chez leurs élèves par une *présence constante* parmi eux, mêlée à la *vie en commun* et au *partage* ; de la *serviabilité* et de la *sensibilité* aux besoins saisis ; de la *disponibilité* et de la *sollicitude* pour s'en occuper, de la *normalité*, de la *simplicité* et de la *joie* dans les relations. Cette *empathie* a également permis de connaître l'élève en profondeur, par le plus sûr des chemins, celui du cœur :

– *Le meilleur moyen d'aider les élèves dans leur rétablissement* - en disant d'un éducateur amigonien - est « *de conseiller, souffrir, veiller et pleurer avec eux et rire avec leurs joies* »³⁴⁶.

– *Les religieux éducateurs* – écrivait un autre – *mangent avec eux et dans le même pot, qu'ils travaillent et qu'ils prennent plaisir à participer à leurs propres jeux ; répondent aux élèves affectueusement et sans réserve et établissent cette relation mutuelle d'estime et d'affection qui les adoucit et rend les prescriptions du règlement très faciles*³⁴⁷.

Rester fidèle à lui dans les difficultés

La *capacité d'aimer l'autre*, de l'aimer « tel qu'il est » et de pouvoir créer des liens d'*empathie* avec lui à travers la cohabitation et le partage quotidiens ; la capacité de rester proche de l'élève « *comme le battement de cœur d'une mère toujours soucieuse de son enfant* », - comme le disait le père Valentin³⁴⁸ - est directement liée à la capacité de force nécessaire pour lui rester fidèle, sans le fuir ni l'abandonner, dans les moments de difficulté, qui sont souvent nombreux dans le monde des enfants et des jeunes à problèmes :

– *Les éducateurs* – disait un vieux manuel amigonien – *de manière particulière, ils doivent posséder l'esprit de sacrifice pour soutenir avec plaisir, ou au moins avec patience, les élèves, même aux jours les plus dérangeants ; pour ne pas faire attention aux heures et pour ne pas démontrer de fatigue d'être avec ceux-ci ; pour dans l'établissement, leur faire la vie la plus agréable et supportable possible*³⁴⁹.

D'autre part, cette force même - qui permet à l'éducateur de rester fidèle et proche de l'apprenant de manière inconditionnelle - est l'expression la plus vraie de l'amour et de l'affection qu'il peut avoir pour l'apprenant :

– *L'esprit de sacrifice* - insiste l'école amigonienne - *est une conséquence de l'amour. Quand il y a de l'amour, il est naturel que les obstacles et les difficultés qui s'opposent à la réalisation de ce que l'on désire soient surmontés. D'où viennent les mille et mille sacrifices que les parents font pour leurs enfants ? N'est-ce pas de l'amour qu'ils leur vouent comme des morceaux de leurs propres entrailles ?*

³⁴⁶ ALACUAS, BERNARDINO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 3008.

³⁴⁷ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.251. Cf. aussi, *ibidem* 6.034, 5.058, 5.061, 11.126 et 14.866.

³⁴⁸ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.154 et 12.123.

³⁴⁹ TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manuales de 1933 et 1946*, n. 212.

D'où savons-nous donc qu'un éducateur aime et estime ses élèves ? Par les sacrifices qu'il fait pour eux, et avec quelle rapidité ils - même les plus jeunes - savent si leur professeur est paresseux ou plein d'abnégation !³⁵⁰.

Être, pour lui, un témoin crédible

Dans l'éducation, le témoignage est toujours essentiel, car les élèves, dans leur processus de maturation, ressentent le besoin de voir le message qui leur est annoncé reflété - incarné - dans des personnes qui sont pour eux des *modèles d'identification*.

Cependant, le besoin de témoignage est d'autant plus urgent dans un monde comme le nôtre - où les gens, fatigués des paroles vides et des fausses promesses, ont un besoin urgent de témoins plus que d'enseignants - et dans un système pédagogique qui, comme le système amigonien, est fondamentalement orienté vers l'encouragement du développement des sentiments et des valeurs humaines dans la personne.

Dans le domaine des sentiments et des valeurs humaines, seuls ceux qui se distinguent par leur *honnêteté* et leur *franchise*, c'est-à-dire par leur *cohérence d'être et de faire*, peuvent être des *modèles d'identification crédibles* :

– *Le grand levier pour les résultats brillants de cette école* - était déjà écrit en 1906 - *en est l'exemple vivant et personnel. On n'y oblige pas l'élève à exécuter le travail ou une œuvre à lui seul ; on ne lui dit jamais « fais cela », mais « faisons cela » ... ; l'éducateur mange avec l'élève... ; il se repose dans la même salle, prend part à ses jeux et travaille avec lui, portant toujours le pire. Tout est dit : Le discours gagne, mais l'exemple traîne³⁵¹.*

– *Les religieux, compréhensifs et dévoués* – un autre texte insistait – *descendent aux nécessités et même aux simples désirs des élèves pour, en leur gagnant la volonté, les remonter à l'accomplissement du devoir, dont ils se convertissent en modèles³⁵².*

L'amour sur mesure, l'empathie, la force d'âme et la cohérence sont donc les quatre principales valeurs qui confèrent au sentiment éducatif amigonien sa vivacité dans la figure de ses éducateurs, qui constituent sans aucun doute la partie la plus précieuse et la plus traditionnelle du système éducatif que les disciples de Luis Amigó ont généré dans leur travail éducatif auprès des enfants et des jeunes en difficulté.

Du sentiment naquit la méthode

Petit à petit, et à partir de la pratique pédagogique elle-même, la méthode éducative des amigoniens a émergé. Au début, il était très élémentaire, mais par la suite - principalement grâce aux influences scientifiques reçues des écoles d'Europe du Nord dans le domaine de la pédagogie - il s'est enrichi et développé pour devenir un véritable système, admiré et même imité par tous.

Ce n'est pas le moment d'analyser cette méthode ici. Il suffit de dire qu'à un moment donné, une telle aura de sacralisation s'est créée autour d'elle qu'on a considéré que la chose la plus importante dans la pédagogie amigonienne était précisément la méthode, et on a même prétendu confondre méthode et pédagogie, comme si toute la richesse spirituelle et culturelle de la seconde pouvait être contenue dans la première.

³⁵⁰ TORRENTE, VALENTIN DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 12.464.

³⁵¹ ALBORAYA, DOMINGO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 6.033 et 6.034.

³⁵² DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.139.

Ce qu'il est important de noter maintenant, c'est que la méthode amigonienne était avant tout l'expression de son propre *sentiment pédagogique*. C'était une façon de canaliser ce sentiment qui tend à gagner le cœur de l'autre à partir de son propre cœur, mais sans renoncer au sérieux, à la fermeté et à la force nécessaires pour que les éducateurs ne deviennent pas paternalistes et pour que les élèves assument, avec un réalisme vital, que la croissance du sentiment et de l'amour n'est possible qu'à partir du renoncement libre et joyeux à le « moi ».

La méthode était sans doute, en ce sens, un moyen très important d'harmoniser la douceur avec la force, l'affection avec l'exigence... C'était, en d'autres termes, le meilleur moyen trouvé pour réguler, d'une certaine manière, le processus éducatif qui - selon l'expression d'un amigonien de la première heure - *est un contrat bilatéral qui concerne aussi bien le maître que l'élève*³⁵³.

En effet, les grands principes philosophico-anthropologiques qui sous-tendent la méthode classique amigonienne : « *Fortiter in re et suaviter in modo* » ; *dans la vie tout compte et rien n'est donné pour rien ; plus il y a de responsabilités, plus il y a de liberté*, etc. sont des nuances et des expressions d'un sentiment qui vise à éduquer le cœur, à renforcer le caractère et la volonté de la personne concrète et individuelle.

Mais la méthode n'a pas épuisé le sentiment

Cependant, la *pédagogie amigonienne* - cela a déjà été répété au cours de cette réflexion, mais il est nécessaire de le souligner à nouveau au moment de conclure - est une réalité beaucoup plus vaste et riche que ce que sa méthode a pu être ou pourrait encore être. Et cette plus grande ampleur et richesse - centrée sur le sentiment éducatif qui a inspiré sa naissance et son développement à partir de ses racines très chrétiennes - prend vie et couleur dans la personne des éducateurs qui, à partir de leur vocation d'artistes - et non d'artisans - trouvent dans la méthode un canal qui n'épuise pas leur liberté d'action à un moment précis ni leur créativité et leur initiative face aux situations personnelles.

La méthode cesse ainsi d'être quelque chose de froid et d'automatique, car elle *est animée, au profit des apprenants, de la flamme de l'amour*³⁵⁴.

D'autre part - et dans la ligne de ce qui précède - il faut garder à l'esprit que la pédagogie amigonienne peut être pleinement présente dans une réalité ou un environnement concret, sans devoir nécessairement rendre sa méthode traditionnelle également présente.

En outre, à partir du noyau même de la pédagogie amigonienne - formée autour du sentiment éducatif - il est nécessaire d'affronter non seulement une révision de la méthode traditionnelle - en analysant dans quelle mesure ses thérapies sont encore valables aujourd'hui pour exprimer ou atteindre ce qui était prévu à l'origine, et dans quelle mesure il est nécessaire d'en articuler ou d'en introduire de nouvelles - mais aussi de développer de nouvelles méthodes qui répondent mieux aux caractéristiques des enfants et des jeunes auxquels elle s'adresse ou aux caractéristiques d'un environnement éducatif différent du traditionnel.

Mais, en plus de tout cela - et c'est encore plus important pour l'avenir - nous devons savoir alimenter, savourer et transmettre notre propre sentiment éducatif ou, si vous préférez - assumer ce même sentiment à partir d'une option ouverte à la transcendance - l'esprit ou la *spiritualité amigonienne*.

³⁵³ DOS HERMANAS, BIENVENIDO DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 9.144.

³⁵⁴ Cf. PAIPORTA, JORGE DE, *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*, n. 11.108.

Conclusion

Et maintenant je voudrais terminer cette réflexion, principalement articulée autour du sentiment éducatif amigonien, en récitant quelques vers du grand poète romantique Gustavo Adolfo Becquer, qui sont considérés - précisément en raison de leur charge sentimentale - comme un véritable poème pédagogique et surtout un poème dédié à la pédagogie rééducative :

Du salon dans l'angle sombre,
de son propriétaire peut-être oublié,
silencieuse et couverte de poussière,
on pouvait voir la harpe.

Combien de notes il dormait sur ses cordes,
comme l'oiseau dort sur les branches,
attendant la main de la neige
qui sait les arracher !

Oh! j'ai pensé, combien de fois le génie
Il dort ainsi au fond de l'âme,
et une voix, comme Lazare, attend
"Lève-toi et marche".

Le secret pour ramener à la vie ceux qui marchent comme s'ils étaient morts, consiste en somme à toucher, d'une main neigeuse, c'est-à-dire d'une main candide, délicate et tendre, la corde sensible de leur cœur et à réveiller ainsi en eux le *goût de la vie* qui est comme endormi.

Au début, il y avait le sentiment.
Le sentiment était le chemin et le but.
Dans le sentiment il y avait la vie et la couleur.
Du sentiment naquit la méthode.
Mais la méthode n'a pas épuisé le sentiment.

BIBLIOGRAPHIE :

AMIGO Y FERRER, LUIS, *Obras Completas*. Madrid. Editorial B.A.C. 1986. Première édition préparée par les pères Agripino González et Juan Antonio Vives, tertiaires capucins*.

AA. VV. *Textos Pedagógicos de Autores Amigonianos*. Collection de 19 volumes, préparée par le père Fidenciano González Pérez, avec des textes entrecoupés d'écrits sur la Législation et le gouvernement, des écrits du père Luis Amigó, et des écrits de 19 éducateurs amigoniens.

FATTIZZO, SEBASTIAN, TC, *Padre Luis de Masamagrell. Su vida, semblanza y obra*. Medellín. Editorial Bedout, 1953.

RAMO, MARIANO, TC, *Mensaje de Amor y de Redención*. 2 volumes. Valencia. Editorial J. Doménech, 1973, 1977.

TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Constituciones de 1910*, dans AMIGO, LUIS, *Constituciones escritas, acomodadas y enmendadas por el Siervo de Dios*, Madrid 1978.

TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual de Usos y Costumbres*. Valencia 1911

TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual de Usos y Costumbres*. Valencia 1933 y Valencia 1946.

TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Manual Pedagógico*. Valencia 1985 y Medellín–Funlam 1987 y 1988.

TERCIARIOS CAPUCHINOS, *Espiritualidad Amigoniana* (Manual de Espiritualidad) Madrid 1987.

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *Un hombre que se fío de Dios (Luis Amigó, su vida y su obra)*. Roma, Tipografía Aldo Palombi, 1984.

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *Testigos del Amor de Cristo*. Etude sur la spiritualité du Père Luis Amigó et des Tertiaires capucins (Thèse de doctorat), Roma. Tipografía Aldo Palombi, 1986

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *Trilogía Amigoniana*. Étude spirituelle autour du Bon Pasteur, de la Vierge des Douleurs et de François d'Assise. Imprimé de *Pastor Bonus* 46 (1997).

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *Comentario a la Carta Testamento del P. Luis Amigó*, dans *Pastor Bonus* 35 (1986) p. 75-114 (Existe Imprimé)

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *El fondo de su ser, la paz*. Étude sur l'itinéraire spirituel du père Luis Amigó, dans *Pastor Bonus* 45 (1996) p. 63-76 (Existe Imprimé)

* Ce livre est cité dans le présent ouvrage comme AMIGO, L. OC. Le numéro ci-dessous, sauf indication contraire, correspond au numéro marginal qui accompagne cette édition.

VIVES, JUAN ANTONIO, TC, *Conferencias pronunciadas en la FUNLAM en enero de 1997*, dans *Alborada* 45 (1997) n. 310 (Edition spéciale) p. 4-32.

- *Identidad Amigoniana*. Medellín–Funlam 1998.

- *Identidad Amigoniana II*. Medellín–Funlam 2000.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DE LA DEUXIÈME ÉDITION	3
PRÉSENTATION DE LA PREMIÈRE ÉDITION	4
PROLOGUE	5

PARTIE I LUIS AMIGÓ HUMANISTE ET PÉDAGOGUE

Chapitre I. <i>Bref parcours de sa vie</i>	9
L'ambiance familiale.....	9
Signes précoces de sensibilité sociale.....	10
Un frère et prêtre proche des hommes	10
Les fondations, une réponse aux besoins de l'environnement.....	11
L'évêque qui n'a pas renoncé à être simple ni frère.....	13
Il vécut heureux et mourut en souriant.....	14
Chapitre II. <i>Sa conception de l'homme et de l'éducation</i>	15
Accompagner la personne vers l'idéal humain.....	17
Accompagnement né du cœur.....	19
Vers la recherche d'une méthode.....	20
Chapitre III. <i>Racines franciscaines de son anthropologie et de sa pédagogie</i>	22
La nouveauté franciscaine.....	22
Témoins d'humanité.....	23
Préférence pour les marginaux.....	24

PARTIE II SUPPORT ANTHROPOLOGIQUE ET PÉDAGOGIQUE DE LA AMIGONIANITÉ

Chapitre I. <i>Le but, trouver un sens à la vie</i>	29
Jeunes éloignés du chemin de la vérité et du bien.....	29
Le bonheur comme référence.....	30
Éducation du sentiment.....	33
Éduquer à partir du sentiment.....	35
Chapitre II. <i>Le moyen, renforcer la volonté</i>	38
La vie n'est pas légère.....	38
L'éducation de la volonté.....	40
Vers l'autonomie personnelle, sans tromperies illusives.....	41
L'éducation de la force aujourd'hui.....	42
Chapitre III. <i>Le credo, la foi aveugle en l'homme</i>	44
C'est la personne qui compte, pas ses actes.....	46
Espérer en la guérison contre tout espoir humain.....	47

Chapitre IV. <i>L'ambiance, familiale</i>	49
Éduquer à travers le groupe.....	50
Éducation du mineur et de son environnement.....	51

PARTIE III LE SENTIMENT PÉDAGOGIQUE AMIGONIEN

Chapitre I. <i>Un contrat de sympathie</i>	55
Accueil affectueux.....	55
La connaissance par le cœur.....	57
Éducation à proximité.....	58
Chapitre II. <i>Attention à l'individualité</i>	60
Aimer l'autre « comme il est »	62
Préférence pour le plus nécessiteux.....	63
Chapitre III. <i>Fidélité inébranlable</i>	64
Force face aux difficultés.....	65
Dévouement total, « pas d'horaires »	66
Chapitre IV. <i>Crédibilité et témoignage</i>	68
Témoignage fait vie dans le partage.....	69
Un témoignage sans complication, simple et joyeux.....	70
Témoignage générateur de familiarité.....	71

PARTIE IV SPIRITUALITÉ ET PÉDAGOGIE

Chapitre I. <i>Le charisme amigonien, un nouvel esprit d'être et de faire</i>	74
Une croissance unitaire dans l'amour.....	74
Accents particuliers du charisme amigonien.....	78
La spiritualité, source de sagesse pédagogique.....	79
Modèles d'amigonianité.....	81
Chapitre II. <i>A la suite du Bon Pasteur</i>	83
Tonalités de l'amour miséricordieux.....	85
L'évangile de la miséricorde.....	87
Chapitre III. <i>Mère de la douleur, Mère de l'amour</i>	89
Sens pascal de la douleur.....	90
Marie dans la tradition amigonienne.....	92
Les Douleurs, sept leçons d'amour.....	93
Chapitre IV. <i>Avec le style du serveur</i>	98
La grandeur de servir.....	98
Les Béatitudes, huit façons de servir.....	100

APPENDICE

Conférence I. <i>Relation existant entre charisme et pédagogie</i>	108
Conférence II. <i>Perspective humaniste</i>	120
Conférence III. <i>Entre la méthode et le sentiment</i>	127
BIBLIOGRAPHIE	136